

L'HISTOIRE

DU NOUVEAU

TESTAMENT

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

L'ABBÉ EUGÈNE BRULÉ

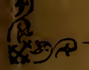
Prêtre de l'Oratoire diocésain d'Orléans

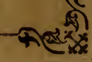
PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1873






SEAL OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA
LET THERE BE LIGHT
1868

L'HISTOIRE

DU NOUVEAU

TESTAMENT

PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9

L'HISTOIRE

DU NOUVEAU

TESTAMENT

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

L'ABBÉ EUGÈNE BRULÉ

Prêtre de l'Oratoire diocésain d'Orléans

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1873

LETTRE

DE MONSEIGNEUR DUPANLOUP, ÉVÊQUE D'ORLÉANS, A L'AUTEUR.

Orléans, le 15 mai 1873.

Mon ami,

Je vous autorise bien volontiers à donner au public votre HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT *racontée aux enfants*, sur laquelle un de mes vicaires généraux m'a fait un rapport favorable.

Le soin que vous avez eu de mettre ce récit à la portée des jeunes intelligences auxquelles vous le destinez, les sages leçons que vous en avez fait sortir naturellement et simplement, le ton affectueux et pénétrant que vous y avez pris, m'autorisent à croire qu'il leur sera utile, et m'en fait désirer la rapide propagation.

Tout à vous en N. S.

† F., ÉVÊQUE D'ORLEANS.

AVANT-PROPOS.

Longtemps, dans l'exercice du saint ministère, j'ai désiré et cherché pour les enfants de mes catéchismes la petite histoire que j'offre aujourd'hui au public. J'ai toujours regretté que le bon Lhomond ne se soit pas lui-même chargé de l'entreprise. C'est à lui, en effet, qu'il appartenait de parler à l'enfant de Dieu et de la vertu, car il avait vraiment reçu du ciel le don d'entrer dans son esprit et de toucher son cœur. D'anciennes et cordiales relations avec l'éditeur du *Cours d'histoire racontée* m'ont amené à rédiger ce petit volume. J'oserai dire que j'y ai travaillé avec amour.

Je me suis proposé de faire connaître Notre Seigneur Jésus-Christ aux enfants; de mettre en relief sous leurs yeux les preuves continuelles et invincibles qu'il a données de sa divinité; de leur faire apprendre et goûter sa doctrine; de confier à leur mémoire des textes choisis, qui viendront appuyer leurs croyances à l'heure de la tentation et du combat. Je me suis efforcé de placer à la portée de ces intelligences encore ouvertes à la grâce, « la lumière qui a lui dans les té- « nèbres, et que les ténèbres n'ont pas « comprise. » Avant et pendant le travail, je me suis senti l'ardent désir de prémunir la foi de leur baptême contre la moderne impiété, que tant d'écrits célèbres n'empêchent point cependant de retentir encore, plus ou moins directement, jusque dans le sanctuaire de la famille. Puissé-je avoir conservé dans mon récit quelque

chose du charme, de l'onction et des attraits ineffables des saints Évangiles !

Le Nouveau Testament renfermant les mystères, les préceptes et les principales preuves de la Religion, j'ai le plus possible laissé parler le texte sacré. Il m'a semblé que c'était l'indispensable moyen d'éclairer, de fortifier et de compléter l'enseignement du catéchisme. Sur les lèvres de l'enfant qui se prépare à la première communion, les propres paroles du Sauveur sont comme des formules sacrées qui portent, avec elles et pour la vie, une clarté, une force et une douceur incomparables.

Dans les explications que j'ai dû donner et mêler au texte, j'ai consulté non la fantaisie, mais l'enseignement de l'Église et des Pères. Tout ornement superflu et d'imagination serait ridicule et même odieux dans une matière si grave.

Ensuite, les paraboles, qui font les délices de l'enfance et tiennent tant de place dans l'Évangile, étant non-seulement les leçons d'un Dieu, mais encore, au point de vue de l'art purement littéraire, des modèles fort supérieurs aux œuvres humaines, je les ai conservées à peu près intégralement. Et aussi bien qu'aurais-je pu mettre à la place qui eût, comme elles en perfection, la simplicité, la grâce, la clarté, l'énergie, la couleur du temps et des lieux? La plume hardie et maladroite qui veut y mettre de sa façon impatiente et scandalise le lecteur.

J'ai aussi tâché d'être complet. Sur toutes les autres histoires, l'enfant, au cours de ses études, reviendra avec des livres plus étendus; mais, pour l'histoire du Nouveau Testament, il est à craindre souvent qu'il ne se contente, toute sa vie, du petit volume qui le suivait au caté-

chisme, et qui lui valut en ce temps-là tant de bonnes réponses et de bons points. Voilà pourquoi il importe que tout s'y trouve.

Enfin, bien que je m'adresse à l'enfant qui approche de sa douzième année, et dont il faut éveiller l'attention, je crois ne lui avoir rien dit qui, dans le ton ou la forme du langage, soit indigne du sujet, et qu'il ne puisse plus tard se rappeler ou relire avec respect. Quiconque aime les enfants, à cause de leur innocence et de leur âme immortelle, reconnaîtra, je l'espère, que je les avais sous les yeux en écrivant ; que c'est à eux que je m'adresse ; que la pensée de leur bonheur présent et futur m'a constamment suivi, soutenu et guidé. Dieu veuille qu'à aucune époque de leur existence, battue hélas ! par tant de tempêtes contre tant d'écueils, ils ne se dérobent

à l'autorité du divin enseignement qui a réjoui leur enfance, et qui doit rester toujours la direction, la force, l'espérance et la meilleure joie de la vie.

L'HISTOIRE

DU

NOUVEAU TESTAMENT

RACONTÉE AUX ENFANTS.

I

L'ATTENTE DU MESSIE.

Vous avez déjà, mes enfants, étudié l'histoire sainte, qui est la plus importante et la plus certaine des histoires, et celle qu'il faut apprendre avant toutes les autres. Vous n'avez point oublié qu'après le premier péché, Dieu, en chassant Adam et Ève du paradis terrestre, ne les avait pas laissés sans espérance. Il leur

avait annoncé un Libérateur, en disant au démon caché sous la forme du serpent : « Je placerai des inimitiés entre « toi et la femme, entre ta race et la « sienne ; elle t'écrasera la tête. »

Cette promesse, obscure encore, fut renouvelée plus clairement à Abraham. Dieu lui avait dit, en lui faisant quitter son pays et la maison de son père : « Je « ferai sortir de toi un grand peuple » (le peuple hébreu), « et en ta race seront « bénies toutes les nations de la terre ; c'est-à-dire, je ferai naître quelqu'un dans ta postérité, qui sera une bénédiction pour tous les peuples. A leur tour Isaac et Jacob reçurent la même assurance. Sur son lit de mort, Jacob, selon l'usage des patriarches, avait béni ses douze enfants, tiges des douze tribus d'Israël; et, par une inspiration divine, il avait prédit à chacun d'eux l'avenir de ses descendants. Mais arrivé à Juda, le quatrième de ses fils, il avait fait une prophétie plus grande encore ; il s'était écrié : « Le sceptre ne sortira point de Juda,

« ni le prince de sa postérité, jusqu'à « ce que vienne celui qui doit être « envoyé, et qui sera l'ATTENTE » (l'espérance, le DÉSIRÉ) « des nations. » Ce qui voulait dire, mes enfants, que la tribu de Juda resterait la plus puissante; qu'elle ne cesserait point de vivre selon ses lois, ni d'avoir des gouverneurs et des magistrats légitimes, qui sortiraient de sa race, jusqu'au temps du MESSIE.

Un peu plus tard, Moïse, qui avait tiré les Israélites de la servitude d'Égypte, et qui leur avait donné des lois, rassembla le peuple, et, sachant qu'il était sur le point de mourir, fit devant lui cette déclaration solennelle : « Le Seigneur votre « Dieu vous suscitera un prophète « comme moi, de votre nation et du « milieu de vos frères : vous l'écou- « terez. »

David, roi et prophète, avait chanté la gloire et les triomphes de ce Messie futur, qui devait naître dans sa famille, et être appelé son fils. Encore aujourd'hui les psaumes qu'il a composés nous montrent

qu'il n'a ignoré ni la nature divine de Jésus-Chisst, ni sa naissance éternelle au sein de Dieu le Père. Tant de siècles à l'avance, il a vu distinctement les merveilles de sa vie, et toutes les circonstances de sa mort. Il a salué de loin sa royauté, aussi durable que les siècles, et les victoires qu'il remporterait partout sur ses ennemis. C'est avec transport qu'il l'a adoré et célébré comme un Dieu assis sur son trône.

Je ne puis, mes enfants, vous rappeler et vous expliquer l'un après l'autre tous les oracles des prophètes, qui ont parlé du Sauveur, mais ils ont tout vu d'avance et tout écrit. Ils ont dit qu'il serait Dieu et homme; qu'une vierge serait sa mère; qu'il naîtrait à Bethléhem; que sa présence rendrait le second temple plus illustre que le premier; qu'il ferait, humblement monté sur une ânesse, son entrée pacifique et triomphante à Jérusalem. Ils ont prédit qu'il serait vendu par un des siens, et abandonné par les autres; qu'on lui cracherait au visage; qu'il serait placé

au rang des scélérats; qu'il n'ouvrirait la bouche, pour se défendre, non plus que l'agneau sous la main qui le tond; qu'à la fin il serait percé et mis à mort, non par impuissance, mais parce qu'il l'a voulu ainsi; non pour ses péchés, mais pour les nôtres, et parce que ses blessures guérissaient nos blessures. Ensuite ils ont annoncé que son sépulcre serait glorieux, et que son règne, celui de son Église, n'aurait point de fin.

Prédiction encore plus surprenante! Cinq siècles avant l'événement, le prophète Daniel avait nommé l'année précise de la naissance du CHRIST ROI, qu'il appelle aussi le SAINT DES SAINTS. Il avait compté qu'il s'écoulerait, depuis l'ordre donné par Artaxerxès de rétablir Jérusalem, jusqu'à l'accomplissement de la prophétie, soixante-dix semaines d'années, c'est-à-dire quatre cent quatre-vingt-dix ans, selon la manière de compter des Juifs.

Peu à peu, l'heureuse attente du Messie s'était répandue chez les peuples voisins des Juifs. Plus tard l'enlèvement et la

dispersion des dix tribus d'Israël, la captivité de Babylone et la traduction grecque des livres saints, l'avaient fait connaître aux nations les plus éloignées. C'est pourquoi, vers la fin des années fixées par Daniel, sous le règne de l'usurpateur HÉRODE, au moment, par conséquent, où l'autorité du commandement venait de sortir de Juda, comme Jacob mourant l'avait prédit, personne dans la Judée ne doutait plus que le Libérateur promis ne fût près d'arriver. Jusqu'au sein de l'idolâtrie, on était dans l'attente d'un grand événement, qui allait délivrer le genre humain, et commencer des jours fortunés qui n'auraient point de fin.

Malheureusement, parmi les habitants de la Terre promise ou Palestine, qui seuls dans l'univers avaient conservé la connaissance du vrai Dieu, tous les cœurs n'étaient pas disposés à reconnaître et à recevoir celui qui allait venir.

Un profond dissentiment divisait les JUIFS et les SAMARITAINS. Les premiers, de la tribu puissante de Juda, à laquelle s'é-

taient incorporées celles de Benjamin et de Lévi, se glorifiaient trop de Jérusalem et de son temple. Ils avaient en mépris et en horreur les Samaritains, peuple d'origine étrangère, reste des colonies établies par les rois d'Assyrie à la place des dix tribus emmenées captives. Les Samaritains se prétendaient néanmoins de la race d'Abraham, et recevaient la loi de Moïse; mais ils y avaient mêlé beaucoup de leur ancienne idolâtrie, et d'ailleurs ils avaient élevé autel contre autel, en bâtissant un temple sur le mont Garizim, voisin de Samarie.

D'autre part, mes enfants, parmi les Juifs eux-mêmes, la loi divine était loin d'être universellement observée. Les uns, à qui l'on donnait le nom de Pharisiens, professant un respect hypocrite pour la loi de Moïse, qu'ils défiguraient, et pour les traditions des anciens, cachaient, sous les dehors d'un zèle austère, un orgueil et une dureté insupportables. Les autres prenaient le titre de Sadducéens. Ils étaient riches, incrédules et moqueurs;

et, sous prétexte de ne s'attacher qu'à la lettre de l'Écriture, ils propageaient le mépris de la loi et l'impiété. Ainsi, à la vérité qu'ils connaissaient, tous ces hommes pervers avaient préféré des erreurs favorables à leurs mauvais penchants. En cela, ils étaient plus condamnables encore que les Gentils, c'est-à-dire, que les autres peuples qui n'étaient pas Juifs, et n'adoraient pas le vrai Dieu.

Chose plus triste encore, mes enfants, mais que vous verrez vous-mêmes dans la suite : à Jérusalem, la plupart des prêtres et des docteurs du temple appartenaient à ces sectes acharnées l'une contre l'autre.



II

LA NAISSANCE DE JEAN-BAPTISTE.

Aux jours d'Hérode, roi de Judée, il y eut un prêtre nommé ZACHARIE, dont la femme s'appelait ELISABETH. L'un et l'autre ils étaient justes devant Dieu, marchant sans reproche dans les commandements et toutes les lois du Seigneur. Quoique mariés depuis longtemps, ils n'avaient pas de postérité et n'en attendaient point ; ils étaient d'ailleurs tous deux avancés en âge.

Un jour que Zacharie remplissait les fonctions du sacerdoce, il entra dans le temple du Seigneur pour y offrir l'encens, et toute la multitude du peuple était dehors en prière. Un ange du Seigneur

lui apparut debout, à la droite de l'autel. En le voyant, Zacharie fut troublé et saisi de crainte. Mais l'ange lui dit : « Ne « crains point, Zacharie, parce que ta « prière a été exaucée ; Élisabeth ta « femme enfantera un fils, à qui tu don- « neras le nom de Jean. Il sera pour toi « un sujet de joie et d'allégresse, et, à sa « naissance, beaucoup se réjouiront, car « il sera grand devant le Seigneur ; il ne « boira ni vin ni liqueur enivrante ; il « sera rempli du Saint-Esprit dès le sein « de sa mère, et il convertira un grand « nombre d'enfants d'Israël au Seigneur « leur Dieu. » Zacharie dit à l'ange : « Comment connaîtrai-je cela ? car je « suis vieux, et ma femme est avancée en « âge. — Je suis Gabriel, qui me « tiens devant Dieu, lui répondit l'ange, « et j'ai été envoyé pour t'annoncer « cette bienheureuse nouvelle. » Il ajouta, pour le punir de son incrédulité, que Dieu le rendait muet jusqu'à l'accomplissement des choses prédites. Cependant le peuple qui priait dans le vestibule du

temple, car il n'était permis qu'aux lévites de pénétrer dans l'intérieur, s'étonnait que Zacharie demeurât si longtemps dans le lieu saint. Mais étant sorti, il ne pouvait leur parler, et ils comprirent qu'il avait eu une vision.

La parole de Dieu, mes enfants, s'accomplit exactement, selon la promesse de l'ange. Élisabeth devint mère d'un fils, à qui, le huitième jour après sa naissance, dans la cérémonie de la circoncision, on voulut donner le nom de son père ; mais sa mère s'y opposa, disant qu'il s'appellerait Jean. Lorsqu'on eut demandé à Zacharie, toujours muet, comment devait être appelé l'enfant, il écrivit sur des tablettes le nom de Jean, qui était celui que l'ange avait prescrit. A l'instant même, et au grand étonnement de ceux qui furent témoins de ce miracle, Zacharie recouvra la parole. Rempli de l'esprit de Dieu, il s'en servit aussitôt pour le remercier par un cantique d'action de grâces, et il prophétisa, disant à la gloire du Messie qui allait naître : « Béni soit le Seigneur, le

« Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et « racheté son peuple, et nous a suscité « un Sauveur puissant dans la maison de « David son serviteur, comme il a pro- « mis, par la bouche de ses saints pro- « phètes, aux siècles passés ;... afin qu'é- « tant délivrés de nos ennemis, nous le « servions sans crainte, marchant devant « lui dans la sainteté et la justice, tous les « jours de notre vie. » Puis, s'adressant à son fils, il lui annonça les augustes fonctions qu'il remplirait un jour : « Et « toi, petit enfant, tu seras le prophète « du Très-Haut : car tu marcheras devant « la face du Seigneur, pour lui préparer « les voies ; pour donner à son peuple la « science du salut, afin qu'il obtienne la « rémission de ses péchés, par les en- « trailles de la miséricorde de notre Dieu. « C'est par elles que le SOLEIL LEVANT (c'est encore un des noms du Messie) « est « venu nous visiter d'en haut, pour éclai- « rer ceux qui sont assis dans les ténèbres « et l'ombre de la mort, et pour diriger « nos pieds dans les voies de la paix. »

Déjà ce premier récit est plein de merveilles; mais la puissance et la bonté de Dieu sont infinies, et nous allons voir des choses plus étonnantes encore.



III

L'ANNONCIATION ET LA VISITATION.

En ce temps-là, mes enfants, il y avait à Nazareth, petite ville de Galilée, au royaume de Juda, une jeune vierge nommée Marie, qui menait une vie sainte. Orpheline, elle avait été élevée dans le temple de Jérusalem, et fiancée depuis peu à Joseph, homme juste et droit, beaucoup plus âgé qu'elle, et, comme elle, de la race royale de David. Joseph exerçait la profession de charpentier, et travaillait pour vivre.

L'ange Gabriel, le même qui avait apparu à Zacharie, se présenta de la part de Dieu devant cette vierge, et lui dit :

« Je vous salue, ô pleine de grâce, le Sei-
« gneur est avec vous ; vous êtes bénie
« entre toutes les femmes. » Marie, troublée par ces paroles, se demandait quelle pouvait être cette salutation, quand l'ange, la rassurant, lui dit : « Ne craignez point,
« Marie, vous avez trouvé grâce devant
« Dieu. Vous enfanterez un fils à qui
« vous donnerez le nom de Jésus. Il
« sera grand, et sera appelé le Fils du
« Très-Haut ; le Seigneur lui donnera le
« trône de David, son père, et il règnera
« éternellement sur la maison de Jacob. » Marie ne douta point comme Zacharie. Seulement, dans sa réponse prudente, elle fit entendre la résolution où elle était de rester vierge. L'ange alors lui apprit comment elle deviendrait mère par l'opération du Saint-Esprit, et que c'était pour cela que celui « qui naîtrait
« d'elle serait appelé le Fils de Dieu. »

Il ajouta qu'Élisabeth, sa parente, qui n'avait pas d'enfant, allait aussi devenir mère, malgré sa vieillesse, parce que rien n'est impossible à Dieu. Témoi-

gnant alors son obéissance et son humilité, Marie répondit à l'ange : « Voici la « servante du Seigneur, qu'il me soit fait « selon votre parole. » Dès qu'elle eut ainsi acquiescé au dessein de Dieu, le mystère de l'INCARNATION s'accomplit, et « le Verbe divin a été fait chair, et il a habité parmi nous. »

Vous savez, mes enfants, que tout est plein de MYSTÈRES, c'est-à-dire de vérités cachées, de choses qui existent réellement, mais que nous ne comprenons pas maintenant, parce que notre raison trop faible ne peut les atteindre. Les mystères ne sont donc pas contraires à la raison, mais seulement au-dessus de la raison de l'homme. Nous les croyons néanmoins sans les comprendre, quand ils sont environnés des preuves qui nous rendent leur existence certaine. Ainsi, nous croyons le mystère de la SAINTE TRINITÉ, c'est-à-dire qn'il n'y a qu'un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre, mais qu'il y a en ce Dieu unique trois personnes distinctes, toutes trois divines, éternelles et toutes

puissantes, qui sont le Père, le Fils ou le Verbe, et le Saint-Esprit. Ainsi, nous croyons de même le mystère de l'Incarnation, c'est-à-dire que la seconde personne de la Sainte Trinité, le Fils ou le Verbe, s'est fait homme, comme je viens de vous le raconter, se soumettant à toutes les misères de l'humanité. Ainsi, nous croyons encore le mystère de la Rédemption, c'est-à-dire que Jésus-Christ, le Verbe fait chair, est venu à nous Dieu et homme à la fois : homme pour souffrir, et Dieu pour communiquer à ses souffrances un mérite infini; qu'il a racheté le monde au prix de son sang, et nous a délivrés des peines éternelles auxquelles nous étions condamnés en punition du péché. Ces trois principaux mystères sont le fondement de toute la religion. Quiconque est arrivé à l'âge de raison est obligé de les croire pour être sauvé.

Remarquez bien ici, mes enfants, que le Fils de Dieu, en se faisant homme, ne choisit point sa mère parmi les reines, ni

même parmi les femmes riches et illustres. Tout au contraire : Marie, quoique issue du sang royal, était pauvre, et vivait dans le travail et l'obscurité ; mais elle était riche de tous les trésors dont le Seigneur peut orner une âme. Humble, obéissante, d'une pureté parfaite, douce et charitable envers le prochain, la SAINTE VIERGE avait déjà acquis les vertus les plus sublimes, quand elle obtint la gloire incomparable de donner naissance au Sauveur du monde, et d'être appelée mère de Dieu.

Cependant, avant la naissance de Jean, fils de Zacharie, Marie, instruite par la révélation de l'ange, et donnant l'exemple de la charité envers le prochain, était allée en hâte au pays des montagnes, à HÉBRON, où sa cousine Élisabeth habitait. C'est là que Jésus sanctifia son précurseur par sa présence cachée. A la voix de Marie qui saluait sa parente, l'enfant d'Élisabeth tressaillit de joie, et elle-même, remplie de l'Esprit-Saint, s'écria : « Vous êtes bénie entre toutes les

« femmes; le fruit de vos entrailles est « béni! Et d'où me vient que la mère de « mon Seigneur me rende visite?... Vous « êtes heureuse d'avoir cru: les choses qui « vous ont été dites de la part du Sei- « gneur s'accompliront. »

C'est alors que la Vierge, devenue mère de Dieu, dit le MAGNIFICAT, ce beau cantique de reconnaissance et d'amour, que l'Eglise, mes enfants, nous fait chanter à Vêpres :

« Mon âme glorifie le Seigneur, et mon « esprit est ravi de joie en Dieu mon « salut.

« Il a regardé la bassesse de sa servante: « et voici que toutes les générations « m'appelleront bienheureuse.

« Car il a fait en moi de grandes choses, « Celui qui peut tout; et son nom est « saint; et sa miséricorde se répand « d'âge en âge sur ceux qui le crai- « gnent.

« Il a déployé la force de son bras; il « a dissipé les desseins des superbes, enor- « gueillis dans les pensées de leur cœur.

« Il a renversé les puissants de leur « trône, et élevé les humbles.

« Il a comblé de biens les indigents « pressés de la faim; et les riches, il les a « renvoyés vides et affamés.

« Il a relevé Israël son serviteur, se « souvenant de sa miséricorde, qu'il a « promise à nos pères, à Abraham, et à « sa postérité pour toujours. »

Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, et elle s'en retourna ensuite en sa maison.



IV

LA NAISSANCE DE N. S. JÉSUS-CHRIST.

Quelques mois après l'événement miraculeux que je viens de vous raconter, l'empereur AUGUSTE, qui régnait alors sur les Romains, et dont la puissance s'étendait aussi sur la Judée, ordonna de faire le dénombrement des habitants de toute la terre. On inscrivait donc sur des registres, dans chaque ville, les noms de tous ceux qui en étaient originaires, quels que fussent leur âge, leur sexe et leur profession.

Dieu, mes enfants, se sert des entreprises des hommes pour accomplir ses desseins. Ce fut en vertu de cet ordre im-

périal que la naissance de Notre-Seigneur eut lieu à Bethléhem, l'humble patrie de David, comme le prophète Michée l'avait annoncé plus de sept cents ans auparavant. Joseph et Marie se mirent en marche pour se rendre de Nazareth à Bethléhem, et se faire inscrire. Tous deux, en effet, ils étaient de la maison de David. Mais, lorsqu'ils arrivèrent dans cette petite ville, la foule avait déjà rempli toutes les hôtelleries; de sorte que, ne trouvant de place nulle part, ils se virent contraints de chercher un refuge dans une étable. Ce fut là, dans cet abandon et cette pauvreté, au milieu de la nuit, que la Vierge Marie mit au monde, sans douleur, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, c'est-à-dire dans une mangeoire de bois ou de pierre qui servait aux animaux de l'étable.

Ici, mes enfants, arrêtons-nous un moment, pleins de reconnaissance, devant ce misérable et merveilleux berceau; et tous, humblement agenouillés, adorons le

divin Enfant, qui, pour nous sauver, porte déjà le poids douloureux de toutes les infirmités humaines, sauf le péché. Inconnu, pauvre et souffrant, il condamne notre orgueil, notre avarice et notre sensualité; il proclame que le bonheur de l'homme ne consiste ni dans les honneurs, ni dans les richesses, ni dans les plaisirs, ni dans aucun des avantages qui nous échappent avec la vie. Heureux ceux qui méprisent ces biens périssables, et qui, les yeux sur la crèche de l'Enfant Jésus, en cherchent de meilleurs dans l'amour de Dieu et la pratique de la vertu!

Or, en la même contrée se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs, selon la coutume des pays chauds, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux. Un ange du Seigneur se présenta devant eux; une lumière divine les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. L'ange leur dit de ne pas craindre ou plutôt de se réjouir; car il venait leur annoncer une grande

joie. « Aujourd'hui, poursuivit-il, dans « la ville de David, un Sauveur vous est « né, et c'est le Christ, notre Seigneur. « Voici le signe auquel vous le reconnaî- « trez : Vous trouverez l'Enfant enve- « loppé de langes, et couché dans une « crèche. » Au même instant, une troupe nombreuse de la milice céleste, s'unissant à l'ange, fit entendre ce cantique : « Gloire à Dieu au plus haut du ciel, et « paix sur la terre aux hommes de bonne « volonté! »

« Les bergers se dirent les uns aux autres : « Allons à Bethléhem, et voyons le « prodige qui est arrivé. Ils trouvèrent « Marie et Joseph, et l'Enfant couché « dans une crèche ; et ils reconnurent la « vérité de ce qui venait de leur être « dit. » Ensuite, l'ayant adoré et rendant grâces à Dieu, ils retournèrent à leurs troupeaux, et ils publièrent tout ce qu'ils avaient vu et entendu.

Ce sont, mes enfants, ces grands et doux souvenirs de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ que nous célébrons

chaque année, le vingt-cinq décembre, dans la fête de Noël.

Je vous ai déjà dit, à propos de la naissance du Précurseur, que la Circoncision judaïque avait lieu le huitième jour après la naissance. C'était une opération sanglante et douloureuse. Dieu l'avait prescrite à Abraham et à ses descendants, comme un signe de l'alliance qu'il avait faite avec lui, et pour distinguer les Juifs des autres peuples de l'Orient. Le huitième jour étant arrivé, l'Enfant que Marie avait mis au monde fut donc circoncis; et, comme l'ange l'avait dit, il fut nommé Jésus, ce qui veut dire Sauveur. Jésus, en effet, nous sauve et nous délivre de nos péchés, en nous remettant ceux qui sont commis, en nous aidant à n'en plus commettre présentement, et enfin en nous conduisant à la vie éternelle où l'on n'en peut plus commettre aucun.



V

L'ADORATION DES MAGES. LA PRÉSENTATION AU TEMPLE. LA FUITE EN ÉGYPTE.

Peu de temps après, des hommes riches, peut-être des rois, venus de l'Orient, et qu'on appelait MAGES, à cause de leur science, arrivèrent à Jérusalem. Ils demandèrent où était le roi des Juifs qui venait de naître, ajoutant qu'ils avaient vu son étoile en Orient et qu'ils venaient pour l'adorer. La présence de ces étrangers émut toute la ville. Le bruit en vint jusqu'aux oreilles de l'Iduméen Hérode, roi de Judée, prince soupçonneux et cruel. Croyant, comme la plupart des Juifs d'alors, que le Messie ne pouvait être qu'un roi con-

quérant, et redoutant ce compétiteur de sa couronne usurpée, il fut troublé, et s'enquit du lieu où devait naître le Christ. Les princes des prêtres et les scribes du peuple, plus versés dans la connaissance des Écritures, répondirent tous : à Bethléhem de Juda, selon cette prophétie de Michée : « Et toi, Bethléhem, terre de « Juda, tu n'es pas la moindre entre les « grandes cités de Juda ; car c'est de toi « que sortira le Chef qui doit régir Israël « mon peuple. » Hérode y envoya donc les mages, après les avoir priés de l'informer, lorsqu'ils auraient trouvé l'Enfant, feignant de vouloir lui-même l'adorer. Les mages repartirent joyeux et confiants. L'étoile qui les avait guidés vers Jérusalem, se montrant de nouveau, les conduisit jusqu'au lieu où était Jésus. Ils trouvèrent l'Enfant et sa mère ; et, l'ayant adoré en se prosternant à la manière des peuples orientaux, il lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Dans l'office de l'ÉPIPHANIE, en célébrant l'anniversaire de cette manifestation

de Notre-Seigneur aux gentils, l'Église observe, mes enfants, que l'or lui est offert comme à un roi; que la myrrhe, parfum dont on embaumait les morts, annonce son humanité et sa sépulture; et que l'encens honore la divinité présentement cachée en lui.

Les mages ensuite, ayant été avertis en songe de ne point revoir Hérode, retournèrent en leur pays par un autre chemin.

Ainsi Jésus, dans son berceau, reçut tour à tour l'hommage des bergers et des rois, des Juifs et des gentils, afin de montrer qu'il venait sur la terre pour sauver tous les hommes, et que les étrangers comme les Juifs, les pauvres comme les riches, auraient part à ses bienfaits éternels.

Cependant, le quarantième jour après la naissance avait été fixé, par la loi de Moïse, pour la double cérémonie de la purification de la mère et de la présentation de l'enfant au temple. Depuis la délivrance d'Égypte, où les premiers nés des Égyptiens avaient tous été frappés de

mort en une seule nuit par l'ange exterminateur, tout enfant mâle premier-né, parmi les Juifs, devait être racheté par une offrande. Les pauvres ne donnaient qu'une couple de tourterelles ou deux petites colombes. Joseph et Marie, fidèles à cette prescription de la loi, se rendirent à Jérusalem, portant tour à tour dans leurs bras le précieux dépôt que Dieu leur avait confié.

Dans le même moment, poussé par l'inspiration du Saint-Esprit, arrivait de son côté au temple un homme juste, qui attendait la Consolation d'Israël. On le nommait Siméon. Il lui avait été révélé qu'il ne mourrait point sans avoir vu le Christ du Seigneur. Or, le saint vieillard, ayant pris l'Enfant dans ses bras, éclata soudain en actions de grâces : « C'est maintenant, « Seigneur, que, selon votre parole, « vous laisserez mourir en paix votre « serviteur, puisque mes yeux ont vu le « Sauveur qui vient de vous.... pour « être la lumière des nations et la « gloire d'Israël votre peuple. » Une

sainte veuve, ANNE la Prophétesse, survint, elle aussi, à la même heure; et, joignant son témoignage à celui du vieillard Siméon, elle parlait du merveilleux Enfant à tous ceux qui attendaient la Rédemption.

Tel fut l'hommage public rendu dans le temple de Jérusalem à la divinité de Jésus. Le cantique de Siméon est encore aujourd'hui un des plus joyeux chants de l'Église. Siméon prédit, en outre, que Jésus serait en butte à la contradiction de plusieurs, et que sa mère aurait l'âme transpercée d'un glaive.

Toutes les prescriptions de la loi étant accomplies, l'ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, et lui commanda de fuir en Égypte, parce qu'Hérode cherchait l'Enfant pour le faire mourir. Joseph obéit sur le champ. Mais, pendant que Jésus échappait ainsi, Hérode, averti du départ des mages, faisait tuer tout ce qu'il y avait d'enfants mâles dans le pays de Bethléhem, jusqu'à l'âge de deux ans. Ce sont les martyrs que

l'Église honore, sous le nom de SAINTS INNOCENTS, trois jours après la fête de Noël.

Le prophète Jérémie avait entendu de loin les lamentations de tant de mères éperdues, car il s'était écrié : « Une voix « a été entendue dans Rama » (petit bourg voisin de Bethléhem, où Jacob avait enterré Rachel, son épouse) : « c'étaient des « pleurs et des cris déchirants ; c'était « Rachel qui pleurait ses fils, et refusait « d'être consolée, parce qu'ils ne sont « plus ! »

La Sainte Famille demeura en Égypte jusqu'à la mort du roi Hérode, qui eut lieu quelques années après. Alors seulement, sur un nouvel avertissement du ciel, elle revint à Nazareth, qui était, comme vous savez, la demeure habituelle de Marie et de Joseph. Les prophètes avaient dit : « J'ai rappelé mon fils de « l'Égypte ; » et encore : « Il sera appelé « Nazaréen. »



VI

LA SAINTE ENFANCE.

Les premières années de Jésus se passèrent dans la maison et dans l'atelier du charpentier. Jusqu'à l'âge de douze ans, il ne laissa rien paraître en lui d'extraordinaire. « Il croissait et se fortifiait « plein de sagesse, et la grâce de Dieu « était en lui ; » c'est-à-dire qu'à mesure que le Sauveur commençait à grandir et à agir par lui-même, il s'échappait de tout son extérieur je ne sais quelle vertu cachée qui touchait les cœurs et les attirait à Dieu.

Or il arriva vers cette époque, mes enfants, que Joseph et Marie se rendirent à Jérusalem, ainsi qu'ils le faisaient tous

les ans, pour y célébrer la fête de PÂQUES. Cette solennité, la plus grande de l'ancienne loi, avait été instituée autrefois par Moïse selon l'ordre de Dieu, pour rappeler à jamais aux Hébreux leur sortie miraculeuse de la terre d'Égypte, où leurs pères avaient gémi si longtemps dans la servitude. Mais quand les jours de la fête furent passés, et que la foule s'en retournait, l'Enfant Jésus resta dans la ville. Durant tout un jour, ni Joseph, ni Marie, ne s'aperçurent de son absence; car les hommes et les femmes marchaient par bandes séparées, et chacun le croyait avec l'autre.

Revenus sur leurs pas dans leur inquiétude, ils le cherchèrent inutilement pendant trois jours. Enfin ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, qu'il écoutait et qu'il interrogeait, leur faisant voir une sagesse qui les remplissait d'admiration. Sa mère lui dit : « Mon fils, pourquoi en avez-vous « agi ainsi avec nous ? Voilà que nous « vous cherchions tout affligés. » Il leur

répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ?
« Ne savez-vous pas qu'il faut que je
« m'emploie aux choses qui regardent le
« service de mon Père ? » Et il les suivit à Nazareth. « Il leur était soumis, et
« il croissait en âge et en grâce devant
« Dieu et devant les hommes. » Il resta caché dans cette condition humble, pauvre et laborieuse, jusqu'à trente ans.

Rappelez-vous, mes enfants, que tous les trésors de la sagesse et de la science étaient en lui ; néanmoins, il écoute et il interroge respectueusement ceux qui sont reconnus pour maîtres. Il répond, à son tour, aux docteurs qui lui font des questions, et qui admirent ses réponses. On dirait un enfant doux et studieux, mais destiné à prendre place bientôt parmi les maîtres, et à les surpasser. Il est ici le modèle de tous ceux qui voudront désormais étudier la religion ou les sciences. Qu'à son exemple, les jeunes gens écoutent avec attention et docilité, et qu'ils s'efforcent, par leur application au travail et la sagesse de leurs réponses,

de mériter l'estime et les éloges de leurs maîtres.

Remarquez encore, mes enfants, un autre trait de la vie de Jésus, alors dans un âge si voisin du vôtre. Une fois de retour à Nazareth, il se remet entre les mains et sous la conduite de ses parents. Jusqu'à son baptême, c'est-à-dire jusqu'à la trentième année de sa vie, il ne fit autre chose que leur obéir. Ainsi tout l'emploi du Fils unique de Dieu se borne à exécuter les ordres de deux de ses créatures, dans la pratique d'un art mécanique. Qu'ils viennent donc dans la petite maison de Marie et dans l'atelier de Joseph, ceux qui trouvent que leur emploi ne répond pas à leurs talents, ou plutôt à leur orgueil! Qu'ils y viennent aussi les enfants désobéissants et rebelles, qui se révoltent contre l'autorité légitime d'un père et d'une mère, placés par Dieu même au-dessus d'eux, et qu'ils apprennent du Sauveur du monde le secret de l'obéissance.



VII

LE PRÉCURSEUR.

Cependant le fils de Zacharie et d'Élisabeth s'était, dès son enfance, retiré au désert, où il menait une vie rude et mortifiée. Il portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Comme le plus pauvre peuple de ces contrées, il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il priait et jeûnait, aussi inconnu dans ces solitudes que Jésus dans l'obscurité de Nazareth. Pendant trente ans, il attend ainsi l'ordre de Dieu pour se manifester au monde.

Enfin, la quinzième année de l'empire de Tibère César, qui avait succédé à l'empereur Auguste, la parole du Seigneur

se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, suivant ce qui avait été annoncé par le prophète : « Voici que j'envoie mon « ange devant vous, et il vous préparera « la voie. » Et ailleurs : « C'est la voix « de celui qui crie dans le désert : Pré- « parez le chemin du Seigneur, et faites- « lui des sentiers aplanis. » Ainsi vous saurez désormais, mes enfants, pourquoi Jean a reçu le titre de PRÉCURSEUR, qui veut dire celui qui précède, qui va devant.

Il commença de prêcher aux environs du fleuve du JOURDAIN, dans cette partie de la Palestine qu'on appelait le DÉSERT DE JUDÉE, parce qu'elle était plus aride et moins peuplée que les autres provinces. Il baptisait, et prêchait le baptême de pénitence. Ce baptême, bien différent de celui qui fut plus tard institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ, n'était qu'un symbole de la rémission des péchés, promise à ceux qui en approcheraient dans un esprit de componction et de pénitence. C'est parce qu'il

prêchait et donnait ce baptême que le saint Précurseur a été surnommé BAPTISTE, ou le BAPTISEUR.

Il criait : « Faites pénitence, car le « royaume des cieux est proche! » c'est-à-dire, celui qui ouvre le royaume des cieux, et donne les moyens d'y entrer, va bientôt paraître. Il traitait sévèrement l'hypocrisie des pharisiens et l'impiété des sadducéens, mêlés à la foule de ceux qui accouraient vers lui. « Race de vi-« pères, leur disait-il, qui vous a appris « à fuir la colère » (de Dieu) « qui appro-« che ? Faites donc de dignes fruits de « pénitence. Ne dites pas en vous-mê-« mes » (pour autoriser vos vices) « que « vous avez Abraham pour père; car, je « vous le dis, de ces pierres même, Dieu « peut faire naître des enfants d'Abra-« ham. Déjà la cognée est à la racine de « l'arbre, et tout arbre qui ne produit « pas de bons fruits sera coupé et jeté « au feu. »

Ces prédications énergiques et éloquentes, préparées par les souvenirs de

la naissance de Jean-Baptiste, et soutenues d'ailleurs d'une vie si sainte et si pénitente, ébranlaient la Judée. De tous côtés, on venait en foule pour l'entendre. Il donnait à tous le précepte de l'aumône : « Que celui qui a deux tuniques « en donne une à celui qui en manque, « et que celui qui a de quoi manger « fasse de même. » Aux publicains, collecteurs de l'impôt, il défendait de rien exiger au-delà de ce qui est ordonné. Il disait aux soldats : « Ne faites point « de violence ; n'accusez personne faus-« sement ; contentez-vous de votre « solde. »

Depuis la reconstruction du temple après la captivité de Babylone, c'est-à-dire depuis près de cinq cents ans, aucun prophète, mes enfants, n'avait paru parmi les Juifs, et vous pouvez aisément vous figurer que cette voix prophétique, venant tout à coup à retentir sur les rives du fleuve, ait excité dans toute la Judée autant d'empressement que de curiosité. Le peuple se persuada bientôt que Jean

était le Christ. Cependant « il n'était pas « la lumière, » mais il venait seulement, comme témoin, pour rendre hommage à la lumière. Il leur dit : « Je vous donne « un baptême d'eau, afin que vous « fassiez pénitence ; mais celui qui va « venir après moi » (il parlait de Jésus) « est plus puissant que moi, et je ne « suis pas digne de me prosterner de- « vant lui, pour lui dénouer la courroie « de sa chaussure. C'est lui qui vous « donnera le baptême de l'Esprit-Saint « et du feu. » Par ces paroles, saint Jean-Baptiste montrait que ce n'était pas en lui qu'il fallait croire, mais en Jésus-Christ, la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, dont le baptême donnerait le Saint-Esprit et la grâce, et par elle le feu céleste de la charité qui consume les péchés.

Or, tandis que le Précurseur baptisait ainsi la multitude qui embrassait la pénitence, Jésus lui-même quitta Nazareth, et se présenta sur les rives du Jourdain pour recevoir le baptême. Il n'est dit

nulle part que Jean, habitant du désert depuis son enfance, eût jamais vu le Fils de Marie. Il le reconnut cependant par une inspiration; et, du plus loin qu'il l'aperçut, il s'écria : « C'est moi qui de-« vrais recevoir de vous le baptême, et « vous venez à moi ! » Jésus lui répondit : « Faites néanmoins ; il convient que « nous accomplissions ainsi toute jus-« tice. » Alors Jean le baptisa en le plongeant dans les eaux du Jourdain. Et tandis que Jésus, sorti de l'eau, priait, voici que les cieux s'ouvrirent, le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, descendit et s'arrêta sur lui, et une voix, éclatant du ciel, fit entendre ces paroles : « Tu es mon Fils bien aimé, en qui « j'ai mis mes complaisances. »

Cette manifestation sensible du Saint-Esprit indique que le baptême nous veut simples et doux comme la colombe, qui est en même temps, depuis le déluge, le symbole de la réconciliation, du pardon et de la paix. Vous y reconnaîtrez encore, mes enfants, une preuve du mystère de

la Sainte Trinité, puisque, dans cette occasion, les trois personnes divines ont rendu leur présence sensible : le Père en parlant du haut du ciel, le Fils en recevant le baptême, et le Saint-Esprit en descendant sous la forme d'une colombe.



VIII

LE JEUNE. — LA TENTATION.
NOUVEAU TÉMOIGNAGE DE JEAN-BAPTISTE.

Jésus, aussitôt après son baptême, se retira dans le désert, où il resta quarante jours et quarante nuits, vivant parmi les bêtes sauvages, et tenté par Satan. Dans l'histoire de la religion, quarante est un nombre plein de souvenirs. Rappelez-vous, mes enfants, que le monde avait attendu le Messie pendant quarante siècles; que les Israëlites avaient passé quarante années d'expiation entre l'Égypte et la Terre promise; que les eaux du Déluge étaient tombées pendant quarante jours; que la purification légale

durait le même temps, et que, sous la loi nouvelle, les chrétiens ont encore quarante jours de mortifications, pour se purifier et se préparer aux joies de la fête de Pâques.

L'Évangile rapporte trois assauts permis au démon contre le Fils de Dieu. Lorsque Jésus voulut ressentir les atteintes de la faim, Satan lui dit : « Si vous « êtes le Fils de Dieu, commandez que « ces pierres se changent en pain. » Mais Jésus, nous apprenant à repousser la tentation par la parole de Dieu, répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seule- « ment de pain, mais de toute parole « qui sort de la bouche de Dieu. » Après la tentation de gourmandise, ce fut une tentation de présomption. Satan transporta Jésus sur le haut du temple, et lui dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez- « vous en bas; car il est écrit : Il a chargé « les anges de prendre soin de vous; et « ils vous porteront entre leurs mains, « de peur que votre pied ne se heurte « contre la pierre. » Mais Jésus lui ré-

pondit : « Il est aussi écrit : Vous ne « tenterez point le Seigneur votre Dieu ; » c'est-à-dire, vous ne lui demanderez point, pour satisfaire votre caprice ou votre vanité, de suspendre les lois de la nature par un miracle. Satan, vaincu une seconde fois, fit un dernier effort. Il porta Jésus sur une haute montagne, et, par un prestige, lui fit voir en un instant les royaumes du monde et leur gloire : c'était la tentation des ambitieux. « Je vous donnerai, « dit-il, tout cela » (la puissance et la gloire de ces empires), « si, vous pros- « ternant devant moi, vous m'adorez. » Jésus, dictant la conduite des chrétiens devant les adorateurs d'idoles, répondit : « Retire-toi, Satan ; car il est écrit : Vous « adorerez le Seigneur votre Dieu, et « vous le servirez lui seul. »

Cependant, le ministère et la réputation croissante du Précurseur excitaient la haine des scribes et des pharisiens. Ils lui députèrent des prêtres et des lévites pour savoir de lui-même qui il était, espérant sans doute des réponses dont ils

pourraient tirer parti pour le persécuter. Jean déclara nettement qu'il n'était ni le Christ, ni Élie, ni quelque autre prophète. « Qui êtes-vous donc ? » lui dirent-ils alors. « Je suis, » répondit-il, comme il avait déjà fait précédemment, « la voix « dont parle Isaïe et qui crie dans le « désert : Rendez droits les chemins du « Seigneur. » Ils insistèrent : « Si vous « n'êtes ni le Christ, ni Élie, ni pro- « phète, pourquoi donc baptisez-vous ? » Jean répondit de nouveau : « Je donne « un baptême d'eau ; mais il y a, au « milieu de vous, quelqu'un que vous « ne connaissez pas. C'est lui qui doit « venir après moi et qui est avant moi, « et je ne suis pas digne de dénouer ses « souliers. »

Les envoyés des Juifs, qui ne cherchaient pas sincèrement le Messie, se contentèrent de cette réponse, et Jean n'ajouta rien. Mais, le lendemain, voyant Jésus passer, il dit : « Voici l'Agneau de « Dieu ; voici celui qui efface les péchés « du monde. C'est de lui que j'ai dit : Il

« vient après moi un homme qui a été
« fait avant moi; car » (comme Dieu)
« il était avant moi. Je ne le connais-
« sais pas; mais je suis venu donner
« un baptême d'eau, afin qu'on le con-
« naisse en Israël.... J'ai vu l'Esprit des-
« cendre du ciel sous la forme d'une
« colombe et s'arrêter sur lui. Je ne le
« connaissais pas; mais celui qui m'a
« envoyé pour donner un baptême d'eau
« m'a dit : Celui sur qui vous verrez que
« l'Esprit descendra et s'arrêtera, c'est
« lui qui baptise dans le Saint-Esprit. Et
« j'ai vu, et je rends témoignage qu'il est
« le Fils de Dieu. »



IX

LES PREMIERS DISCIPLES.

Le jour suivant, Jean était avec deux de ses disciples. Il vit de nouveau passer Jésus, et dit encore : « Voici l'Agneau de « Dieu. » Aussitôt les deux disciples de Jean suivirent Jésus qui s'en allait. Jésus se retourna et leur dit : « Que cherchez-« vous ? — « Maître, lui dirent-ils, où « est-ce que vous logez ? » Il leur répondit : « Venez et voyez. » Ils vinrent et demeurèrent avec lui ce jour-là. L'un était JEAN, fils de ZÉBÉDÉE, l'autre ANDRÉ, frère de Simon. André dit à son frère : « Nous avons trouvé le Messie ; » et il le conduisit à Jésus, qui, ayant arrêté son

regard sur SIMON, lui dit : « Tu es Simon, « fils de Jona, mais tu seras appelé « PIERRE. » Jésus, comme vous le voyez, mes enfants, commence à former son Église, et en désigne le fondement. Tu seras, dit-il au chef futur de ses apôtres, la PIERRE, l'inébranlable rocher sur lequel je bâtirai mon Église.

Le lendemain, Jésus, voulant aller en Galilée, rencontre PHILIPPE, qui était de BETHSAÏDE, comme André et Pierre. Il l'appelle spontanément par cette seule parole : « Suis-moi ; » et il obéit. Philippe vit NATHANAËL, qui s'appelait aussi BARTHÉLEMY ; il lui dit : « Nous avons « trouvé le Messie annoncé par Moïse et « les prophètes : c'est Jésus, fils de Joseph « de Nazareth. » Nathanaël répondit en raillant : « Peut-il venir de Nazareth « quelque chose de bon ? » Jésus eut pitié du railleur : « Voilà, dit-il, un véri-« table Israélite, en qui il n'y a nul arti-« fice. — D'où me connaissez-vous ? » répondit Nathanaël. Jésus se prêta à sa faiblesse, et lui donna un signe de sa

divinité. Faisant donc allusion à quelque circonstance cachée, et connue seulement de Nathanaël et de Dieu, il lui dit : « Avant que Philippe t'appelât, je t'ai vu « sous le figuier. » Nathanaël, qni venait sans doute de se reposer ou de prier sous cet arbre, reprit aussitôt, avec une sincérité qui justifie la condescendance du Sauveur : « Vous êtes le Fils de Dieu ; « vous êtes le roi d'Israël. » Notre-Seigneur lui répond, comme il fera plus tard à Thomas : « Tu crois, parce que je « t'ai vu sous le figuier ; tu verras quel« que chose de plus grand. En vérité, « en vérité, je vous le dis : Vous ver« rez le ciel s'ouvrir au-dessus du FILS « DE L'HOMME, et les anges monter et « descendre. »

Ainsi furent appelés les premiers DISCIPLES. Hommes du peuple et de travail, ils avaient gagné leur vie, jusque-là, en se livrant à la pêche sur le lac poissonneux de GÉNÉSARETH, appelé aussi mer de GALILÉE ou lac de TIBÉRIADE. La grâce de Dieu les avait touchés subite-

ment ; ils reconnurent en la personne de Jésus-Christ le Messie promis et attendu, et lui demeurèrent fidèles jusqu'à la mort.



X

LES NOCES DE CANA.
PREMIÈRE PÊCHE MIRACULEUSE.

Trois jours après la promesse faite à Nathanaël commence la vie d'enseignement public et d'actions miraculeuses, qui ont rendu la divinité de Notre-Seigneur visible et éclatante comme la lumière du soleil. Soyez attentifs, mes enfants; vous en serez frappés et émus.

Son premier miracle se fit à Cana, petite ville de Galilée, dans une maison où se célébraient des noces, auxquelles la Sainte Vierge assistait, sans doute comme parente. Jésus fut aussi convié avec les premiers disciples. De même qu'il avait

passé par l'eau du Jourdain pour sanctifier la matière du sacrement de baptême, de même il passe par cette fête des noces afin d'honorer le MARIAGE, futur sacrement de la loi nouvelle qui sanctifiera la source du genre humain. Pendant le festin, le vin étant venu à manquer, Marie, cédant au mouvement naturel de sa bonté, et commençant à intercéder pour les hommes auprès de son fils, se tourna vers lui, et lui adressa cette prière mystérieuse : « Ils n'ont plus de vin. » Jésus parut refuser ce que sa mère lui demandait ; il lui dit : « Femme, qu'importe à « vous et à moi ? Mon heure n'est pas « encore venue. » Mais Marie, qui connaît la puissance de sa prière, et comme sûre d'être exaucée, dit aux serviteurs : « Ce qu'il vous dira, faites-le. »

Il y avait là six urnes de pierre, qui servaient aux purifications des Juifs. Jésus ordonna de les remplir d'eau, et lorsqu'elles furent pleines jusqu'au bord, il ajouta : « Puisez maintenant. » Les six urnes, qui contenaient chacune de deux à

trois mesures, se trouvèrent pleines d'un vin dont la saveur excellente surprit le maître d'hôtel. L'Évangéliste saint Jean, témoin oculaire, ajoute que ce fut ainsi que Jésus fit son premier miracle, et que ses disciples crurent en lui.

Après cela, Jésus vint à CAPHARNAÜM, avec ses disciples, sa mère et ses parents, que l'on nommait aussi ses frères, selon l'usage commun des Hébreux et même des Romains. Il prêchait la pénitence. Marchant un jour sur le bord de la mer de Galilée, il vit Simon Pierre et André qui jetaient leurs filets; car, après la première entrevue que je vous ai racontée plus haut, ils avaient repris leur profession. Il leur dit : « Suivez-moi. » De là s'étant un peu avancé, il vit deux autres frères, JACQUES et Jean, fils de Zébédée, qui raccommodaient leurs filets dans une barque, avec leur père. Il les appela également, et ils le suivirent, laissant leur père dans la barque avec les mercenaires.

Le peuple accouru pour l'entendre se pressait autour de lui. Il monta dans la

barque de Simon Pierre ; il le pria de s'éloigner un peu du rivage, puis il s'assit et enseigna. Son discours achevé, il dit à Pierre : « Conduis-nous en pleine eau et « jette le filet. — Maître, répondit Si« mon, toute la nuit nous avons travaillé « sans rien prendre ; néanmoins, sur « votre parole, je jetterai le filet. » L'ayant jeté, lui et André son frère, ils prirent une si grande quantité de poissons que leur filet se rompait. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider, et les deux barques se trouvèrent tellement remplies, que peu s'en fallait qu'elles ne coulassent à fond. Alors Simon Pierre, se jetant aux pieds de Jésus, lui dit : « Seigneur, éloi« gnez-vous de moi parce que je suis un « pécheur. » Lui et ses compagnons étaient tout épouvantés de ce miracle. Mais Jésus, voulant annoncer à Pierre son ministère futur, et la foule de ceux qui se convertiraient en l'écoutant, lui dit : « Ne crains pas; désormais tu « seras pêcheur d'hommes. » Et aus-

sitôt, ayant amené les barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent ; car rien ne doit empêcher de suivre Jésus-Christ.



XI

MARCHANDS CHASSÉS.
LA VOCATION DE SAINT MATTHIEU.
ENTRETIEN AVEC NICODÈME.

Après avoir passé quelques jours à Capharnaüm, Jésus vint à Jérusalem, y fit d'autres miracles et célébra la Pâque. La coutume et la négligence des prêtres avaient laissé des marchands s'établir sous les portiques du temple. Il les chassa une première fois, disant : « Vous faites de la « maison de mon Père une maison de « trafic. » Les marchands, intimidés sans doute par la majesté de son visage, ne lui résistèrent pas, bien que sa main,

mes enfants, ne fut armée que d'un fouet de cordes.

Cependant, des Juifs lui demandèrent de prouver sa mission par un miracle. Il leur dit : « Détruisez ce temple, et je le « rebâtirai en trois jours. » Eux l'entendirent du temple d'où il venait de chasser les marchands, de cet édifice dont il prophétisera bientôt la ruine et qui ne sera jamais rebâti, tandis qu'il leur parlait du temple de son corps, où habitait la Divinité, et du miracle de sa résurrection, qui devait arriver trois jours après sa mort. C'est de cette façon, mes enfants, qu'il répondra souvent, par des refus et par des paroles énigmatiques, aux vaines questions de l'incrédulité et de l'orgueil. Mais, aux simples de cœur et aux hommes de bonne volonté, il parlait clairement, et leur répondait avant même d'être interrogé.

Ainsi le publicain Lévi, qui deviendra plus tard l'apôtre saint Matthieu, était assis à son bureau de finances. Il appartenait à cette classe d'hommes haïs et méprisés

des Juifs qu'on appelait PUBLICAINS, parce qu'ils étaient receveurs de l'impôt public, c'est-à-dire de la somme d'argent que les sujets payent au prince pour subvenir aux frais du gouvernement. A l'exercice de cette charge naturellement peu aimée du peuple, surtout depuis que l'impôt se percevait pour les Romains, les publicains joignaient trop souvent l'injustice, la violence et les mauvaises mœurs. Jésus passa et dit à Lévi : « Suis-« moi. » Le publicain, aussi prompt et aussi généreux que Pierre et Jean, se lève aussitôt, laisse son bureau, et devient l'apôtre qui sera le premier des ÉVANGÉLISTES. On appelle ainsi SAINT MATTHIEU, SAINT MARC, SAINT LUC et SAINT JEAN. Ce sont les quatre écrivains qui ont été inspirés de Dieu pour écrire l'ÉVANGILE, c'est-à-dire l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; tous ils ont souffert le martyre, pour attester la vérité de leur récit.

Un membre du grand conseil, nommé NICODÈME, qui avait un cœur droit mais

craintif, vint à lui pendant la nuit, parce qu'il redoutait peut-être déjà les railleries et les persécutions des Juifs. Dans un long entretien, Jésus lui affirma la nécessité du baptême pour être sauvé : « En vérité, « en vérité, je vous le dis : Si quelqu'un « ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit, « il n'entrera pas dans le royaume des « cieux. » Il lui découvrit ensuite le mystère de la Rédemption : « Il faut « que le Fils de l'homme soit élevé » (sur « la croix), « comme le serpent » (d'ai- « rain) « a été élevé par Moïse dans le dé- « sert, afin que tous ceux qui croient en « lui ne périssent pas, mais obtiennent « la vie éternelle. » Enfin, il prononça ces paroles, dignes à jamais de la reconnaissance et de l'amour des hommes : « C'est ainsi que Dieu a aimé le monde, « jusqu'à lui donner son Fils unique. « Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans « le monde pour condamner le monde, « mais pour que le monde soit sauvé par « lui. Qui croit en lui » (et vit selon sa croyance) « n'est point condamné ; c'est

celui qui ne croit point en lui qui est « condamné, parce qu'il ne croit pas au « nom du Fils unique de Dieu. »

Mais il se plaignait déjà de la résistance et de l'incrédulité de ceux qu'il est venu sauver : « La lumière est venue dans le « monde, et les hommes ont mieux aimé « les ténèbres..., parce que leurs œuvres « étaient mauvaises. » Heureux donc, mes enfants, ceux qui s'instruisent des choses divines, et marchent à la lumière de l'Évangile!



XII

LA SAMARITAINE.

Ayant ainsi accueilli avec bonté le Juif timide, le Sauveur va lui-même trouver le Samaritain, se mettant au-dessus des inimitiés nationales et politiques, et, par là, laissant déjà entendre qu'il était venu pour le salut de tous.

Vous vous rappelez, mes enfants, quel dissentiment divisait les Juifs des Samaritains. Toute relation avec ces schismatiques était défendue aux Juifs, sauf pour acheter et vendre. Or Jésus traversait le territoire de Samarie pour regagner la Galilée, et se trouvait aux portes d'une ville appelée Sichem. Fatigué du chemin,

il s'arrêta près de l'héritage donné autrefois par Jacob à son fils Joseph, et s'assit au bord du puits creusé par ce patriarche. Ses disciples entrèrent dans la ville pour acheter de quoi manger; car il dédaignait les commodités de la vie, au point de n'emporter habituellement aucune provision.

Pendant ce temps-là, une femme de mauvaises mœurs et de mauvaise renommée vint de Sichem pour puiser de l'eau. Jésus dit à la Samaritaine : « Donnez-« moi à boire. » Il avait soif de convertir et de purifier cette pécheresse; mais elle ne le comprit point, et reprit sur un ton railleur : « Comment, vous qui êtes « Juif, pouvez-vous demander à boire à « moi qui suis Samaritaine? » Les Juifs, en effet, refusaient même de se servir des vases des Samaritains. Jésus reprit avec une douceur divine : « Si vous saviez quel « est le don de Dieu, et qui est celui qui « vous demande à boire, peut être lui en « eussiez-vous demandé vous-même, et il « vous aurait donné d'une eau vive. »

La Samaritaine, devenue déjà plus respectueuse, lui dit : « Seigneur, vous n'avez « pas de quoi puiser, et le puits est pro« fond. » Jésus lui répondit : « Qui« conque boira de cette eau » (qui figurait les mauvais plaisirs du monde) « aura encore soif; mais celui qui « boira de l'eau que je lui donne« rai » (il parlait de la vérité et de la grâce), « elle deviendra en lui une « fontaine d'eau jaillissante » (qui désaltérera son âme) « jusqu'à la vie éternelle. »

La Samaritaine, sans comprendre encore ce langage mystérieux, demandait de cette eau, afin de n'avoir plus soif, et de ne plus venir au puits ; mais quelle ne fut pas sa surprise, lorsque Jésus, continuant cet entretien, lui dit en peu de mots les grandes fautes de sa vie. Alors, éclairée sur son état et convertie, elle avoua son péché et s'écria : « Seigneur, « je vois que vous êtes un prophète. » Et, comme pour lui demander une règle de conduite, elle lui proposa cette dif-

ficulté : « Nos pères ont adoré sur cette « montagne » (elle montrait le mont Garizim), « et vous dites » (vous, les Juifs) « que Jérusalem est le lieu où il faut que « l'on adore. — Femme, lui répondit « Jésus, crois-moi, le temps va venir que « vous n'adorerez plus le Père, ni sur « cette montagne, ni dans Jérusalem » (car les sacrifices des Juifs comme ceux des Samaritains seront abolis). « L'heure « vient, et elle est déjà venue, que les « vrais adorateurs adoreront le Père en « esprit et en vérité, car ce sont-là les « adorateurs que le Père désire. Dieu est « esprit, et ceux qui l'adorent doivent « l'adorer en esprit et en vérité. » La Samaritaine dit à Jésus : « Je sais que le « Messie, que l'on appelle le Christ, « vient ; quand il sera venu, il nous « apprendra toute chose. » Et Jésus lui répondit : Ce Messie que vous attendez : « Je le suis, moi qui vous « parle. »

En ce moment, les disciples revenaient de la ville. Ils furent étonnés de voir leur

Maître s'entretenir avec cette étrangère ; mais, par respect, ils gardèrent le silence. De son côté, la Samaritaine, laissant la cruche qu'elle avait apportée, s'en était retournée, et publiait courageusement ce qu'elle avait vu. Elle disait à tout le monde, sans crainte de rappeler le souvenir de sa honte : « Venez voir un homme qui m'a « dit tout ce que j'ai fait ; n'est-ce point « le Christ ? »

Cependant les disciples pressaient Jésus de manger ; mais il leur répondit, parlant de sa mission dans le monde auprès des ignorants et des pécheurs : « Ma « nourriture est d'accomplir la volonté « de celui qui m'a envoyé, et de parfaire « son œuvre. »

Un grand nombre de Samaritains crurent à la parole de la pécheresse convertie. Ils vinrent à Jésus, le prièrent de demeurer chez eux, et il y resta deux jours. Mais il y en eut beaucoup plus encore qui crurent en lui à cause de ses discours ; de sorte qu'ils disaient à cette femme : « Maintenant, ce n'est plus sur

« votre parole que nous croyons ; nous
« l'avons entendu nous-mêmes, et nous
« savons qu'il est vraiment le Sauveur du
« monde. »



XIII

LA PRISON DE JEAN-BAPTISTE.
MALADES GUÉRIS.
LA TEMPÊTE APAISÉE.

Jésus, qui n'était plus en sûreté, traversait à la hâte le territoire de Samarie pour gagner le désert de Bethsaïde. Le prince qui régnait alors sur la basse Galilée, avec le titre de tétrarque, que les Romains lui avaient permis de prendre, se nommait Hérode Antipas. Il était le second fils de ce cruel Hérode, qui avait ordonné le massacre des petits enfants à Bethléhem, après le départ des mages. Par l'énergie de ses prédications, qui continuaient d'attirer la foule, le Précurseur

irritait les pharisiens. Hérode, qui le respectait, l'eût volontiers laissé prêcher la pénitence; mais l'homme de Dieu lui reprochait d'avoir épousé HÉRODIADE, sa belle-sœur. Il disait au tyran : « Il ne « t'est pas permis de prendre la femme « de ton frère. » Ne pouvant le faire taire, on l'avait fait mettre en prison. Or, dans la secte des pharisiens, Jésus n'était pas moins haï que Jean-Baptiste. Le témoignage que le Précurseur lui avait rendu l'avait d'ailleurs signalé à leur jalousie; mais comme son heure n'était pas encore venue, il donna à l'Église l'exemple de fuir la persécution quand l'occasion l'exige.

Parvenu dans cette partie de la Galilée qui obéissait au tétrarque PHILIPPE, prince juste et modéré, Jésus continua d'instruire et de faire des miracles. Il entrait dans les SYNAGOGUES, où les Juifs s'assemblaient aux jours de SABBAT, pour célébrer chaque semaine le repos religieux et entendre la lecture des livres saints; et il expliquait avec autorité les Ecritures.

Étant à Cana, un officier vint le prier de guérir son fils qui se mourait à Capharnaüm, petite ville du voisinage que je vous ai déjà nommée, et célèbre par le séjour fréquent qu'y fit Notre-Seigneur. Jésus, voyant que sa foi était encore imparfaite, lui dit : « Vous autres, « si vous ne voyez des miracles, vous « ne croyez pas. » L'officier, tout entier au danger de son fils, ne chercha pas à se justifier. « Seigneur, dit-il, « venez avant que mon fils meure. » Jésus lui répondit : « Allez, votre fils est « plein de vie. » Il crut à la parole de Jésus, et s'en alla. Ainsi furent guéris, par un double miracle, le corps du fils et le cœur du père. L'un reçut la santé et l'autre la FOI, cette vertu sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, et qui nous fait croire fermement, à cause de la parole divine qui ne peut ni se tromper ni nous tromper, tout ce qu'il plaît à Dieu de nous apprendre ou de nous promettre.

A Capharnaüm, Jésus demeurait dans la maison de Simon Pierre. On lui amena

tous les malades du pays et tous les hommes possédés de l'esprit immonde, qui furent guéris en présence des habitants de la ville, assemblés à la porte. Les démons, sortant du corps des possédés, criaient : « Vous êtes le Fils de Dieu ; » mais Jésus leur imposait silence, « parce « qu'ils savaient qu'il était le Christ. » La belle-mère de Simon Pierre, tourmentée d'une fièvre violente, était en péril de mort. Les disciples prièrent pour elle. Jésus, debout près de son lit, commanda à la fièvre, et aussitôt la malade, non seulement guérie, mais pleine de force, se leva et le servit.

Un soir que Jésus, fatigué par la prédication, s'était embarqué sur le lac, il survint une grande tempête. Déjà l'eau, entrant dans les barques, les menaçait d'un naufrage prochain. Cependant, Jésus dormait à la poupe. Les disciples épouvantés lui crièrent : « Maître, nous pé-« rissons ! » Il s'éveilla et leur dit : « Hommes de peu de foi, que craignez-« vous ? » Se levant alors, il menaça le

vent et dit à la mer : « Silence, calme-« toi ; » et le vent cessa, et il se fit un grand calme. Jésus montra par ce miracle que ceux qui ont mis leur confiance en lui n'ont rien à craindre, et que sa puissance s'étend sur les éléments, aussi bien que sur les hommes et sur les anges. Cependant, ceux qui avaient cru périr, saisis d'une crainte nouvelle, se disaient l'un à l'autre : « Quel est celui qui « commande aux vents et à la mer, et « ils lui obéissent ? »

On a coutume, mes enfants, de voir, dans cette barque poussée par la tempête et presque submergée au milieu des flots, une figure de l'Église. Dans le cours des siècles, elle est souvent assaillie par les vents de la persécution, et semble au moment de périr ; mais Jésus-Christ, s'éveillant, c'est-à-dire faisant tout à coup paraître le secours promis, la sauve toujours.



XIV

DÉMONS VAINCUS.
CONSEILS TOUCHANT LA PERFECTION.
GUÉRISON D'UN PARALYTIQUE.

Pendant ce voyage consacré à la prédication de l'Évangile, un possédé furieux vint à lui et l'adora. En même temps, les démons qui tourmentaient cet homme disaient par sa bouche : « Qu'a« vons-nous à démêler avec vous, Jésus, « Fils du Dieu Très-Haut ? » Forcés d'abandonner leur victime, ils demandèrent d'entrer dans un troupeau de porcs qui paissaient près de là ; car ils n'ont sur les hommes et les animaux que le pouvoir que Dieu leur laisse prendre. Le Seigneur

y consentit, parce que tout est à lui et lui appartient, et parce que les propriétaires de ces pourceaux donnaient un scandale au milieu du peuple juif, à qui la chair du porc était interdite par la loi de Moïse. Aussitôt, ces animaux se précipitèrent dans la mer.

La foule, empressée de voir et d'entendre Jésus, ne lui laissait guère de repos. Aux prédications publiques succédaient sans cesse des interrogations, des avis et des guérisons de toute sorte. Une fois, un SCRIBE OU DOCTEUR DE LA LOI (on nommait ainsi ceux qui étaient chargés de copier et d'expliquer les livres saints), qui semblait obéir à un mouvement généreux, mais qui n'avait peut-être que l'intention de faire fortune, l'aborda en lui disant : « Maître, je vous « suivrai partout où vous irez. » La réponse de Jésus, témoignage touchant de sa grande pauvreté, apprit au docteur par quels sacrifices s'achète l'honneur de le suivre. « Les renards, dit-il, ont des « tanières, et les oiseaux du ciel, des nids ;

« mais le Fils de l'homme n'a pas où re-
« poser sa tête. »

Dans un autre moment, voyant que le courage d'un disciple commençait à faiblir, il lui dit : « Suivez-moi. » Celui-ci répondit : « Seigneur, permettez que « j'aille auparavant ensevelir mon Père. » Il paraissait dur à ce fils d'avoir quitté la maison paternelle; il eut préféré vivre auprès de son père, l'assister dans sa vieillesse, et, après lui avoir fermé les yeux, retourner à son apostolat. Mais Jésus lui dit : « Suivez-moi, et laissez « aux morts le soin d'ensevelir leurs « morts; pour vous, allez, et enseignez « le royaume de Dieu. » N'allez pas croire, mes enfants, que ces paroles soient contraires au respect et à l'amour que vous devez à vos parents, et que le Seigneur lui-même vous a prescrits; mais, s'il est beau quelquefois de sacrifier la tendresse filiale au salut de la patrie, il est plus beau encore et plus méritoire de la sacrifier aux intérêts de Dieu qui appelle.

Un autre lui dit encore : « Seigneur, « je vous suivrai ; mais permettez-moi « d'aller auparavant régler les affaires de « ma maison. » Jésus, considérant ce départ comme un abandon, parce qu'il prévoyait sans doute, au milieu du monde, des embarras et des délais funestes à la vocation de ce disciple, répondit : « Quiconque, ayant mis la main à la charrue, regarde en arrière, n'est point « propre au royaume de Dieu. »

De retour à Capharnaüm, on lui amena un paralytique. Ceux qui le portaient, ne pouvant percer la foule, hissèrent le malade sur la terrasse de la maison, et de là le descendirent auprès de Jésus, qui, touché de leur effort, dit tendrement au paralytique : « Mon fils, ayez confiance, « vos péchés vous sont remis. » Ici encore, les scribes et les pharisiens, répandus dans la multitude, dirent en eux-mêmes : « Cet homme blasphême, car à « Dieu seul appartient de remettre les « péchés. » Mais Jésus, voyant leurs pensées, voulut donner une nouvelle preuve

de sa divinité et de sa miséricorde. Il leur parla donc ainsi : « Lequel est le « plus facile de dire à ce paralytique : « Vos péchés vous sont remis; ou de lui « dire : Levez-vous, emportez votre lit et « marchez? Afin donc que vous sachiez « que le Fils de l'homme a sur la terre « le pouvoir de remettre les péchés : « Je vous l'ordonne, dit-il au paraly- « tique, emportez votre lit et retournez « en votre maison. » L'homme aussitôt se mit sur ses pieds, prit son lit et s'en alla, en présence de la foule émerveillée des assistants, qui glorifiaient Dieu et disaient : « Jamais nous n'avons rien « vu de semblable. »

C'est ainsi qu'en toute rencontre, Jésus corrigeait le faux zèle et la rigueur désespérante des pharisiens. Un jour, il était à table chez le publicain Lévi, désormais son disciple, au milieu des publicains et des pécheurs, dont un grand nombre le suivaient. Il répondit aux pharisiens qui s'en scandalisaient : « Ce « ne sont pas les bien portants qui ont

« besoin de médecin, ce sont les mala-
« des. Je suis venu appeler à la péni-
« tence, non les justes, mais les pé-
« cheurs. »



XV

RÉSURRECTION DE LA FILLE DE JAÏRE. GUÉRISON D'UNE FEMME MALADE ET DE DEUX AVEUGLES.

Vous comprenez sans peine, mes enfants, que le bruit de tant d'actions merveilleuses se répandait au loin. De toutes parts, la présence du Sauveur était souhaitée par ceux qui, ayant épuisé sans succès toutes les ressources de l'art, ne pouvaient plus espérer leur guérison que de la puissance divine. La jalousie des pharisiens et des docteurs de la loi ne les empêchait pas, dans l'occasion, d'avoir eux-mêmes recours à lui.

Jésus, ayant repassé de l'autre côté de

la mer, il s'assembla encore autour de lui une grande multitude. Un chef de synagogue, appelé Jaïre, vint se jeter à ses pieds; il avait une fille, enfant de douze ans, qui était tombée malade et allait mourir. Ce père affligé le suppliait de venir, disant : « Ma fille est à l'ex-« trémité ; venez, imposez votre main « sur elle, afin qu'elle guérisse et qu'elle « vive. » Sa foi, encore grossière, croyait que Jésus pouvait bien accomplir ce miracle, mais que sa présence et l'imposition de ses mains étaient nécessaires. Le Seigneur, sans lui faire de reproches, s'en alla avec lui, toujours suivi et pressé par le peuple.

Alors une femme, qui souffrait depuis douze ans, et que les médecins avaient ruinée sans la soulager, s'approcha de Jésus par derrière, se disant avec une foi vive : « Que je puisse seulement toucher « la frange de son manteau, et je serai « guérie. » Elle y parvint, et se sentit soudain délivrée de son mal. Soudain aussi, le Seigneur, tournant la tête, de-

manda qui avait touché son vêtement. Pierre lui dit : « Maître, la foule vous « presse et vous accable, et vous deman- « dez qui vous a touché? » Mais Jésus, continuant de regarder autour de lui, reprit : « Quelqu'un m'a touché, car « une vertu est sortie de moi. » Il parlait ainsi pour montrer que, lisant dans les cœurs, il connaît les sentiments de ceux qui l'approchent, et qu'il en tient compte pour leur mesurer ses grâces. La femme, craintive et tremblante, se prosterna, avouant ce qu'elle avait fait. Jésus lui dit : « Ma fille, prenez confiance, votre foi « vous a guérie; allez en paix. »

Mais, pendant que se passaient ces choses, les serviteurs de Jaïre vinrent lui apprendre que sa fille avait expiré. Bien qu'on lui conseillât de ne pas fatiguer davantage le Maître : « Seigneur, dit-il, ma « fille est morte; mais venez, mettez la « main sur elle, et elle vivra. » Jésus lui dit, pour fortifier son espérance : « Ne « craignez point, croyez seulement. » On arriva. La maison retentissait de gémisse-

ments et de clameurs. Jésus dit à ceux qui se lamentaient : « Pourquoi pleurez-« vous? La jeune fille n'est pas morte, « elle dort. » Mais ces gens se moquaient de lui, parce qu'ils avaient vu l'enfant mourir. Jésus les fit éloigner, ainsi que les joueurs de flûte qui étaient là, selon l'usage des funérailles. Ne gardant auprès de lui que le père, la mère et trois de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean, il prit la main de la morte : « Jeune fille, dit-il, lève-toi! » La jeune fille se leva et marcha. Jésus lui fit donner à manger, et défendit très-expressément aux parents de rien divulguer de ce qu'ils avaient vu.

Cette journée devait encore être marquée par un nouveau miracle. Sortant de la maison de Jaïre, le Sauveur rencontra deux aveugles qui le suivaient, en criant : « Fils de David, ayez pitié de nous. » Il ne paraissait pas les entendre; et les aveugles, sans se décourager, le suivirent jusqu'au logis. Là, Jésus leur demanda s'ils croyaient qu'il pût faire ce qu'ils désiraient. Ils répondirent : « Oui, Sei-

« gneur. » Alors, il toucha leurs yeux, en disant : « Qu'il vous soit fait selon « votre foi. » Aussitôt, leurs yeux furent ouverts; et, bien que Jésus leur eût dit : « Prenez garde que personne ne le sa- « che, » ils répandirent sa renommée dans tout ce pays-là.

Le même jour, il avait donc vaincu les maladies, les infirmités et la mort ; mais l'orgueil et l'impiété, résistant à l'évidence des miracles, ne croyaient point à Jésus. Les preuves de sa divinité devenaient de plus en plus invincibles; tandis que les dispositions des cœurs devenaient de plus en plus mauvaises. Que sert le soleil à celui qui ferme obstinément les yeux à sa lumière ?



XVI

LE PARALYTIQUE DE LA PISCINE.

Jésus, enseignant sur son chemin par sa parole et ses œuvres, se rendit une seconde fois à Jérusalem, pour la grande fête des Juifs. Depuis les miracles de Capharnaüm, les pharisiens complotaient contre lui, parce que sa vie était la condamnation de la leur. Vous vous souvenez, mes enfants, qu'à la guérison du paralytique, ces hypocrites l'avaient déjà faussement accusé de blasphème; sa bonté va bientôt leur offrir l'occasion de l'accuser d'un autre crime.

Il y avait à Jérusalem une fontaine célèbre, appelée Piscine Probatique, ce

qui veut dire la fontaine des Brebis, parce que les prêtres y lavaient les brebis des sacrifices. C'était un bassin entouré de cinq galeries, où se rassemblaient toutes sortes de malades qui attendaient le mouvement des eaux; car il arrivait qu'à certains moments de l'année, l'eau était agitée par un ange, et alors le malade qui descendait le premier dans la piscine se trouvait aussitôt guéri.

Or, il y avait là, couché sous les portiques, un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus, prenant en pitié cette longue souffrance, lui dit : « Veux-« tu être guéri ? — Seigneur, répondit-« il, je n'ai personne qui me jette dans la « piscine lorsque l'eau est troublée, et « pendant que j'y vais, un autre descend « avant moi. » Jésus lui dit : « Lève-toi, « prends ton lit, et marche. » A l'instant, le malade fut guéri, se chargea de son lit, et marcha. Mais les Juifs lui dirent : « C'est aujourd'hui le sabbat; il ne t'est « pas permis de porter ton lit. » Cet homme leur répondit : « Celui qui m'a

« guéri m'a dit : Prends ton lit et marche. » Ils lui demandèrent qui lui avait dit cela ; mais celui qui venait d'être guéri ne connaissait pas lui-même son bienfaiteur, et ne put le montrer, parce que Jésus s'était retiré de la foule.

Plus tard, Jésus, l'ayant rencontré dans le temple, où il était sans doute allé remercier Dieu de ses forces recouvrées, lui dit : « Ne pèche plus désormais, de « peur qu'il ne t'arrive quelque chose de « pire. » Notre-Seigneur, par cette menace salutaire, fait voir la gravité des rechutes, et combien seront punis sévèrement les obstinés qui ne cessent de pécher qu'en cessant de vivre.

Quant aux Juifs, qui le persécutaient pour avoir fait ce miracle au jour du sabbat, il leur dit : « Mon Père agit « sans cesse, et moi j'agis aussi. » Réponse profonde, qui accrut encore la haine qu'ils nourrissaient contre lui, puisqu'ouvertement « il se faisait ainsi « l'égal de Dieu. » Mais Jésus, méprisant leurs complots, et insistant de nouveau sur

cette pensée, s'attacha à leur montrer la communauté d'opération, l'intime union et l'unité de nature qui existent en Dieu, entre le Fils et le Père. Il leur annonça pareillement « qu'il avait reçu « de son Père le pouvoir de juger...; « que l'heure vient où tous ceux qui « sont dans les sépulcres entendront la « voix du Fils de Dieu et en sortiront : « ceux qui auront fait le bien, pour res- « susciter à la vie; mais ceux qui au- « ront fait le mal pour être condam- « nés.... ; » qu'enfin « les œuvres que « son Père lui avait données à accom- « plir... rendent témoignage de lui »; que les Écritures lui rendent également témoignage. « D'ailleurs, ajouta-t-il, si « vous ne croyez point aux écrits de « Moïse, comment croirez-vous à mes « paroles ? »

Il vous semble, mes enfants, que des réponses si concluantes, et encore aujourd'hui inattaquables, auraient dû persuader les Juifs de la divinité de Jésus-Christ. Il n'en fut rien. La Foi, présent

du ciel, est accordée à qui la cherche avec simplicité; mais déjà les contradicteurs de Jésus se montraient plus soucieux de trouver des prétextes à le persécuter que de connaître la vérité.



XVII

MADELEINE AUX PIEDS DE JÉSUS.

Cependant Jésus haïssait les vices des pharisiens, non leur personne, et il accepta à dîner chez l'un d'eux, nommé Simon. Pendant le repas, une femme entra, portant un vase d'albâtre plein de parfums. Elle se nommait Madeleine; elle était pécheresse, et toute la ville connaissait ses scandales. Elle se prosterna derrière Jésus ; et, sous les yeux des convives, elle arrosait ses pieds de ses larmes, les essuyait de ses cheveux, les baisait et les oignait de parfums. Le maître de la maison, voyant l'action de Madeleine, se disait en lui-même : « Si

« celui-ci était prophète » (c'est-à-dire inspiré de Dieu), « il saurait qui est cette « femme et qu'elle est pécheresse. » Alors Jésus, prenant la parole, fit voir au pharisien qu'il connaissait mieux que lui qui était cette femme, et qu'il le connaissait bien lui-même.

« Simon, dit-il, j'ai quelque chose à te « dire : Un créancier avait deux débi« teurs; l'un lui devait cinq cents de« niers, et l'autre cinquante; et comme « ni l'un ni l'autre n'avait de quoi payer, « il leur remit à l'un et à l'autre ce « qu'ils lui devaient. Lequel des deux « l'aima davantage ? — Suivant moi, ré« pondit Simon, c'est celui à qui il a le « plus remis. » Alors Jésus se tournant vers la pécheresse, mais continuant de parler au pharisien : « Tu vois cette « femme ? Je suis venu dans ta maison, et « tu ne m'as point préparé d'eau pour « me laver les pieds; cette femme les « a arrosés de ses larmes et les a essuyés « de ses cheveux. Tu ne m'as point donné « le baiser; elle, depuis qu'elle est en-

« trée, n'a point cessé de baiser mes pieds.
« Tu n'as point répandu d'huile sur ma
« tête; elle a répandu sur mes pieds ses
« parfums. C'est pourquoi, je te le dis,
« beaucoup de péchés lui seront par-
« donnés, parce qu'elle a beaucoup aimé.
« Mais celui à qui on remet moins aime
« moins. » Puis, s'adressant à la grande pécheresse, devenue désormais la grande pénitente, et le modèle de tous les pécheurs qui viendront arroser des larmes du repentir les pieds du Sauveur du monde, il ajouta : « Vos péchés vous sont remis. »

Les pharisiens qui étaient là, réduits au silence, mais non convertis, renouvelèrent le murmure qu'ils s'étaient permis à la guérison du premier paralytique, en entendant le même langage : « Qui est celui-ci, se disaient-ils, qui remet même les péchés? » Mais Jésus, sans leur répondre davantage, dit à Madeleine : « Votre foi vous a sauvée, allez en paix. » Elle fut inviolablement fidèle; et on la retrouve désormais parmi les saintes femmes qui

suivaient Jésus. Sœur de Lazare et de Marthe, elle écoute le Sauveur, et s'entend dire qu'elle a pris la meilleure part; elle sera sur le Calvaire à côté de Marie et de Jean, comme un témoignage de la miséricorde divine et de l'efficacité du sang versé sur la croix; et c'est elle qui verra, la première, le Sauveur ressuscité.



XVIII

CONJURATION DES JUIFS.
MIRACLES LE JOUR DU SABBAT.
INSTITUTION DES APÔTRES.

Un jour que Jésus passait au milieu des blés, les pharisiens, qui le suivaient partout et le surveillaient, pleins de jalousie et de haine, virent les disciples, pressés de la faim, froisser quelques épis et les manger. Ils les en reprirent aigrement, et dirent au Maître : « Voilà que vos disci« ples font ce qui n'est pas permis un « jour de sabbat. » Jésus leur répondit que les prêtres servent dans le temple, aux jours de sabbat, sans être coupables. Or, ajouta-t-il, en se désignant lui-même :

« Je vous dis qu'il y a ici quelqu'un plus « grand que le temple. »

Peu de temps après, toujours dans le dessein de le surprendre, ils lui demandèrent s'il croyait permis de faire des guérisons le jour du sabbat. Jésus fit d'abord lever un homme qui se trouvait dans la synagogue, et dont la main droite était desséchée. S'adressant alors aux pharisiens, il leur demanda « s'il est per- « mis le jour du sabbat de faire bien ou « mal, de sauver la vie ou de l'ôter » (en ne la sauvant pas quand on peut le faire). Ils se turent. Jésus poursuivit : « Y a-t- « il quelqu'un parmi vous qui, n'ayant « qu'une brebis, si elle tombe dans une « fosse le jour du sabbat, ne l'en retire ? « Or, de combien l'homme est-il au-des- « sus de la brebis ? Il est donc permis de « faire du bien le jour du sabbat. » Ils continuèrent de garder le silence. Jésus, affligé de leur endurcissement, les regarda avec indignation ; puis il dit à l'homme qui avait la main desséchée : « Étends ta main. » Aussitôt cette main malade rede-

vint saine comme l'autre. Les pharisiens sortirent, et délibérèrent avec les HÉRODIENS sur les moyens de perdre Jésus.

Ces hérodiens étaient des sadducéens incrédules, partisans d'Hérode et des Romains contre leur patrie. Les pharisiens les détestaient; mais, contre le Juste, tout accord était permis. Déjà, les deux chefs d'accusation relevés contre Notre-Seigneur étaient de s'attribuer la puissance divine, en disant que Dieu était son père, et de violer le sabbat. Or, mes enfants, vous l'avez entendu prouver aux Juifs que l'on pouvait, sans violer le sabbat, guérir les malades et faire des miracles.

Comme son heure n'était pas venue, Jésus, pour échapper à ses ennemis, se retira vers la mer, suivi de la foule venue de Jérusalem, de Tyr et de Sidon, guérissant indistinctement tous les malades qu'on lui présentait. Son but, en multipliant ainsi ses miracles, était assurément de soulager les malades et de divulguer sa mission ; mais il voulait encore affermir

la foi de ses disciples. Le moment était enfin arrivé d'instituer l'Église enseignante, qui existait en germe depuis la première vocation de Pierre. Ayant donc passé la nuit en prières, il appela ses disciples et en choisit douze, afin de les envoyer prêcher. Il leur donna le nom d'Apôtres, qui signifie envoyés, avec le pouvoir de guérir les maladies et de chasser les démons.

Voici les noms des douze apôtres : Simon, à qui vous avez vu, mes enfants, que Jésus donna le nom de Pierre, et qui est toujours nommé le premier ; Jacques et Jean, fils de Zébédée ; André, frère de Pierre ; Philippe ; Barthélemy, le même, croit-on, que Nathanaël ; Matthieu le publicain ; Thomas ; Jacques, fils d'Alphée ; Jude, son frère, nommé aussi Thaddée ; Simon, de Cana, et Judas l'Iscariote.

Remarquez avec soin, mes enfants, que ces apôtres, qui seront chargés de la mission de convertir le monde à la loi de Jésus, n'étaient que de pauvres bateliers, pêcheurs et gens de rien. Judas, qui était

chargé de la bourse commune, ne fut pas un dépositaire fidèle, et enfin trahit son maître. Notre-Seigneur, en admettant ce malheureux parmi ses apôtres, et dans sa compagnie habituelle, voulut lui faire une grâce, mais ne lui ôta pas la liberté d'en abuser. C'est donc librement et par sa volonté seule que Judas devint si criminel, dans la condition la plus propre au salut. Sa chute nous apprend avec quelle crainte et quelle vigilance l'homme doit toujours travailler à se sauver.



XIX

LE SERMON SUR LA MONTAGNE.

Sur ces entrefaites, mes enfants, Jésus s'arrêta sur une montagne, ayant à ses pieds tous ses disciples et une grande multitude accourue de toutes parts. Cette foule cherchait à le toucher, parce qu'une vertu secrète sortait de lui et guérissait toutes les maladies. Alors, levant les yeux sur ses disciples, il fit un discours qui contient toute la morale de l'Évangile. Il disait :

« Bienheureux les pauvres volontaires, « car le royaume des cieux est à eux. — « Bienheureux ceux qui sont doux, car ils « possèderont la terre. » (La Terre pro mise, figure du paradis.) — « Bienheu-

« reux ceux qui pleurent, car ils seront « consolés. — Bienheureux ceux qui ont « faim et soif de la justice » (qui travaillent à acquérir toutes les vertus), « car ils « seront rassasiés. — Bienheureux les « miséricordieux, car ils obtiendront « eux-mêmes miséricorde. — Bienheu- « reux ceux qui ont le cœur pur, car ils « verront Dieu. — Bienheureux les paci- « fiques » (ceux qui aiment et entretiennent la paix), « car ils seront appelés enfants « de Dieu. — Bienheureux ceux qui « souffrent persécution pour la justice, « car à eux aussi appartient le royaume « des cieux. »

Après avoir proclamé ces huit béatitudes, pour affermir le cœur des bons qui sont souvent privés des biens de la vie présente, le Seigneur jeta les malédictions suivantes à la fausse sécurité des méchants, qui jouissent de ces biens et qui en abusent. « Malheur à vous, riches, parce « que vous avez votre consolation en ce « monde. — Malheur à vous qui êtes rassa- « siés, parce que vous aurez faim. — Mal-

« heur à vous qui riez maintenant, parce « que vous gémirez et pleurerez. — Mal« heur à vous, lorsque les hommes vous « applaudiront, car leurs pères en usaient « ainsi à l'égard des faux prophètes. »

Il n'oublia point non plus les contradictions et les violences qui attendaient les prédicateurs de son Évangile, et c'est pourquoi il ajouta, s'adressant plus spécialement encore à ses disciples : « Vous serez « heureux lorsqu'à mon sujet, les hommes « vous chargeront d'opprobres ; qu'ils « vous persécuteront ; qu'ils diront de « vous toute sorte de mal contre la vé« rité : réjouissez-vous alors, parce que « la récompense qui vous attend dans le « ciel est grande. Vous êtes la lumière « du monde » (par la prédication des vérités que je vous ai enseignées) ; « vous « êtes le sel de la terre » (par la morale que je suis venu imposer, et que vous établirez parmi les hommes).

Les Juifs avaient le plus grand respect pour la loi de Moïse, que les pharisiens l'accusaient de violer ; il leur dit : « Ne

« croyez pas que je sois venu abolir la « loi et les prophètes : je ne suis pas venu « les abolir, mais les accomplir... Il a été « dit à vos ancêtres : Vous ne tuerez « point;... mais moi, je vous dis que qui- « conque se mettra en colère contre son « frère méritera d'être condamné... » Allez vous réconcilier avec le frère que vous avez offensé; « aimez vos ennemis; faites « du bien à ceux qui vous haïssent; bé- « nissez ceux qui vous maudissent; priez « pour ceux qui vous persécutent et vous « calomnient, afin que, » par ce trait de ressemblance, « vous soyez les enfants de « votre Père céleste, qui fait lever son « soleil sur les bons et sur les méchants, « et tomber sa pluie sur les justes et sur « les pécheurs. »

Car, si vous n'aimez que ceux qui vous aiment; si vous ne saluez que vos frères; si vous ne faites du bien qu'à ceux qui vous en font; si vous ne prêtez qu'à ceux dont vous espérez recevoir, quel mérite y avez-vous? Les publicains, les gens de mauvaise vie, les payens même et les

pécheurs ne le font-ils pas?... Il a été dit aux anciens qui l'ont mal compris : « OEil pour œil et dent pour dent. » Et moi, je vous donne, non le précepte, mais le conseil « de ne point résister à qui « vous maltraite; mais si quelqu'un vous « frappe sur la joue droite, présentez-lui « encore l'autre. A qui vous poursuit « pour avoir votre tunique, abandonnez « encore votre manteau » (afin d'avoir et de conserver la paix).

On a défendu à vos pères les mauvaises actions; mais, moi, je vous défends les mauvais désirs et les mauvaises pensées. « Si votre œil droit vous scandalise, arra- « chez-le; si votre main droite vous scan- « dalise, coupez-la. » C'est-à-dire : S'il y a des personnes, des relations, des divertissements, qui vous soient aussi chers que votre œil droit et votre main droite, mais qui vous portent au péché, il faut y renoncer.

Il nous est permis, mes enfants, quand des circonstances graves l'autorisent, de prendre Dieu à témoin de la vérité de nos

paroles ; c'est même un hommage que nous rendons à la véracité et à la fidélité du Tout-Puissant. Mais Notre-Seigneur nous a défendu en ces termes les serments inutiles : Il a été dit autrefois : « Ne faites point de parjures... Et moi, je vous « dis de ne jurer en aucune façon, ni par « le Ciel, car il est le trône de Dieu ; ni « par la terre, car elle est son marchepied ; ni par Jérusalem, car elle est la « ville du grand roi ; ni même par votre « tête » (qui ne vous appartient pas), « puisque vous ne pouvez rendre blanc « ou noir un seul de ses cheveux. »

Le Père céleste ne récompensera point le bien que vous aurez fait pour vous attirer l'attention du monde et ses vaines louanges. Ne faites donc ni vos bonnes œuvres, ni vos prières, en vue de plaire aux hommes, mais seulement de plaire à Dieu ; que votre main droite ne sache pas l'aumône que fait votre main gauche, afin que votre Père, qui voit dans le secret, vous le rende.



XX

SUITE DU SERMON SUR LA MONTAGNE.

C'est encore sur la montagne, mes enfants, que Jésus-Christ nous recommanda en ces termes le grand précepte de la prière : « Demandez, et il vous « sera donné ; cherchez, et vous trouve- « rez ; frappez à la porte, et il vous sera « ouvert. » Joignant le modèle au précepte, il laissa tomber de ses lèvres divines la prière commune du genre humain, courte, mais pleine de demandes, et dont les premiers mots proclament que les hommes sont frères, comme enfants du même Dieu : « Notre Père qui « êtes aux cieux!... »

Il condamna ensuite l'amour désordonné des biens de la terre, l'avarice qui détourne nos pensées du ciel. « Ne vous « amassez point, dit-il, de trésors sur la « terre où la rouille et les vers rongent, « et où les voleurs fouillent et dérobent. « Mais amassez-vous des trésors dans le « ciel, où ni la rouille ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne fouillent ni « ne dérobent; car où est votre trésor, « là est aussi votre cœur. »

Ayant dit encore que « nul ne peut « servir deux maîtres, Dieu et l'argent, » il défendit même de s'inquiéter outre mesure de la nourriture et du vêtement : donnant pour exemple les oiseaux du ciel, « qui ne moissonnent et n'amassent rien dans les greniers, » et les lis des champs, « qui ne travaillent et ne filent point. » Le Père céleste, qui nourrit les oiseaux et habille de la sorte l'herbe des champs, pourra-t-il vous abandonner, « hommes de peu de foi! »

Expliquant davantage comment les miséricordieux obtiendront eux-mêmes miséricorde, il ajouta : « Ne condamnez

« point, et un jour vous ne serez point « condamnés; remettez, et il vous sera « remis; pardonnez, et il vous sera par- « donné. Donnez, et il vous sera donné... « une bonne mesure pressée, bien re- « muée, débordante; car la mesure que « vous aurez faite aux autres vous sera « faite à vous mêmes... Ce que vous vou- « lez que les hommes fassent pour vous, « faites-le pareillement pour eux. Pour- « quoi voyez-vous la paille qui est dans « l'œil de votre voisin, et ne voyez-vous « pas la poutre qui est dans le vôtre? » c'est-à-dire : Pourquoi, vous qui avez de graves défauts, ne supportez-vous pas les défauts légers de vos frères?

Ces préceptes, imposés à ceux qui veulent mériter la vie éternelle, sont d'une pratique difficile, et, pour les observer, il faut déployer contre soi-même du courage et même de la violence. Voilà pourquoi le Sauveur ajoute : « Entrez par « la porte étroite; parce que large est la « porte, et spacieuse est la voie qui con- « duit à la perdition... et nombreux sont

« ceux qui entrent par elle. Mais com-« bien est étroite la porte, et resserrée la « voie qui conduit à la vie, et qu'il en est « peu qui la trouvent ! »

N'oubliez jamais, mes enfants, ce divin conseil. A votre âge, la pente des mauvaises passions est souvent si douce et si entraînante, que l'infortuné qui s'y abandonne croit d'abord entrer par une large porte, et suivre un chemin agréable ; mais ce n'est qu'une illusion : bientôt le remords, le déshonneur et le dégoût deviennent la punition du vice, en attendant des châtiments plus redoutables et qui dureront toujours. Au contraire, le jeune homme qui garde la crainte de Dieu et qui aime la vertu s'impose, il est vrai, quelque contrainte ; il paraît, au commencement, passer par une porte étroite et par un chemin âpre et difficile : mais les encouragements et les bonnes joies du cœur l'accompagnent dans la route ; tous les jours il jouit du témoignage de sa conscience, et des incomparables espérances de la vie future.

Pour une entreprise si élevée, il vous faut des guides et savoir les choisir. Écoutez encore, mes enfants, les règles prudentes que le divin Maître vous a tracées : « Gardez-vous des faux prophètes « qui viennent à vous sous des peaux de « brebis, tandis qu'au dedans ce sont des « loups ravissants ; vous les reconnaîtrez « à leurs fruits » (c'est-à-dire à leurs œuvres). « Cueille-t-on des raisins sur des « épines, ou des figues sur des ronces ? »

Ne donnez donc aveuglément votre confiance à personne ; attendez ; celui dont le cœur est perverti ne tarde pas à se trahir lui-même. Quelle que soit l'adresse des loups, ou des méchants, à se cacher sous la peau de la brebis, c'est-à-dire sous les apparences de la vertu, ils laissent toujours apercevoir, dans leur conduite, quelque chose qui avertit les âmes droites de se tenir en défiance.

Peu vous servirait, mes enfants, de connaître la loi divine, si vous ne l'observiez pas toute entière. Ceux qui invoquent le Seigneur, dans l'espoir d'être sauvés sans

accomplir sa volonté, s'exposent à un mécompte inévitable. Eussent-ils prophétisé, chassé les démons et fait plusieurs miracles en son nom, il leur dira hautement : « Je « ne vous ai jamais connus; retirez-vous « de moi, vous qui faites l'iniquité. »

« Quiconque, » ajoute Jésus, pour nous encourager en finissant, « entend mes « paroles, et les accomplit, sera comparé à « un homme sage, qui a bâti sa maison « sur la pierre : la pluie est descendue, et « les fleuves se sont débordés, et les vents « sont venus fondre sur cette maison, et « elle n'a pas été renversée, parce qu'elle « était fondée sur la pierre. Mais qui- « conque entend mes paroles, et ne les ac- « complit point, sera semblable à un in- « sensé qui a bâti sa maison sur le sable : « la pluie est descendue, et les fleuves se « sont débordés, et les vents sont venus « fondre sur cette maison : elle s'est « écroulée, et sa ruine a été complète. »



XXI

GUÉRISON D'UN LÉPREUX ET DU SERVITEUR D'UN CENTURION. RÉSURRECTION DU FILS DE LA VEUVE DE NAÏM. ÉLOGE DE JEAN-BAPTISTE.

Comme Jésus descendait de la montagne, un lépreux vint à lui. La LÈPRE, mes enfants, était une maladie hideuse et inguérissable, qui couvrait peu à peu tout le corps, rongeait les chairs et amenait la mort. Ce mal redoutable pouvait se communiquer par le contact : ceux qui en étaient atteints restaient, selon la loi de Moïse, séparés de la société des autres hommes. Le lépreux, fléchissant le genou, lui dit : « Seigneur, si vous le voulez, vous

« pouvez me guérir. » Jésus le prit en pitié. Il étendit la main, le toucha et dit : « Je le veux, soyez guéri ; » et aussitôt la lèpre disparut. La lèpre, maladie du corps, est la figure du PÉCHÉ, maladie de l'âme, qui n'est guérissable que par la puissance de Jésus-Christ. D'autres malades étaient amenés à chaque instant, et il les guérissait tous.

Étant revenu à Capharnaüm, les anciens de la ville le prièrent d'aller dans la maison d'un CENTURION (officier romain qui avait sous ses ordres une compagnie de cent hommes), lequel lui faisait demander la guérison de son serviteur cruellement malade. Jésus répondit : « J'irai et je le « guérirai ; » et aussitôt il daigna se mettre en route, lui, le Fils de Dieu, pour aller guérir un inconnu au service d'un étranger ! Le centurion, averti, vint lui-même, et lui dit : « Seigneur, ne vous « donnez pas tant de peine, car je ne suis « pas digne que vous entriez dans ma « maison. C'est pour cela aussi que je ne « me suis pas cru digne de venir moi-

« même à vous; mais dites seulement une « parole, et mon serviteur sera guéri. Car « moi, qui ne suis qu'un homme soumis « à d'autres, ayant néanmoins des soldats « sous mes ordres, je dis à l'un : Allez-là, « et il y va; et à l'autre : Venez ici, et il y « vient; et à mon serviteur : Faites cela « et il le fait. »

Jésus, touché de ce langage, déclara qu'il n'avait pas trouvé tant de foi dans Israël. Il en prit occasion d'annoncer la conversion des gentils et la réprobation des Juifs : « Beaucoup viendront de l'O- « rient et de l'Occident, et seront placés « au festin avec Abraham, Isaac et Jacob ; « mais les enfants du royaume seront je- « tés dans les ténèbres extérieures; là « seront les pleurs et les grincements de « dents. » Jésus dit ensuite au centu- rion : « Va, et qu'il te soit fait selon que « tu as cru. » Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

Jésus s'en alla ensuite dans la ville de Galilée appelée Naïm. Ses disciples et une foule nombreuse étaient avec lui. Comme

il approchait des portes, il se trouva en présence d'une grande douleur : on conduisait au sépulcre le fils unique d'une veuve. Cette mère était là, accompagnée d'un grand nombre d'habitants de la ville. Il en eut compassion et lui dit : « Ne pleu« rez point. » Puis, touchant le cercueil, il dit au mort : « Jeune homme, je te le com« mande, lève-toi. » Le mort se leva, s'assit et commença de parler, et Jésus le rendit à sa mère.

Cependant, mes enfants, le bruit de ces miracles, remplissant la terre d'Israël, parvint jusqu'à Jean-Baptiste, dans la prison où Hérode Antipas le retenait captif. Les disciples du Précurseur, malgré le témoignage public qu'il avait rendu, ne croyaient pas encore à Jésus. C'est pourquoi il lui en député deux, qui lui demandèrent de sa part : « Êtes-vous celui « qui doit venir, ou devons-nous en at« tendre un autre ? » La réponse fut divine. Sur le champ Jésus guérit une quantité de malades et de possédés qui étaient là, et dit aux envoyés de Jean-Baptiste :

Allez, rapportez à Jean ce que vous avez vu et entendu : « Les aveugles voient, les « boiteux marchent, les lépreux sont pu- « rifiés, les sourds entendent, les morts « ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux « pauvres. » Ces paroles faisaient allusion à la prophétie d'Isaïe, qui avait annoncé que ces signes accompagneraient la venue du Messie.

Les disciples de Jean étant partis, Jésus fit l'éloge de leur maître. Relevant sa fermeté et sa vie austère : Oui, ajouta-t-il, « il est prophète et plus que prophète, car « c'est de lui qu'il a été écrit : Voici que « j'envoie devant vous mon ange pour « préparer le chemin ; entre les enfants « des hommes, il n'y en a point de plus « grand que Jean-Baptiste. »



XXII

MORT DE JEAN-BAPTISTE. AUTRES MIRACLES ET INSTRUCTIONS DE JÉSUS.

La mort du Précurseur eut lieu peu de temps après. Hérodiade, l'épouse infidèle, redoutait l'ascendant qu'il conservait sur l'esprit d'Hérode, même dans sa prison, et lui tendait des piéges. Jusque là elle n'avait pu le faire périr. Mais, le jour de la naissance du roi, dans un festin donné aux grands de la cour, la fille d'Hérodiade, ayant dansé en présence d'Hérode, plut tellement à ce prince qu'il jura, devant tout le monde, de lui donner tout ce qu'elle lui demanderait, fût-ce même la

moitié de son royaume. Pourriez-vous croire, mes enfants, que cette jeune fille, conseillée par sa mère, fut assez cruelle et assez audacieuse pour demander la tête de Jean-Baptiste ! Hérode, déjà coupable d'avoir fait un serment téméraire, le devint bien plus encore en accordant, contre sa conscience, ce qu'on lui demandait, pour plaire à une méchante femme. La tête du plus grand des enfants des hommes fut coupée par un garde et placée dans un bassin ; elle fut ensuite donnée à la jeune fille, qui la remit à sa mère.

Cependant, Jésus allait par les villes et les bourgades, annonçant le royaume de Dieu. Les douze l'accompagnaient, se formant sur son exemple à leur ministère futur. Il restait pauvre, mais il n'empêchait pas les riches de le suivre, et même de l'assister de leurs aumônes. En leur dénonçant le danger des richesses, il leur apprenait à en faire bon usage, et à s'en détacher de cœur ; mais il n'imposait sa pauvreté qu'à ceux qu'il appelait à prêcher l'Evangile. Le peuple, voyant tant

de malades guéris et de possédés délivrés, s'écriait : « N'est-ce pas là le Fils de Da- « vid? » Ces louanges populaires exaspéraient la jalousie des pharisiens, qui, ne pouvant nier ses miracles, cherchaient à les tourner contre Jésus, prétendant, par exemple, qu'il ne chassait les démons que par le moyen des démons. Jésus se contentait de leur répondre que le démon n'agit pas contre lui-même. Mais ces aveugles s'obstinaient à ne pas voir la lumière, et ne se convertissaient pas.

Remarquez, mes enfants, que toujours les miracles de Notre-Seigneur étaient utiles aux hommes, et témoignaient de sa bonté pour eux, non moins que de sa toute-puissance. Aussi, aux curieux qui lui demandaient d'amuser leur oisiveté, en leur faisant voir un prodige dans l'air, il répondait par un refus ; et, en même temps, il leur annonçait en ces termes le prodige merveilleux de sa résurrection, trois jours après sa mort : « Cette race est méchante ; « elle demande un signe, et il ne lui en sera « pas donné d'autre que celui du pro-

« phète Jonas. Car, de même que Jonas « fut trois jours et trois nuits dans le ven- « tre de la baleine, de même le Fils de « l'homme sera trois jours et trois nuits « dans le sein de la terre. » En faisant cette prophétie, Notre-Seigneur se conformait à l'usage des Juifs qui s'exprimaient ainsi, alors même que les jours et les nuits n'étaient pas pleins. Alors une femme, ne songeant qu'à la joie si douce et si légitime qu'éprouvent les mères à la vue du succès de leurs enfants, s'écria : « Heureuses les entrailles qui vous « ont porté, et les mamelles qui vous « ont allaité ! » Dites plutôt, reprit Jésus, pour inculquer la nécessité des bonnes œuvres : « Heureux ceux qui « écoutent la parole de Dieu, et qui la « pratiquent ! »

Comme il parlait encore, sa mère et ses frères, c'est-à-dire, comme je vous l'ai déjà expliqué, ses cousins et ses parents, le firent demander pour l'entretenir ; il répondit de même : « Qui « est ma mère et qui sont mes frères ? »

Et, étendant la main vers ses disciples, il ajouta, comme une récompense promise à notre bonne volonté et à nos efforts : « Voici ma mère et voici mes « frères ; car quiconque fera la volonté « de mon Père qui est au ciel, c'est ce- « lui-là qui est mon frère, ma sœur et « ma mère. »



XXIII

LES PARABOLES
DE LA SEMENCE ; DE L'IVRAIE ;
DU FILET JETÉ DANS LA MER ;
DU GRAIN DE SÉNEVÉ.

Afin de frapper les esprits et de rendre la vérité plus sensible, Jésus parlait souvent en PARABOLES aux peuples qui l'écoutaient. Ce langage allégorique et figuré, cher aux Orientaux, fait entendre les choses les plus élevées, à la faveur d'images et de comparaisons familières. Ainsi il disait :

Le semeur partit pour semer. Une partie de la semence est tombée le long des chemins, et les oiseaux du ciel l'ont

mangée. Une partie est tombée dans des terrains pierreux : le grain a levé, puis s'est desséché au soleil. Une partie est tombée dans les épines, et les épines croissant ont étouffé la semence. Une partie enfin est tombée dans la bonne terre, et les grains ont rendu, les uns trente, les autres soixante, les autres cent pour un. Peu après, se voyant seul avec ses disciples, il expliquait lui-même le sens de la parabole : La semence, disait-il, c'est la parole de Dieu qui tombe tantôt dans des cœurs durs comme les chemins, qui ne veulent point la recevoir, et d'où Satan l'enlève promptement ; tantôt dans des cœurs qui la reçoivent d'abord avec joie, mais qui manquent de persévérance, où elle ne peut enfoncer ses racines, et où elle se dessèche au temps de l'épreuve ; tantôt dans des cœurs dont le fond est bon, mais que les tromperies de l'ambition et des richesses remplissent comme des épines, et où les premiers fruits de la grâce sont étouffés ; tantôt enfin dans des cœurs bons et excellents, qui, ayant écouté les paroles du sa-

lut, la conservent et portent du fruit par la patience.

Puissent vos jeunes âmes, mes enfants, être cette bonne terre, et la parole sainte faire germer, croître et mûrir, dans vos cœurs, la sagesse qui assure le bonheur présent et éternel.

Jésus disait encore :

« Un homme avait semé du bon grain
« dans son champ ; mais pendant que les
« hommes dormaient, son ennemi vint
« semer de l'ivraie au milieu du bon grain,
« et s'en alla. L'herbe ayant cru et pro-
« duit son fruit, l'ivraie parut aussi. »
Les serviteurs proposèrent de l'arracher. Non, répondit le père de famille, « de
« peur que vous ne déraciniez aussi le
« bon grain ; laissez-les croître l'un et
« l'autre jusqu'à la moisson. Alors je di-
« rai aux moissonneurs : Arrachez d'a-
« bord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour
« la brûler ; mais le froment sera rentré
« dans mon grenier. »

Celui qui sème, mes enfants, c'est Notre-Seigneur ; le champ, c'est le monde ;

l'ennemi, c'est le démon. Le froment figure les bons, comme l'ivraie les méchants qui sont sur la terre, et qu'un faux zèle voudrait faire disparaître. Mais il faut donner aux uns le temps de mûrir, c'est-à-dire de devenir meilleurs, et aux autres, le temps de se repentir. La moisson, c'est le jugement inévitable, où bons et méchants recevront suivant leurs œuvres.

Plus loin, la même vérité se trouve exprimée sous une autre image. Le filet jeté dans la mer ramasse toutes sortes de poissons. Quand il est plein, les pêcheurs prennent les bons et jettent les mauvais. « Ainsi en sera-t-il, ajoute le divin Maî-« tre, à la consommation des siècles. Les « anges viendront et sépareront les mé-« chants du milieu des justes, et les jette-« ront dans la fournaise du feu. Là sera « le pleur et le grincement de dents. »

Enfin il annonçait, par cette parabole, l'accroissement de son règne et de son Église : « Un homme prit un grain de « sénevé, et le sema dans son champ.

« C'est le plus petit de tous les grains ;
« mais, lorsqu'il a cru, il est plus grand que
« toutes les plantes, et il devient un arbre ;
« de sorte que les oiseaux du ciel vien-
« nent habiter dans ses rameaux. » Ce grain de sénevé, c'est l'ÉGLISE, cette société composée des pasteurs qui enseignent, et des fidèles qui croient et pratiquent la doctrine de Jésus-Christ. Elle n'était rien d'abord. Que paraissaient, en effet, les douze apôtres aux yeux du monde? Elle est aujourd'hui, mes enfants, l'arbre aux vastes branches, qui nous porte tous dans ses rameaux, et nous nourrit des fruits de la vie éternelle.



XXIV

MISSION DES APÔTRES. MULTIPLICATION DES PAINS. SECONDE TEMPÊTE APAISÉE.

Dès que l'on signalait sa présence dans une contrée, Jésus voyait les peuples accourir en foule autour de lui. « Il en eut pi-« tié, parce qu'ils étaient accablés de maux, « et gisants çà et là comme des brebis « sans pasteurs. » Ayant donc rassemblé ses apôtres, il les envoya deux à deux en diverses directions, pour annoncer que le royaume de Dieu était proche. Il leur donna pouvoir sur les démons et sur les maladies; leur recommanda le désintéressement et la pauvreté; leur enjoignit

d'être prudents comme le serpent et simples comme la colombe ; et les avertit de nouveau de se défier des hommes, qui, pour les persécuter et les faire mourir, fouleraient aux pieds les droits du sang et tous les sentiments de la nature.

« Le disciple n'est pas au-dessus du « maître, leur dit-il... Vous serez haïs de « tous à cause de mon nom ; mais celui « qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là « sera sauvé... Lorsqu'on vous persécu- « tera dans une ville, fuyez dans une « autre... Ce que je vous dis à l'oreille, « prêchez-le sur les toits. Ne craignez « point ceux qui tuent le corps et ne « peuvent tuer l'âme... Celui qui met « au-dessus de tout » (la conservation de) « sa vie perdra la » (véritable) « vie ; mais « celui qui mourra pour moi trouvera la « vie » (éternelle)... « Celui qui se sera dé- « claré pour moi devant les hommes, à « mon tour je me déclarerai pour lui de- « vant mon Père qui est dans les cieux ; « mais quiconque me reniera devant les « hommes, à mon tour je le renierai de-

« vant mon Père... Celui qui vous reçoit « me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit « celui qui m'a envoyé. » Voilà, mes enfants, les armes spirituelles qui furent confiées aux apôtres, en partant pour leur première mission ; voilà les conquérants du monde.

Les apôtres, à leur retour, vinrent rendre compte à leur Maître, qui, souhaitant de leur faire goûter un peu de repos, les prit avec lui dans une barque, et se dirigea vers une solitude de Bethsaïde. La foule l'y avait encore une fois précédé. Jésus, de nouveau touché de compassion pour ces pauvres gens, ne refusa pas de les accueillir ; il leur parla du royaume des cieux, et rendit la santé aux malades.

Le jour baissait. Les douze prévinrent le Seigneur qu'il était temps de renvoyer la multitude, afin que, gagnant les villages avant la nuit, ils pussent s'acheter de quoi manger ; car le lieu était désert, et personne n'avait de provisions. Jésus leur dit : « Donnez-leur vous-même à manger. Ils lui demandèrent « s'ils de-

« vaient acheter pour deux cents deniers « de pain. »

Jésus considéra la foule : il y avait environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Il dit à Philippe pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il devait faire : « Comment ache- « ter assez de pain pour nourrir tout ce « monde ? » Philippe répondit que deux cents deniers de pain ne suffiraient pas, pour que chacun en eût un peu. Alors Jésus s'étant informé des provisions qu'on avait apportées, André vint lui dire qu'un jeune garçon avait cinq pains d'orge et deux poissons, et ajouta : « Qu'est- « ce que cela, pour tant de gens ? » Cependant Jésus leur ordonna qu'ils les fissent tous asseoir par bandes sur l'herbe verte. Ensuite, ayant pris les pains et les deux poissons, et levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna aux disciples pour les distribuer au peuple. Tous mangèrent et furent rassasiés, et des morceaux qui restèrent, on remplit douze corbeilles.

Témoin de ce prodige, le peuple, comme vous le pensez bien, mes enfants, était dans l'admiration, et s'écriait : « C'est « vraiment le Prophète qui doit venir. » Mais Jésus, sachant qu'ils devaient venir le prendre pour le faire roi, et voulant enseigner à ses disciples à fuir la gloire mondaine, les congédia. Ensuite, ayant ordonné à ses apôtres d'aller l'attendre de l'autre côté du lac, il se retira sur la montagne, où il demeura seul en prière.

Cependant les apôtres, s'étant embarqués, luttaient pendant la nuit contre le vent qui soulevait les flots. Ils ramaient péniblement, et n'avançaient point. Vers la quatrième veille (trois heures du matin), ils n'avaient encore fait que vingt-cinq ou trente stades (à peine une lieue et demie), quand ils aperçurent leur Maître marchant sur les flots agités et cherchant à les devancer. Ils jetèrent un grand cri, croyant voir un fantôme. Mais Jésus leur dit : « C'est moi, ne craignez « point. — Seigneur, s'écria Pierre, si « c'est vous, ordonnez que j'aille à vous

« sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens. » Et Pierre, sorti de la barque, marchait aussi sur la mer. Mais, voyant la violence du vent, il eut peur, et, commençant à enfoncer, il s'écria : « Seigneur, sauvez-« moi. » Jésus, étendant la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, « pourquoi as-tu douté ? » Car, mes enfants, puisque le divin Maître l'avait appelé, les vents n'auraient pu le renverser, si sa foi avait été ferme, et la mer serait restée solide sous ses pieds. Alors Jésus monta avec Pierre dans la barque, et aussitôt le vent cessa. En même temps, la barque aborda au rivage où ils allaient; et les disciples, tout à fait convaincus par ce nouveau miracle, vinrent adorer leur Maître et lui dirent : « Vous êtes vrai-« ment le Fils de Dieu. »

Répétons cette parole, mes enfants; et, quel que soit le péril qui nous presse, invoquons avec confiance celui qui a soutenu Pierre sur les eaux, et délivré ses disciples de la violence des vents contraires.



XXV

LA PROMESSE DE L'EUCHARISTIE.

Le lendemain, ceux qui avaient profité de la multiplication des pains, ayant vainement cherché Jésus sur les bords du lac, s'étaient jetés dans des barques, fort étonnés qu'il eût passé de l'autre côté. Ils se trouvaient donc, de nouveau, réunis en grand nombre à Capharnaüm. Le Seigneur prit occasion de la nourriture qui leur avait été distribuée la veille, et qu'ils cherchaient encore, pour amener ces esprits grossiers et charnels à désirer une nourriture meilleure. « C'est moi qui « suis le pain de vie, leur dit-il; celui qui « vient à moi n'aura jamais faim, et celui

« qui croit en moi n'aura jamais soif. Je « suis le pain vivant, moi qui suis des- « cendu du ciel. Si quelqu'un mange de « ce pain, il vivra éternellement, et le « pain que je donnerai, c'est ma chair « pour la vie du monde. »

Mais les Juifs, mes enfants, oubliaient déjà que rien n'est impossible à la puissance qui avait si miraculeusement nourri cinq mille hommes, et produit tout à coup l'abondance au milieu du désert. Ils disputaient donc entre eux, disant : « Comment celui-ci peut-il nous donner « sa chair à manger ? » Les insensés ! Pourquoi donc la veille, avant de se rassasier, n'avaient-ils pas dit pareillement : Comment celui-ci peut-il multiplier ces pains ? Jésus ne céda point à ces murmures injustes.

Afin de prouver à la foule des murmurateurs que ce qui les étonne n'est point une parole obscure ou incomprise, mais qu'il a parlé, en effet, de sa véritable et propre chair, dont il faudra réellement se nourrir pour être sauvé, il insiste avec

autorité sur la réalité du divin aliment qu'il vient de promettre. « En vérité, « en vérité, je vous le dis : Si vous ne « mangez la chair du Fils de l'homme « et ne buvez son sang, vous n'aurez « point la vie en vous. Qui mange ma « chair et boit mon sang a la vie éter- « nelle, et je le ressusciterai au dernier « jour. Car ma chair est vraiment nour- « riture, et mon sang est vraiment breu- « vage. »

Mais, s'il en est ainsi, quelle est donc, mes enfants, l'intime union qui s'établit entre Jésus, le pain vivant, et l'âme qui le reçoit? C'est lui-même qui se hâte de nous l'enseigner par ces profondes paroles, que nulle bouche humaine n'eût osé prononcer : « Qui mange ma chair « et boit mon sang demeure en moi, et « moi en lui. Comme mon Père, qui est « vivant, m'a envoyé, et que je vis par « mon Père, de même celui qui me « mange vivra aussi par moi. » Et parce que les murmurateurs avaient, peu auparavant, opposé à ses miracles celui de

la manne, qui était tombée du ciel pendant quarante ans, il marque ainsi, par les effets, la différence qu'il y a entre la nourriture vulgaire et sa chair sacrée : « Voici le pain qui est descendu du ciel. « Ce n'est pas comme vos pères qui ont « mangé la manne, et sont morts. Celui « qui mange de ce pain vivra éternelle- « ment. »

Ici, mes enfants, vous serez affligés d'apprendre l'incrédulité de ceux qui auraient dû éclairer et fortifier la foi du peuple : « car beaucoup de disciples, « ayant entendu ce discours, dirent : Ces « paroles sont étranges; qui peut les « écouter ? »

Or vous vous rappelez, mes enfants, avec quelle condescendance le divin Maître avait coutume d'instruire ses disciples. Quand il jugeait à propos de laisser en suspens l'esprit de la multitude, il avait toujours soin de les prendre à part, pour leur expliquer avec patience et bonté le vrai sens de ses paraboles. Mais, à cette heure, en croyant, avec les Caphar-

naïtes, que Jésus leur veut faire manger sa propre chair et boire son propre sang, les disciples ne se trompent pas; la promesse est claire, et le Sauveur n'a rien à expliquer. Aussi, bien loin de revenir sur ses pas et d'amoindrir ses paroles, il les affirme de plus en plus. Sachant en lui-même que ses disciples murmuraient : « Cela vous scandalise ? « leur dit-il; et si vous voyiez le Fils de « l'homme monter où il était aupara- « vant ? » C'est-à-dire : Vous ne pouvez croire maintenant que je puisse me donner en nourriture, d'une manière digne de moi et qui n'offense ni les bienséances ni la délicatesse naturelle : comment ferez-vous donc un jour pour croire à ma résurrection, quand on me verra remonter au ciel, mon éternelle demeure ?

Que firent, après cette nouvelle affirmation du Maître, ces hommes à la foi chancelante ? Hélas! mes enfants, « dès « lors, beaucoup de ses disciples se reti- « rèrent, et ils n'allaient plus avec lui. » Quoi donc, laissera-t-il décidément par-

tir ces infortunés? Sils se trompent sur le sens de ses paroles, lui qui en est la cause, lui toujours si bon pour ses disciples, ne les rappellera-t-il pas, afin de les mieux éclairer? Non, non, ils ne se trompaient pas; le Fils de Dieu avait parlé, ils devaient croire. Aussi Jésus, résolu de perdre jusqu'au dernier de ses disciples, plutôt que de retirer la merveilleuse nourriture qu'il vient de promettre au monde, s'adresse aux douze, et leur demande ouvertement, sur l'objet de la contestation, une profession de foi : « Et « vous, leur dit-il, voulez-vous aussi « vous en aller? » Mais Pierre, au nom de tous, lui répondit avec son élan ordinaire : « Seigneur, à qui irions-nous? « Vous avez les paroles de la vie éter« nelle ; nous avons cru et nous avons « connu que vous êtes le Christ, le Fils « de Dieu. »

Ces paroles du chef des apôtres vous conviennent, mes enfants. Avec ces disciples fidèles du Sauveur et avec toute l'Église, vous croyez, d'un cœur soumis

et reconnaissant, que, ce jour-là, Jésus-Christ a promis le sacrement de l'Eucharistie. C'est un mystère où, sous les apparences du pain et du vin, se trouvent, non pas seulement en image et en figure, mais véritablement, réellement et en substance, le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ, c'est-à-dire le Fils de Dieu fait homme, qui s'est donné sur la croix, et qui continue de se donner dans la communion pour le salut du monde.



XXVI

LA CHANANÉENNE.
NOUVEAUX MIRACLES.
CONFESSION ET PRIMAUTÉ DE SAINT PIERRE.
MORT PROCHAINE DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus, quittant son séjour accoutumé, s'en alla vers les confins de Tyr et de Sidon, villes puissantes sur les bords de la mer Méditerranée. Il désirait y rester inconnu. Mais une femme d'entre les gentils, de cette race que les Juifs avaient en abomination, tant à cause de la malédiction prononcée autrefois par Noé contre Chanaan que pour le débordement de ses mœurs, une Chananéenne, accourut à Jésus, disant et criant sur le chemin :

« Seigneur, Fils de David, ayez pitié de « moi ; ma fille est cruellement tourmen- « tée du démon. »

Jésus ne semblait point l'entendre et ne lui répondait pas un mot, afin sans doute d'éprouver sa foi, et de nous apprendre à persévérer dans la prière. Ses disciples, touchés de la douleur de cette femme ou importunés de ses cris, le prièrent de la congédier, en lui accordant ce qu'elle demandait. Il leur répondit « qu'il n'était envoyé qu'aux brebis per- « dues de la maison d'Israël ; » et il continua de marcher. Mais la Chananéenne le suivit avec constance, et, pénétrant dans la maison où il était entré, alla se jeter à ses pieds, en s'écriant : « Seigneur, « secourez-moi ! » Alors, sans se départir de son apparente sévérité, et afin de mieux faire ressortir la puissance de la foi, il lui dit : « Laissez premièrement « les enfants se rassasier ; car il ne con- « vient pas de prendre le pain des en- « fants pour le jeter aux chiens. » Loin de se rebuter, la suppliante, avec cette

persistance qui obtient tout, lui répondit : « Il est vrai, Seigneur; mais encore « les petits chiens ne laissent pas de manger sous la table les miettes du pain « des enfants. » A ce trait d'humilité joint à une si grande persévérance, Jésus, comme vaincu, s'écria : « O femme, « ta foi est grande! et pour cette parole, qu'il te soit fait selon ton désir. « Va, ta fille est guérie. »

Jésus quitta ensuite la contrée, et revint au bord de la mer de Galilée. On lui amena un sourd-muet. Il le tira à l'écart, lui mit les doigts sur les oreilles, lui toucha la langue avec de la salive, leva les yeux au ciel, et poussa un soupir. Ensuite il dit : « Ephpheta » (sois ouvert); et le sourd-muet entendit et parla. On lui demanda d'autres miracles en grand nombre. La foule, voyant que les muets parlaient, que les boîteux marchaient, que les aveugles voyaient, était ravie d'admiration. « Il a bien fait toutes « choses, » s'écriait-on d'une voix unanime; et l'on glorifiait le Dieu d'Israël.

A l'écouter, la multitude, qui était considérable dans ce lieu désert, oubliait ses propres besoins. Déjà chacun avait consommé les provisions qu'il avait apportées, sans cependant se résoudre à le quitter. Encore une fois, il eut pitié de ce peuple, et renouvela en sa faveur le miracle de la multiplication des pains. Quatre mille hommes venus de loin furent nourris avec sept pains d'orge et quelques petits poissons, et des morceaux qui restèrent on remporta sept corbeilles pleines.

Il se rendit ensuite à Bethsaïde, où il guérit un aveugle en lui mettant de la salive sur les yeux, et en lui imposant deux fois les mains. Ici, mes enfants, la guérison, au lieu d'être soudaine comme les autres, ne s'opéra que par degrés. A la première imposition, l'aveugle dit : « Je vois marcher les hommes, qui me « paraissent comme des arbres ; » à la seconde, il commença à voir, et enfin il fut guéri.

Bientôt après, le Seigneur vint aux en-

virons de CÉSARÉE avec ses disciples. Pendant le voyage, il leur fit cette question : « Que dit-on qu'est le Fils de l'homme? » Ils lui répondirent : Les uns pensent que c'est Jean-Baptiste, les autres Élie, les autres Jérémie, les autres qu'un des anciens prophètes est ressuscité. « Et vous, « leur demanda-t-il, qui dites-vous que je « suis ? » Simon Pierre répondit : « Vous « êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Jésus lui dit : « Tu es heureux, Simon, « fils de Jona, car ce n'est pas la chair et « le sang qui te l'ont révélé, mais mon « Père qui est dans le ciel. Aussi, moi, je « te dis que tu es Pierre, et sur cette « pierre je bâtirai mon Eglise, et les « portes de l'enfer » (c'est-à-dire la ruse et la violence) « ne prévaudront point « contre elle. Je te donnerai les clefs du « royaume des cieux, et tout ce que tu « lieras sur la terre sera lié aussi dans le « ciel, et tout ce que tu délieras sur la « terre sera délié aussi dans le ciel. »

Venant d'accorder à Pierre ces grandes prérogatives, et sans laisser aux apôtres

le temps de prendre plaisir à la gloire qui leur était promise dans leur chef, il commença dès lors à leur déclarer « qu'il « devait aller à Jérusalem, souffrir beau« coup, être condamné par les ANCIENS, « les SCRIBES et les PRINCES DES PRÊTRES » (qui composaient le grand conseil de la nation juive), « être mis à mort, et « ressusciter trois jours après. » Pierre, ne comprenant pas encore à quel prix devait s'obtenir la rédemption des hommes, ne put l'entendre parler ainsi de sa fin prochaine : « Non, Seigneur, s'écria-t-il, « à Dieu ne plaise! non, il n'en sera pas « ainsi. » Mais Jésus, repoussant cette tendresse trop humaine, lui dit avec menace : « Retire-toi, Satan ; tu es un scan« dale pour moi, parce que tu n'as point « le goût des choses de Dieu. » Alors, appelant le peuple avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher « sur mes pas, qu'il renonce à lui-même, « qu'il porte sa croix chaque jour, et « qu'il me suive. Car celui qui voudra « sauver sa vie » (aux dépens de ce qu'il

me doit) « la perdra, et qui la perdra « pour moi et pour l'Évangile la sauvera, « parce que je lui rendrai une vie qui ne « finira plus. Et que servirait à l'homme « de gagner l'univers, s'il vient à per- « dre son âme ? »

Ensuite, afin de prémunir les apôtres contre le découragement naturel que leur causait la pensée de sa passion et de sa mort, et pour les préparer à ce chemin semé de croix, c'est-à-dire d'efforts, de peines et de sacrifices, qu'il faut suivre pour venir à lui, il termina son discours en annonçant que « plusieurs d'entre eux « ne goûteraient point la mort, qu'ils « n'eussent vu le Fils de l'homme dans « l'éclat de sa puissance. »



XXVII

LA TRANSFIGURATION.
JEUNE HOMME DÉLIVRÉ DU DÉMON.
PUISSANCE DE LA FOI.

Six jours après, mes enfants, cette promesse fut accomplie. Le Seigneur prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, les mena seuls à l'écart sur une haute montagne appelée le Thabor, s'y mit en prières, et fut transfiguré devant eux. Son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. Deux hommes pleins de majesté, qui étaient Moïse et Élie, et qui représentaient la loi et les prophètes, parurent auprès de lui et lui parlaient de la mort qu'il devait

souffrir à Jérusalem. Pierre, hors de lui-même, dit à Jésus : « Maître, il nous est « bon d'être ici. Dressons-y trois tentes, « une pour vous, une pour Moïse, et une « pour Élie. » Mais une nuée lumineuse les couvrit, et de la nuée partit une voix qui disait : « C'est mon Fils bien-aimé « en qui j'ai mis mes délices; écoutez-« le. » Les apôtres, saisis de terreur, tombèrent le visage contre terre. Et quand leur Maître, s'approchant, les toucha et leur dit de se lever sans rien craindre, ils ne virent plus que Jésus seul.

Remarquez ici, mes enfants, que cette gloire extérieure, qui environna un instant Notre-Seigneur, est l'état propre et naturel du Fils unique de Dieu. Le miracle n'était donc pas de laisser paraître ce rayonnement, mais de le tenir continuellement caché sous le voile de l'humanité. Rappelez-vous aussi que Pierre, Jacques et Jean, seuls témoins de la Transfiguration, avaient également seuls assisté à la résurrection de la fille de Jaïre. Pierre

s'y trouve comme chef de la nouvelle alliance, Jacques comme premier martyr de l'ordre des apôtres, et enfin Jean y représente les vierges qui, dans le ciel, forment le cortége de l'Agneau, et l'accompagnent partout où il va.

Le jour suivant, Jésus descendit de la montagne, et une grande foule se porta au-devant de lui. Il est probable que son visage avait gardé quelque chose de l'éclat de la transfiguration, car, à son aspect, tous furent frappés d'étonnement et de crainte.

Un homme vint se jeter à ses pieds, le priant de délivrer son fils, possédé d'un démon que les disciples n'avaient pu chasser. C'était un jeune garçon dont l'état faisait pitié. Le démon le tourmentait depuis son enfance, le précipitait dans l'eau et dans le feu, et ne l'abandonnait que brisé et déchiré. En ce moment même, violemment jeté à terre, il se roulait en écumant. « Si vous pouvez quel« que chose, » dit son père en s'adressant à Jésus, « ayez pitié de nous et

« secourez-nous. » A en juger par cette prière, mes enfants, la foi de cet homme, qui doutait de la puissance du Sauveur, était encore bien imparfaite. C'est pourquoi Jésus lui répondit : « Si vous pouvez « croire, tout est possible à celui qui « croit. » Le père s'écria, les larmes aux yeux : « Je crois, Seigneur; aidez mon « incrédulité! » Alors, Jésus commanda au démon de sortir du corps de l'enfant et de ne n'y plus rentrer. L'esprit immonde jeta d'abord un grand cri, puis l'enfant, violemment agité, demeura sans mouvement et on le crut mort; mais, Jésus, le prenant par la main, lui aida à se lever, et il fut guéri.

Cependant, les apôtres demandèrent secrètement à leur maître pourquoi ce démon leur avait résisté. Il leur répondit : « C'est à cause de votre peu de foi. » Ils lui dirent : « Seigneur, augmentez en « nous la foi. — Si votre foi, continua « Jésus, égalait un grain de sénevé, vous « diriez à cet arbre : Déracine-toi et « transplante-toi dans la mer, et il vous

« obéirait. En vérité, si votre foi égalait « seulement un grain de sénevé, vous di- « riez à cette montagne : Passe d'ici là, « et elle y passerait, et rien ne vous se- « rait impossible. » Il leur fit aussi connaître, ce jour-là, la puissance du jeûne uni à la prière, car il ajouta que « cette « sorte de démons, » qui leur avaient résisté, « ne se chasse qu'avec la prière « et le jeûne. »



XXVIII

LA PASSION PROCHAINE ET LA RÉSURRECTION DE JÉSUS.
LE TRIBUT PAYÉ. — LES PRÉSÉANCES.
PARABOLE DE LA BREBIS PERDUE.
LE PARDON DES INJURES.
PARABOLE DU SERVITEUR IMPITOYABLE.

Il traversa ensuite avec eux la Galilée, pour se rendre une dernière fois à Capharnaüm. Il désirait que personne ne le sût ; mais sa marche devint un triomphe. Cependant le temps des opprobres approchait, et il y préparait peu à peu l'esprit de ses disciples. « Pour vous, leur « disait-il, gravez bien dans vos cœurs ce « que je vous annonce : Le Fils de l'hom-

« me doit être livré entre les mains des « hommes. On le fera mourir, et après « avoir été mis à mort, il ressuscitera « le troisième jour. »

A Capharnaüm, les percepteurs du didrachme ou double drachme, qui se levait pour l'entretien du temple, demandèrent à Pierre si son Maître ne payait pas le tribut. Pierre voulut en informer Jésus, qui le prévint, en lui demandant si les rois de la terre exigeaient des tri buts de leurs enfants ou des étranger car Notre-Seigneur considérait ses apôtres comme les vrais enfants de Dieu, destinés à le servir à l'autel, à la place des prêtres de l'ancienne loi. Pierre répondit que le tribut était exigé des étrangers. « Les enfants en sont donc exempts, « reprit Jésus. Néanmoins, pour ne point « les scandaliser, va jeter l'hameçon dans « la mer, et prends le premier poisson « qui montera. Dans sa bouche, tu trou« veras un statère » (pièce de monnaie qui valait quatre drachmes), « et donne« le pour toi et pour moi. »

Une contestation s'était élevée entre les disciples, pour savoir qui était le plus grand parmi eux. Ils entendirent leur Maître condamner ainsi l'ambition et prescrire l'humilité : « Si quelqu'un « veut être le premier, qu'il soit le der- « nier et le serviteur de tous. » Et, prenant un petit enfant, qu'il tint près de lui au milieu de ses disciples, il ajouta : « Quiconque se fait petit comme cet « enfant, celui-là est le plus grand dans « le royaume des cieux. Celui qui reçoit « en mon nom un petit enfant semblable « à celui-ci me reçoit moi-même; mais « celui qui scandalise » (c'est-à-dire porte au mal) « un de ces petits qui croient « en moi, il vaudrait mieux pour lui « qu'on suspendît à son cou une meule « de moulin, et qu'on le précipitât au « fond de la mer. »

Mais, si tel est le châtiment du scandale, quelle sera la récompense des services rendus aux fidèles du Christ? Jésus le déclare en ces termes à ses disciples : « Quiconque vous donnera un verre

« d'eau en mon nom, parce que vous
« êtes au Christ, en vérité, je vous le
« dis, il ne perdra point sa récom-
« pense. »

Après avoir ainsi témoigné, mes enfants, combien l'innocence conservée lui est chère, il n'oublia point que le Fils de l'homme était venu sauver ce qui avait péri. Il fit donc éclater aussitôt, dans la parabole de la brebis perdue, sa tendresse pour les pécheurs, et l'ardeur avec laquelle il les poursuit, afin de les atteindre et de les convertir :

« Quel est celui qui ayant cent brebis,
« s'il en perd une, ne laisse les quatre-
« vingt-dix-neuf autres dans le désert, et
« n'aille à la recherche de celle qui est
« perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?
« Lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses
« épaules, plein de joie; et, venant à sa
« maison, il appelle ses amis et ses voi-
« sins, et leur dit : Réjouissez-vous avec
« moi, parce que j'ai trouvé ma brebis
« qui était perdue. Je vous dis de même
« qu'il y aura plus de joie dans le ciel

« pour un pécheur qui fait pénitence, « que pour quatre-vingt-dix-neuf justes « qui n'ont pas besoin de pénitence.

Notre-Seigneur ayant encore une fois recommandé l'amour des ennemis et le pardon des injures, Pierre, s'approchant, lui dit : « Combien de fois, mon frère « péchant contre moi, lui pardonnerai-« je ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? » Jésus répondit : « Je ne te dis pas seulement « jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-« dix fois sept fois » (ce qui veut dire toujours). Aussitôt, mes enfants, le divin Maître confirma, par cette parabole, le précepte que vous venez d'entendre :

« Un roi voulut compter avec ses servi-« teurs.... L'un d'eux lui devait dix mille « talents » (une somme énorme) « qu'il « ne pouvait rendre. Il ordonna qu'on le « vendît, lui, sa femme et ses filles, et « tout ce qu'il avait, pour être payé. « Mais, se jetant à ses pieds, le serviteur « le priait, disant : Ayez patience et je « vous rendrai tout. Le maître eut pitié « de lui, et le renvoya.... A son tour, ce

« serviteur, à peine sorti, rencontra un « de ses compagnons, qui lui devait » (seulement) « cent deniers. S'étant jeté « sur lui, il l'étouffait en disant : Rends-« moi ce que tu me dois. Son compa-« gnon, tombant à ses pieds, le priait « d'avoir patience, l'assurant qu'il lui « rendrait tout. Mais lui ne voulut rien « entendre, et le fit mettre en prison « jusqu'à ce qu'il payât sa dette... Le « maître » (ayant appris sa conduite) « l'appela et lui dit : « Méchant servi-« teur.... ne devais-tu pas avoir pitié « de ton compagnon, comme j'ai eu, « moi-même, pitié de toi ? Et, dans sa « colère, il le livra aux bourreaux, jus-« qu'à ce qu'il eut payé toute sa dette. »

« C'est ainsi, ajouta-t-il » (pour nous appliquer sa parabole), « que vous trai-« tera mon Père qui est au ciel, si cha-« cun de vous ne pardonne à son frère « du fond de son cœur. »



XXIX

L'INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE. LES PETITS ENFANTS BÉNIS. LA PAUVRETÉ PARFAITE. LE DANGER DES RICHESSES. PARABOLE DES OUVRIERS DE LA VIGNE.

Ces enseignements achevés, Jésus, en attendant l'heure de souffrir et d'être enlevé de ce monde, quitta pour toujours Capharnaüm, et se rapprocha lentement de Jérusalem. Chemin faisant, il enseignait, et guérissait les malades. Interrogé par les pharisiens, qui rôdaient toujours autour de lui avec de mauvais desseins, il proclama l'indissolubilité du mariage, et défendit à l'homme de séparer ce que

Dieu même avait uni. Néanmoins, il déclara plus saint encore l'état de ceux qui renoncent volontairement au mariage, à cause du royaume des cieux.

On lui présenta de petits enfants, en le priant de les bénir. Les disciples les écartaient, craignant qu'il n'en fût importuné. Il dit : « Laissez venir à moi les pe-
« tits enfants... ; car le royaume de Dieu
« appartient à ceux qui leur ressemblent. » Ce n'est pas qu'un âge soit préféré à l'autre ; mais l'innocence est préférée à tout.

Un jeune homme accourut sur son passage, et, fléchissant le genou, lui demanda : « Bon Maître, que ferai-je pour
« avoir la vie éternelle ? » Jésus lui répondit : « Tu connais les commandements ?
« — Maître, reprit-il, j'ai observé tous
« les préceptes dès ma jeunesse. » A ces mots, mes enfants, Jésus, ayant regardé ce jeune homme vertueux, « se prit à
« l'aimer. » Puis il lui dit : « Une seule
« chose te manque encore : va, vends
« tout ce que tu possèdes, donne-le aux

« pauvres, et tu auras un trésor dans le « ciel; ensuite viens avec moi. » Mais le jeune homme n'eut pas le cœur assez généreux pour suivre ce conseil de perfection, et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

Le Seigneur en prit occasion de dire à ses disciples combien il est difficile aux riches d'entrer dans le royaume des cieux; mais en laissant entendre, toutefois, que ce qui est impossible à l'homme, Dieu par sa grâce le rend possible. Là-dessus, Pierre osa lui dire : « Et nous, voilà que « nous avons tout quitté pour vous sui« vre; quelle sera donc notre récom« pense? — En vérité, répondit Jésus, je « vous dis que vous qui m'avez suivi, « lorsqu'à la régénération » (c'est-à-dire à la résurrection générale, lorsque les hommes sembleront recevoir une seconde naissance), « le Fils de l'homme « sera assis sur le trône de sa gloire, « vous, pareillement, vous serez assis sur « douze trônes, pour juger les douze « tribus d'Israël. Et quiconque aura

« quitté, pour mon nom et pour l'Évan-
« gile, sa maison ou ses frères, ou ses
« sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa
« femme, ou ses enfants, ou ses terres,
« celui-là recevra le centuple, et aura
« pour héritage la vie éternelle. Car plu-
« sieurs qui avaient été les premiers »
(par la puissance, par les richesses et même par la grâce de la vocation) « se-
« ront les derniers; et plusieurs, qui
« étaient les derniers, seront les pre-
« miers. »

Il est probable, mes enfants, que les apôtres parurent étonnés de ces paroles, qui leur promettaient dans le ciel des places si glorieuses, eux dont la condition sur la terre était si humble. Mais Jésus, voulant leur apprendre que Dieu est le maître de ses dons et de ses récompenses, qu'il appelle à son heure qui bon lui semble, et distribue ses récompenses comme il lui plait, sans avoir égard aux apparences, leur raconta encore cette parabole.

« Le royaume des cieux est sembla-

« ble à un père de famille qui sortit de « grand matin, afin de louer des ou- « vriers pour sa vigne. Étant convenu « avec ces ouvriers de leur donner un « denier pour la journée, il les envoya « à sa vigne. Sorti de nouvean sur la « troisième heure, il en vit d'autres qui « se tenaient sur la place sans rien faire, « et il leur dit : Vous aussi allez à ma « vigne, et ce qui sera juste, je vous le « donnerai; et ils y allèrent. Il sortit « encore vers la sixième et la neuvième « heure, et fit la même chose. Enfin, « vers la onzième heure, il sortit et en « trouva d'autres qui étaient là, et il « leur dit : Pourquoi vous tenez-vous « ici tout le jour sans rien faire? Ils ré- « pondirent : Parce que personne ne « nous a loués. Il leur dit : Vous aussi, « allez à ma vigne.

« Or, le soir venu, le maître de la « vigne dit à son intendant : Appelle les « ouvriers et paye-les, en commençant « par les derniers, jusqu'aux premiers. « Ceux donc qui étaient venus vers la

« onzième heure, s'étant approchés, reçu-
« rent chacun un denier. Les premiers,
« venant ensuite, pensèrent qu'ils rece-
« vraient davantage ; mais ils reçurent
« aussi chacun un denier. Et, en le rece-
« vant, ils murmuraient contre le père
« de famille, disant : Ces derniers ont
« travaillé une heure, et vous les traitez
« comme nous qui avons porté le poids
« du jour et de la chaleur. Mais il ré-
« pondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne
« te fais point de tort ; n'es-tu pas con-
« venu avec moi d'un denier ? Prends ce
« qui est à toi, et va-t-en ; je veux don-
« ner, même à ce dernier, autant qu'à
« toi. Ne m'est-il pas permis de faire ce
« que je veux ? Et ton œil est-il mauvais
« parce que je suis bon ? Ainsi, les der-
« niers seront les premiers, et les pre-
« miers seront les derniers ; car beaucoup
« sont appelés, mais peu sont élus. »

Vous avez déjà compris, mes enfants, que le Père de famille dont il s'agit ici, c'est Dieu le Père ; la vigne, l'Église ; les ouvriers, tous les hommes ; la place pu-

blique, le monde; l'intendant, Notre-Seigneur; le denier, la vie éternelle. Les Juifs furent les premiers appelés; les gentils ne le furent qu'aux temps des apôtres; nous le sommes nous-mêmes présentement. Le salut est offert au genre humain tout entier. Tous les hommes, les uns dans leur enfance ou leur jeunesse, et les autres plus tard, sont appelés, soit à la vie chrétienne, soit à la vie parfaite. Mais parmi tant d'appelés, il y en a peu qui correspondent entièrement à la grâce de leur vocation.



XXX

LA MISSION DES DISCIPLES.
LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN.

Notre-Seigneur désigna soixante-douze autres disciples, qu'il envoya deux à deux, devant lui, annoncer le royaume de Dieu. Il leur dit, songeant à l'univers, qu'il fallait convertir : « La moisson est « grande; priez donc le maître de la « moisson d'envoyer des ouvriers. » Il les avertit de secouer la poussière de leurs pieds, en signe de l'anathème ou de la malédiction encourue par la ville qui n'aurait pas voulu les recevoir; déclarant qu'un jour, il y aurait plus de pardon pour Sodôme que pour la ville qui

aurait ainsi repoussé leur prédication. Car, ajouta-t-il, marquant bien l'autorité enseignante de son Église : « Qui vous « écoute, m'écoute; et qui vous méprise, « me méprise. » S'adressant au peuple accouru en foule comme toujours, il dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, qui ployez sous le fardeau » (de vos péchés et des misères de la vie), « et je « vous soulagerai. »

Sa loi salutaire, qui donne la paix et le bonheur, il la compare à un joug, c'est-à-dire à cette utile pièce de bois que vous avez remarquée, mes enfants, sur la tête des bœufs qui tirent la charrue et labourent la terre. « Prenez sur vous mon « joug; apprenez de moi que je suis doux « et humble de cœur, et vous trouverez « le repos de vos âmes; car mon joug est « doux, et mon fardeau léger. » Puis, se tournant du côté de Capharnaüm, et de ces contrées qui avaient vu ses miracles et entendu sa doctrine sans en profiter, il laissa tomber cette menace de ses lèvres attristées : « Malheur à toi, Corozaïn!

« Malheur à toi, Bethsaïde ! Car, si dans « Tyr et Sidon s'étaient opérés les mira- « cles qui ont été accomplis au milieu de « vous, elles auraient depuis longtemps « fait pénitence sous le cilice et la cendre. »

Sur ces entrefaites, un docteur de la loi voulut l'éprouver, et lui demanda ce qu'il devait faire, afin de posséder la vie éternelle. Le Maître lui dit : « Qu'y a-t-il « dans la loi ? » Il répondit : « Tu aime- « ras le Seigneur ton Dieu de tout ton « cœur, de toute ton âme, de toutes tes « forces et de tout ton esprit, et ton « prochain comme toi-même. » Jésus reprit : « Tu as bien répondu ; fais cela « et tu vivras. » Mais le docteur, qui voulait paraître juste, ajouta : « Et qui « est mon prochain ? » Jésus dit :

« Un homme, descendant de Jérusalem « à Jéricho, tomba entre les mains des « voleurs, qui, après l'avoir dépouillé et « couvert de coups, le laissèrent demi- « mort. Un prêtre descendait par le « même chemin ; il vit cet homme, et « passa outre. Un lévite vint pareille-

« ment, et passa outre encore. Mais un
« Samaritain, qui était en voyage, s'ar-
« rêta et fut touché de compassion. Il
« s'approcha du blessé, banda ses plaies,
« y versa de l'huile et du vin; puis, le
« plaçant sur son cheval, le conduisit
« dans une hôtellerie et prit soin de lui.
« Le jour suivant, il tira deux deniers
« qu'il donna à l'hôte, en disant : Ayez
« soin de cet homme; et tout ce que
« vous dépenserez de plus, je vous le
« rendrai à mon retour. »

Alors, faisant allusion au mépris que les Juifs avaient pour les Samaritains, il dit au docteur de la loi : « Qui des trois
« te semble avoir été le prochain de ce-
« lui qui tomba entre les mains des vo-
« leurs ? — C'est celui, répondit le doc-
« teur, qui a été compatissant pour lui. »
Jésus ajouta : « Allez, et faites de même; » nous enseignant, par cette parabole, que nous devons aimer et secourir, non-seulement nos parents, nos amis, nos voisins et nos compatriotes, mais aussi les inconnus et les étrangers.



XXXI

MARTHE ET MARIE.
L'EFFICACITÉ DE LA PRIÈRE.
LE RICHE AVARE.
LA VIGILANCE.

Pendant son voyage, le Maître entra un jour dans un village, où une femme nommée MARTHE le reçut dans sa maison. Celle-ci avait une sœur, Marie Madeleine, la pécheresse pardonnée que vous avez vue, mes enfants, au banquet de Simon le pharisien, et qui, assise en ce moment aux pieds de Jésus, écoutait sa parole. Cependant, Marthe s'occupait avec empressement des soins nombreux du service. Elle s'arrêta et dit :

« Seigneur, ne voyez-vous pas que ma « sœur me laisse servir seule? Dites-« lui donc qu'elle m'aide. » Mais le Seigneur lui répondit : « Marthe, Mar-« the, vous vous inquiétez et vous vous « troublez de beaucoup de choses; or « une seule est nécessaire. Marie a choisi « la meilleure part, qui ne lui sera pas « otée. »

Un autre jour, revenant sur l'efficacité de la prière, qui, accompagnée de la persévérance, obtient tout de Dieu, il fit cette comparaison : « Quand l'un de vous « a un ami, et qu'il va le trouver pendant « la nuit pour lui dire : Ami, prête-moi « trois pains, parce qu'un de mes amis en « voyage est arrivé chez moi, et que je n'ai « rien à lui offrir. Si celui-là lui répond « de l'intérieur de sa maison : Laisse-moi « tranquille; ma porte est déjà fermée, « et mes enfants sont au lit comme moi; « je ne puis me lever pour t'en donner. « Si, cependant, le premier continue de « frapper, je vous dis que quand le se-« cond ne se lèverait point pour en don-

« ner à l'autre par amitié, à cause de son « importunité néanmoins, il se lèvera, « et lui en donnera autant qu'il en a « besoin. »

Ne nous lassons donc point de prier, mes enfants, et persistons à demander à Dieu les secours qu'il semblait nous avoir refusés d'abord. La vive exhortation qui suit doit fortifier encore notre confiance dans la prière. « Si quelqu'un de vous « demande du pain à son père, lui don- « nera-t-il une pierre; ou si c'est un « poisson qu'il lui demande, lui donne- « ra-t-il, au lieu de poisson, un serpent; « ou si c'est un œuf, lui présentera- « t-il un scorpion? Si donc, vous qui êtes « mauvais, vous savez donner à vos en- « fants des choses bonnes, combien, à « plus forte raison, votre Père céleste « donnera-t-il le bon Esprit » (c'est-à-dire les dons du ciel) « à ceux qui le lui de- « manderont. »

Cependant la foule était si pressée autour du Fils de Dieu, qu'ils marchaient les uns sur les autres. Quelqu'un lui dit:

« Maître, dites à mon frère de parta-
« ger avec moi notre héritage. » Mais Jésus refusa de se mêler des affaires d'intérêt, et profita de cette circonstance pour condamner l'avarice, dont il fit voir la tromperie par cette similitude :

« Il y avait un homme riche, dont les
« terres rapportaient beaucoup. Il disait
« en lui-même : Que ferai-je; car je n'ai
« point où serrer mes récoltes ? Voici ce
« que je ferai : J'abattrai mes greniers
« pour en construire de plus grands, et
« j'y rassemblerai tous mes produits et
« tous mes biens. Alors je dirai à mon
« âme : Mon âme, tu as en abondance
« et pour de nombreuses années des
« biens en réserve: repose-toi, mange,
« bois et fais bonne chère. Mais Dieu
« lui dit : Insensé, cette nuit même, on
« va te redemander ton âme, et alors les
« biens que tu as amassés à qui seront-
« ils ? » Puis il ajouta : « Ainsi en est-il de
« celui qui thésaurise pour soi, et qui n'est
« point riche devant Dieu. Donnez l'au-
« mône ; faites-vous des bourses que le

« temps n'use point » (il parlait des bonnes œuvres), « un trésor qui ne vous « fasse pas défaut dans les cieux, où le « voleur n'approche point et où les vers « ne rongent point. »

Après cela, mes enfants, Notre-Seigneur exhorta ses apôtres à la vigilance, parce que le Fils de l'homme viendra, pour nous juger, à l'heure que l'on ne pensera pas. Il compara ceux qui, à toutes les époques de leur vie, se tiennent prêts à mourir et à paraître devant lui, au serviteur qui attend son maître, pendant la nuit, avec des flambeaux allumés, afin de lui ouvrir dès qu'il frappera à la porte.



XXXII

LE FIGUIER STÉRILE. — LA FEMME COURBÉE. ÉLOGE DE L'HUMILITÉ. LES CONVIÉS QUI S'EXCUSENT.

Déjà, mes enfants, Notre-Seigneur, qui aurait voulu sauver même ses ennemis, avait sévèrement condamné l'hypocrisie des pharisiens et des docteurs de la loi, tous soigneux de paraître justes en restant pleins de rapines et d'iniquités.

Il invitait également toute la nation juive à faire pénitence, et à éviter le châtiment réservé à un si long abus des bienfaits de Dieu. Il disait, pour rendre son exhortation plus frappante : « Un homme avait planté un figuier dans sa vigne; il

« vint y chercher du fruit, et n'en trouva « point. Alors il dit au vigneron : « Voilà « trois ans que je viens chercher du fruit « à ce figuier, et je n'en trouve point; « coupez-le donc; à quoi bon occupe-t-il « encore la terre? — « Seigneur, répon- « dit le vigneron, laissez-le encore cette « année; je creuserai la terre, et j'y met- « trai du fumier; peut-être qu'il portera « ainsi du fruit, sinon vous le couperez. »

Vous l'entendez, mes enfants, le temps approchait où le peuple juif, ce figuier stérile, auquel le Fils de Dieu lui-même donnait en vain une dernière culture, allait être coupé et arraché de la Terre promise. Gardons-nous bien nous-mêmes, en abusant de la doctrine de Jésus-Christ et de ses sacrements, de ressembler pareillement au figuier stérile.

Quelqu'un lui ayant demandé s'il y en aurait peu de sauvés, il répondit : « Effor- « cez-vous d'entrer par la porte étroite. « Quand le père de famille vous aura « fermé sa porte, vous aurez beau heur- « ter du dehors et dire : Seigneur, ou-

« vrez-nous; il vous répondra : Je ne « vous connais pas. » Puis, désignant les infidèles qui seraient appelés à la place des Juifs, il déclara que « les derniers » (les gentils) « seraient les premiers, et « les premiers » (les Juifs) « seraient les « derniers. »

Un jour de sabbat, pendant qu'il enseignait dans la synagogue, il vit dans l'auditoire une femme courbée depuis dix-huit ans, au point qu'elle ne pouvait aucunement regarder en haut. Il lui dit : « Femme, tu es délivrée de ton infirmité. » Aussitôt elle se redressa et glorifia Dieu. Le chef de la synagogue en fut irrité. N'osant s'adresser à Jésus, il s'en prit à la malade et au peuple, qui montrait sa joie. « Il y a six jours, dit-il, pour tra« vailler. Venez donc un de ces jours-là « vous faire guérir, et non pas le jour « du sabbat. » Mais il reçut du Sauveur cette réprimande sévère : « Hypocrites ! « Qui, parmi vous, ne détache, le jour « du sabbat, son bœuf ou son âne, et ne « le sort de l'étable pour le mener boire ?

« Et cette fille d'Abraham, que Satan « retenait captive depuis dix-huit ans, ne « fallait-il pas la guérir, même un jour de « sabbat ? »

Cependant, on vint lui dire qu'il courait risque de sa vie en passant sur les terres d'Hérode, qui l'avait pris un instant pour Jean-Baptiste ressuscité. D'ailleurs, il déclarait lui-même que c'était à Jérusalem qu'il devait mourir, et il hâta sa marche vers cette ville.

A peu de jours de là, Jésus entra dans la maison d'un chef des pharisiens, et y guérit, encore un jour de sabbat, un hydropique. Voyant comment les convives choisissaient les premières places, il leur donna la belle leçon de prendre la dernière, proclamant, à la gloire de l'humilité : « Que quiconque s'élève sera abaissé, « et que quiconque s'abaisse sera élevé. » Il leur recommanda aussi, mes enfants, de donner des festins aux pauvres, aux estropiés, aux boiteux et aux aveugles, plutôt qu'aux riches, parce que les riches rendent ce qu'on leur donne ; mais ce

que l'on a donné aux pauvres, c'est Dieu qui le rend.

Un des auditeurs s'étant écrié : « Heu-« reux qui sera du festin dans le royaume « de Dieu ! » Jésus répondit par cette parabole :

« Un homme fit un grand souper et « y appela beaucoup de monde. A l'heure (convenue), « il envoya son serviteur dire « aux conviés de venir, parce que tout « était prêt; mais ils commencèrent tous « à s'excuser. Le premier dit : J'ai acheté « une maison de campagne, et il faut que « j'aille la voir.... J'ai acheté cinq paires « de bœufs, dit un second, et je vais les « essayer.... J'ai pris une épouse, dit un « autre, c'est pourquoi je ne puis venir. « Le serviteur, étant revenu, rapporta « tout ceci à son maître. Alors, le père de « famille irrité dit à son serviteur : Va « vite dans les places et les rues de la « ville, et amène ici les pauvres et les « estropiés, les aveugles et les boiteux. « — Seigneur, dit le serviteur, il a été fait « comme vous l'avez ordonné, et il reste

« encore de la place. Le maître répon-
« dit : Va dans les chemins et le long des
« haies » (où l'on rencontre couchés les misérables), « et force les gens d'entrer, « afin que ma maison soit remplie ; car je « vous assure qu'aucun de ceux qu « avaient été invités ne goûtera de mon « souper. »

Cette parabole, mes enfants, est une prophétie de la vocation des gentils, et de la multitude des pécheurs qui seront purifiés et revêtus de la robe de fête, c'est-à-dire, de la grâce et de l'innocence, pour participer au festin de Dieu. On y voit aussi combien le souci des choses temporelles détourne les hommes des choses du ciel.



XXXIII

LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

Les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre; mais les pharisiens et les scribes murmuraient, lui faisant un reproche d'accueillir les pécheurs, et de manger avec eux. Jésus leur répondit :

« Un homme avait deux fils. Le plus « jeune dit à son père : Mon père, don« nez-moi la portion de votre bien qui « doit me revenir; et le père leur par« tagea son bien. Peu de jours après, « le plus jeune fils, ayant rassemblé « tout ce qu'il avait, partit pour une « région étrangère et lointaine; et il y

« dissipa son bien, en vivant dans la dé-
« bauche. Après qu'il eut tout consumé,
« une grande famine survint dans ce
« pays, et il commença à tomber dans
« l'indigence. Il se mit donc au service
« d'un habitant du pays, qui l'envoya à
« sa maison des champs pour paître les
« pourceaux. Il désirait se rassasier des
« cosses que mangeaient ces animaux;
« mais personne ne lui en donnait. Ren-
« trant alors en lui-même, il dit : Com-
« bien de mercenaires dans la maison de
« mon père ont du pain en abondance,
« tandis que moi, ici, je meurs de faim !
« Je me lèverai et j'irai à mon père, et
« je lui dirai : Mon père, j'ai péché con-
« tre le ciel et contre vous. Je ne suis
« plus digne d'être appelé votre fils;
« traitez-moi comme l'un de vos merce-
« naires. Et se levant, il vint à son père.

« Comme il était encore loin, son père
« l'aperçut, s'attendrit, et, accourant, se
« laissa tomber sur son cou et le baisa.
« Le fils lui dit : Mon père, j'ai péché
« contre le ciel et contre vous ; je ne

« suis plus digne d'être appelé votre fils.
« Mais le père dit à ses serviteurs :
« Apportez vite sa robe première, et l'en
« revêtez. Mettez-lui un anneau au doigt,
« et aux pieds une chaussure. Amenez
« aussi le veau gras et tuez-le ; mangeons
« et réjouissons-nous ; car mon fils était
« mort, et il est rendu à la vie ; il était
« perdu, et il est ressuscité. » Et ils com-
« mencèrent le festin.

« Cependant son fils aîné était aux
« champs. Comme il revenait, et appro-
« chait de la maison, il entendit le bruit
« de la symphonie et des danses. Il ap-
« pela un des serviteurs, et lui demanda
« ce que c'était. Le serviteur lui répon-
« dit : Votre frère est revenu, et votre
« père a tué le veau gras, parce qu'il a
« recouvré son fils sain et sauf. Il s'indi-
« gna et ne voulut pas entrer. Son père,
« étant alors sorti, se mit à le prier ;
« mais il répondit à son père : Voilà
« tant d'années que je vous sers ; je
« n'ai jamais manqué à aucun de vos
« commandements, et jamais vous ne

« m'avez donné un chevreau pour faire « bonne chère avec mes amis; mais, après « que celui de vos fils qui a dévoré son « bien avec des courtisanes est revenu, « vous avez tué pour lui le veau gras. « — Mon fils, répliqua le père, toi, tu es « toujours avec moi, et tout ce que j'ai « t'appartient; mais il n'en fallait pas « moins faire un festin et se réjouir, « parce que ton frère était mort, et il est « ressuscité; il était perdu, et il est re- « trouvé. »

Voici, mes enfants, l'explication de cette touchante parabole. Ce père de famille qui a deux fils, c'est Dieu qui avait alors deux peuples sur la terre, les Juifs et les gentils. L'aîné, le Juif dur et jaloux, reste dans la maison paternelle et garde le culte du vrai Dieu; l'autre, le gentil, s'en va et se livre aux abominations du culte des idoles; mais il se convertira enfin, ramené par sa misère et par la prédication des apôtres.

L'enfant prodigue figure encore le pécheur, qui, ayant reçu sa part d'héritage :

la raison, le libre arbitre, les richesses de la terre et les trésors de la grâce, abuse de tout. L'ingrat s'éloigne de Dieu, livre son esprit à l'erreur, et son cœur aux plus mauvaises passions. Il a bientôt perdu la droiture et la pureté de son âme, et tous les dons qu'il avait reçus. Ne possédant plus la vérité, n'aimant plus Dieu : c'est la famine. Il en souffre cruellement; il garde les animaux immondes, symboles de ses vices honteux, et il envie leur joie grossière sans pouvoir la goûter. Tombé au dernier degré de la misère morale, il pense enfin au Dieu qu'il a quitté et oublié. Il a connu jadis et goûté la miséricorde et la bonté de son cœur ; il s'en souvient encore et ne doute point de sa grâce. Il se lève donc, c'est-à-dire, il se détache par un effort de ses habitudes coupables, il confesse qu'il a péché; il est absout par le sacrement du pardon; et, revêtu de la première robe qui est celle de l'innocence, il prend place, en signe de réconciliation, à la table eucharistique, figurée par le

veau gras qui a été tué pour fêter son retour. Cette divine nourriture achève de purifier son âme, la fortifie contre des entraînements nouveaux, et la préserve des rechutes.



XXXIV

LE BON EMPLOI DES RICHESSES.
LE MAUVAIS RICHE ET LE BON PAUVRE.
PERSÉVÉRANCE DANS LA PRIÈRE.
LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN.

Notre-Seigneur proposa ensuite à ses disciples la parabole de l'économe infidèle, qui, menacé de perdre sa charge, et ne pouvant se résoudre ni à travailler ni à mendier, trahit son maître, afin de trouver plus tard des gens qui consentissent à le recevoir chez eux et à le nourrir. Jésus loua, dans cet homme, non son injustice, mais sa prévoyance, disant : « Que les enfants du siècle » (les méchants) « sont plus habiles dans leurs

« affaires temporelles, que les enfants de « lumière » (les bons) « dans leurs affaires « éternelles ». Il ajouta : « Faites-vous « pareillement des amis avec les richesses « d'iniquité, afin que, lorsque vous vien- « drez à mourir, ils vous reçoivent dans « les tabernacles éternels. » C'est comme s'il avait dit : Employez en restitutions, en aumônes et en bonnes œuvres, ces biens trop souvent acquis par des moyens injustes, et qui d'ailleurs occasionnent tant de péchés parmi les hommes; afin que les pauvres, secourus par vous, vous aident de leurs prières à vivre saintement et à sauver votre âme.

« Nul ne peut servir deux maîtres, « dit-il encore; car, ou il haïra l'un et « aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un « et méprisera l'autre : vous ne pouvez « donc servir Dieu et l'argent ». Mais les pharisiens riches et avares qui l'entouraient se moquaient de lui.

Ecoutez, mes enfants, le récit que fit alors le Sauveur, pour montrer le danger des richesses :

« Il y avait un homme riche, qui était « vêtu de pourpre et de fin lin, et qui « avait chaque jour une table splendide. « Il y avait aussi un mendiant nommé « Lazare, qui était couché à sa porte, « couvert d'ulcères. Il aurait désiré se « rassasier des miettes qui tombaient de « la table du riche; mais personne ne lui « en donnait. Seulement les chiens ve- « naient et léchaient ses ulcères. Or, il « arriva que le mendiant mourut, et fut « porté par les anges dans le sein d'A- « braham » (c'est-à-dire dans le ciel). « Le « riche mourut aussi, et fut enseveli dans « l'enfer. Levant les yeux, lorsqu'il était « dans les tourments, il vit de loin Abra- « ham, et Lazare dans son sein. Père « Abraham, s'écria-t-il, ayez pitié de « moi, et envoyez-moi Lazare, afin qu'il « trempe le bout de son doigt dans l'eau « pour rafraîchir ma langue, car je suis « cruellement tourmenté dans cette flam- « me. Abraham lui répondit : Mon fils, « souviens-toi que tu as reçu les biens pen- « dant ta vie, de même que Lazare a reçu les

« maux ; c'est pourquoi maintenant il est
« consolé, et toi, tu es tourmenté. De plus,
« entre vous et nous, il y a pour jamais
« un grand abîme ; de sorte que ceux qui
« voudraient aller d'ici à vous, ou, de là
« où vous êtes, venir ici, ne le peuvent
« pas. Alors, dit le riche, je vous conjure
« de l'envoyer dans la maison de mon
« père, où j'ai cinq frères, afin qu'il leur
« atteste ces choses, et qu'ils ne viennent
« pas, eux aussi, dans ce lieu de tourments.
« Mais Abraham lui repartit : Ils ont
« Moïse et les prophètes ; qu'ils les écou-
« tent. Le riche insista : Non, père Abra-
« ham, mais si quelqu'un des morts va
« vers eux, ils feront pénitence. Abraham
« reprit : S'ils n'écoutent point Moïse et
« les prophètes, qnand même quelqu'un
« des morts ressusciterait, ils ne le croi-
« raient pas. »

Vous opposerez, mes enfants, ces dernières paroles de Notre-Seigneur aux railleries des incrédules qui se moquent du paradis et de l'enfer. Ils se rassurent contre les châtiments de l'autre vie, en

disant, même devant vous : Qui sait ? De tous ceux que nous voyons mourir, nul ne revient nous rapporter ce qui arrive après la mort. Ils sont de mauvaise foi ; car s'ils refusent de croire, non-seulement à Moïse et aux prophètes, mais à la parole du Fils de Dieu lui-même, pas plus que les pharisiens, ils ne seraient éclairés et convertis par la résurrection des morts.

Tandis que Jésus continuait son chemin vers Jérusalem, dix lépreux, qu'il avait envoyés se montrer aux prêtres établis juges de la lèpre par la loi de Moïse, se trouvèrent guéris. Mais un seul, mes enfants, revenant sur ses pas, vint le remercier, et encore celui-là était-il Samaritain. Notre-Seigneur le fit remarquer sur le ton de la plainte, montrant combien il est sensible à la reconnaissance que nous gardons de ses bienfaits.

Un précepte qu'il avait constamment sur les lèvres, c'est celui de la prière. Afin de montrer son efficacité, il faisait cette comparaison : « Il y avait dans une « ville un juge qui ne craignait point

« Dieu et ne se souciait point des hom-
« mes. Une veuve... venait à lui, disant :
« Faites-moi justice de mon adversaire.
« Pendant longtemps il s'y refusa. Mais
« ensuite il dit en lui-même : Je ne crains
« pas Dieu et ne me soucie point des
« hommes ; cependant, puisque cette
« femme m'importune, je lui ferai jus-
« tice, de peur qu'à la fin elle ne me
« fasse quelque affront. Entendez, reprit
« le Seigneur, ce que dit le juge d'ini-
« quité : et Dieu ne vengera pas ses élus,
« qui crient vers lui nuit et jour ? Je
« vous assure qu'il les vengera bientôt. »

Mais il voulait que notre prière fût accompagnée d'humilité et d'un vif sentiment de notre misère; c'est ce qu'il fit entendre par la parabole suivante, adressée à plusieurs qu'il voyait pleins de confiance en eux-mêmes, comme étant justes, et qui méprisaient les autres.

« Deux hommes montèrent au temple
« pour prier, un pharisien et un publi-
« cain. Le pharisien, se tenant debout,
« priait ainsi en lui-même : O Dieu, je

« vous rends grâce de ce que je ne suis
« pas comme le reste des hommes, qui
« sont voleurs, injustes, adultères, ni
« même comme ce publicain. Je jeûne
« deux fois la semaine ; je paye la dîme
« de tout ce que je possède. Le publicain,
« se tenant éloigné, n'osait pas même
« lever les yeux au ciel ; mais il se frap-
« pait la poitrine, disant : O Dieu, ayez
« pitié de moi, qui suis un pécheur. Je
« vous déclare, ajouta Jésus, que celui-ci
« s'en retourna justifié dans sa maison,
« et non pas l'autre ; car quiconque s'é-
« lève sera abaissé, et quiconque s'abaisse
« sera élevé. »



XXXV

VAINE TENTATIVE DES PRINCES DES PRÊTRES. LA FEMME PÉCHERESSE. DIVINITÉ DE JÉSUS.

On célébrait à Jérusalem la fête des TABERNACLES ou des Tentes, instituée autrefois par Moïse, en souvenir des tentes sous lesquelles les Israélites étaient demeurés pendant quarante ans dans le désert. Elle durait huit jours ; mais Jésus ne voulut pas y paraître au commencement. De grandes divisions se manifestaient parmi le peuple à son sujet. Les uns disaient : « C'est un homme de bien ; » les autres : « Non, car il séduit la foule. »

Arrivé à Jérusalem, il monta au tem-

ple, et se mit à enseigner. Les Juifs étonnés et charmés se disaient : « Comment « celui-ci sait-il les Écritures, puisqu'il « ne les a point apprises ? Il répondait en glorifiant son Père : « Ma doctrine « n'est pas de moi, mais de celui qui m'a « envoyé. » Puis il leur reprochait de chercher à le faire mourir. Les princes des prêtres et les pharisiens, en effet, voyant que dans le peuple beaucoup croyaient en lui, envoyèrent des archers pour le prendre ; mais ses ennemis ne pouvaient rien contre lui avant l'heure qu'il avait marquée. Les soldats revinrent donc sans l'avoir pris, donnant pour excuse que « jamais homme n'avait parlé « comme lui. » Les pharisiens s'emportèrent contre eux, leur demandant avec ironie s'ils avaient été séduits comme les autres, et leur faisant remarquer qu'aucun chef du peuple, ni aucun pharisien, n'avait encore cru en lui. Cependant ici, mes enfants, Nicodème, celui qui était venu de nuit à Jésus, et qui était des leurs, osa s'opposer à leur fureur, allé-

guant que la loi défendait de condamner quelqu'un sans l'entendre; mais il ne s'attira que des injures et le nom de « Galiléen. »

Le lendemain, Jésus s'était assis dans le temple, et instruisait de nouveau, lorsque des pharisiens parurent, traînant une femme surprise dans une grande faute, et qu'ils placèrent au milieu de l'assemblée. « Maître, dirent-ils à Jésus, cette femme a « été surprise » dans tel péché. « Moïse or-« donne de lapider ces coupables : qu'en « pensez-vous? » Les pharisiens croyaient lui avoir enfin tendu un piége inévitable; car, si le Seigneur prononçait qu'il fallait mettre cette femme en liberté, on devait l'accuser de violer la loi de Moïse; et si, au contraire, il la laissait lapider, on devait l'accuser de dureté envers les pécheurs. Jésus, gardant le silence, se baissa et écrivit sur la terre avec le doigt. Suivant une tradition, il écrivait les péchés secrets des pharisiens, qui, continuant de l'interroger, voulaient le forcer à répondre. Alors il se releva et leur dit : « Que celui d'entre

« vous qui est sans péché lui jette la pre-
« mière pierre. » Et, se baissant, il écrivit de nouveau sur la terre. Troublés alors par les reproches de leur conscience, et craignant sans doute d'être démasqués plus clairement, tous les accusateurs s'en allèrent l'un après l'autre, les plus vieux les premiers.

Jésus, demeuré seul avec la femme accusée, lui demanda si personne ne l'avait condamnée. « Personne, » répondit-elle. Il reprit : « Moi non plus, je ne vous con-
« damnerai pas; allez, et désormais ne
« péchez plus. » Le Seigneur, voyant la profonde douleur de cette grande coupable, ainsi que les résolutions formées dans son cœur pour l'avenir, prononça une parole de pardon, qui sera toujours, mes enfants, l'espérance et la consolation des pécheurs pénitents. Mais il ajouta : « Désor-
« mais, ne péchez plus. » Par là, le Fils de Dieu se déclare le protecteur du pécheur, et non du péché; et il condamne l'erreur de ceux qui s'autorisent de sa miséricorde pour renouveler sans cesse leurs offenses.

Jésus-Christ reprit ensuite les preuves de sa divinité attaquée par les pharisiens. Montrant l'union des personnes divines dans le mystère de la Sainte Trinité, il leur disait : « Vous ne connaissez ni moi, « ni mon Père. Si vous me connaissiez, « vous connaîtriez sans doute aussi mon « Père... » Car, ajoutait-il plus tard, « mon Père et moi nous ne faisons « qu'un. » La foi nous enseigne, en effet, mes enfants, que le Père, le Fils, le Saint-Esprit, n'ont qu'une seule et même nature divine, ne font qu'un seul et même Dieu.

De plus en plus ouvertement, il parlait en Dieu : « En vérité, en vérité, » leur disait-il, « si quelqu'un garde ma parole, « il ne goûtera jamais la mort. » Ses ennemis, qui venaient de le traiter de démoniaque et de Samaritain, se récrièrent de nouveau et plus fort. « Comment? Abra- « ham est mort et les prophètes aussi, et « tu dis : Si quelqu'un garde ma parole, « il ne goûtera pas la mort! Es-tu plus « grand que notre père Abraham et que « les prophètes qui sont morts ? Pour qui

« te donnes-tu ? » Jésus répondit avec une majesté tranquille : « Abraham, votre « père, a désiré avec ardeur de voir mon « jour; il l'a vu » (du milieu des limbes, où, avec tous les anciens justes, il attend que j'ouvre les portes du ciel), « et il en « a été comblé de joie. » Les Juifs s'écrièrent : « Tu n'as pas encore cinquante ans, « et tu as vu Abraham ? » Jésus reprit : « En vérité, en vérité, avant qu'Abraham « fut au monde, moi je suis. »

A cette parole, les Juifs entrevirent que Jésus se proclamait de nouveau l'égal de Dieu et Dieu lui-même; et, parce qu'ils ne pouvaient d'ailleurs renverser l'autorité de ses miracles et de sa doctrine, ils firent comme les gens qui n'ont plus rien à répondre, et qui se fâchent. A défaut de raisons, ils prirent des pierres pour lapider celui qui parlait de la sorte; mais Jésus se cacha et sortit du temple.



XXXVI

L'AVEUGLE-NÉ.

Jésus vit en passant un homme qui était aveugle de naissance, et ses disciples lui dirent : « Maître, est-ce cet homme « qui a péché, ou ses parents, pour qu'il « soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ce « n'est point qu'ils aient péché, ni lui ni « ses parents ; mais c'est afin que les œu- « vres de Dieu soient manifestées en lui... « Aussitôt il cracha à terre, fit de la boue « avec sa salive, et de cette boue oignit « les yeux de l'aveugle, et lui dit : Va, « lave-toi dans la piscine de Siloé. Il « s'en alla donc, se lava, et revint voyant « clair. De sorte que ses voisins, et ceux

« qui l'avaient vu auparavant mendier, « disaient : N'est-ce point celui qui se « tenait assis et demandait l'aumône ? Les « uns répondaient : C'est lui ; les autres : « Non, mais il lui ressemble ; et » l'aveugle guéri « disait : C'est moi. Ils lui de« mandèrent : Comment tes yeux ont« ils été ouverts ? Il répondit : Cet homme « qu'on appelle Jésus a fait de la boue ; il « en a enduit mes yeux, et m'a dit : Va à « la piscine de Siloé et lave-toi. J'y ai été, « je me suis lavé, et je vois. Ils lui dirent : « Où est cet homme ? Il répondit : Je ne « sais. » On le conduisit aux pharisiens.

« Or, c'était un jour de sabbat que « Jésus avait ainsi détrempé de la terre, « et ouvert les yeux » de l'aveugle-né. « A « leur tour, les pharisiens demandèrent à « l'aveugle comment il avait vu. Il leur « dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux, « je me suis lavé, et je vois. Quelques-uns « des pharisiens disaient en parlant de « Jésus : Il n'est pas de Dieu cet homme, « qui ne garde pas le sabbat. Mais d'au« tres répliquaient : « Comment un pé-

« cheur peut-il faire de tels miracles? Et « ils étaient divisés entre eux Et toi, de- « mandèrent-ils à l'aveugle, que dis-tu de « celui qui t'a ouvert les yeux? Il répon- « dit : C'est un prophète. Mais les Juifs « ne voulurent point croire qu'il eût été « aveugle, ni qu'il eût recouvré la vue, « jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir ses « parents. Ils les interrogèrent. Est-ce « là, dirent-ils, votre fils que vous dites « être né aveugle ? Comment donc voit-il « à présent? Les parents répondirent : « Nous savons que c'est notre fils, et « qu'il est né aveugle; mais comment il « voit maintenant, et qui lui a ouvert les « yeux, nous ne le savons pas; interro- « gez-le; il est en âge de parler de ce « qui le touche. »

Ce père et cette mère, mes enfants, agissaient ainsi sous l'influence de la peur; « car déjà les Juifs étaient convenus entre « eux qu'ils chasseraient de la synagogue « quiconque reconnaîtrait Jésus pour le « Messie. C'est pourquoi ils dirent : Il « a de l'âge, interrogez-le. »

« Ayant appelé de nouveau l'homme « qui avait été aveugle, » les pharisiens « lui dirent : Rends gloire à Dieu; pour « nous, nous savons que cet homme est « un pécheur. — Je ne sais, répondit-il, « s'il est un pécheur. Je sais seulement « que j'étais aveugle et qu'à présent je « vois. Ils reprirent : Que t'a-t-il dit? « Comment t'a-t-il ouvert les yeux? Il « leur répartit : Je vous l'ai déjà dit, et « vous l'avez entendu; d'où vient que « vous voulez l'entendre encore? Est-ce « que vous autres aussi, vous voulez deve-« nir ses disciples? Alors ils lui dirent en « le maudissant : Sois-le toi même, son « disciple! Pour nous, nous sommes dis-« ciples de Moïse; nous savons que Dieu « a parlé à Moïse : quant à lui, nous ne « savons d'où il est. L'aveugle reprit : « Voilà une chose étonnante que vous ne « sachiez d'où il est, et qu'il m'ait ouvert « les yeux. Nous savons cependant que « Dieu n'écoute point les pécheurs; mais « si quelqu'un honore Dieu, et fait sa vo-« lonté, c'est celui-là qu'il exauce. De-

« puis que le monde existe, il est inouï « que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un « aveugle-né. Si celui-là n'était pas de « Dieu, il ne pourrait rien faire. Ils lui « dirent : Tu es né tout entier dans le « péché, et tu te mêles de nous faire des « leçons! Et ils le poussèrent dehors.

« Jésus, l'ayant rencontré, lui dit : « Crois-tu au Fils de Dieu? — Seigneur, « répondit cet homme, qui est-il, afin « que je croie en lui? Jésus reprit : Tu « l'as vu, et celui qui te parle, c'est lui. « L'aveugle dit : Je crois, Seigneur; et, « se prosternant, il l'adora. »

Ne quittons pas, mes enfants, le récit simple et touchant d'une action si merveilleuse, sans y remarquer la preuve, tant de fois réclamée des incrédules, d'un miracle constaté par un corps savant et selon toutes les règles de la procédure. Notre-Seigneur, qui donnait la santé, mais n'exerçait pas la médecine, emploie la boue pour guérir, non comme un médicament, mais parce qu'il est le même Dieu qui, avec de la boue, a fait le corps

de l'homme tout entier. Aussitôt le fait est dénoncé aux magistrats, l'information commence, les témoins sont appelés, le jugement est rendu. A la honte des juges, qui ne purent opposer aucune raison à l'évidence du miracle, l'homme qui atteste avec candeur sa guérison est chassé de leur présence. Heureux aveugle! Les yeux de son corps sont ouverts à la lumière du jour, et les yeux de son âme à la lumière plus douce encore de la vérité. Pour les scribes et les pharisiens envieux, ils se détournent volontairement des clartés qui accompagnent les prodiges, et s'enfoncent de plus en plus dans la nuit.



XXXVII

LES PARABOLES DE LA BERGERIE ET DU BON PASTEUR. JÉSUS AFFIRME SA DIVINITÉ.

Revenant à une image qui lui était chère, parce qu'elle exprimait mieux qu'une autre et sa tendresse pour les âmes, et la douce charité répandue dans l'Église entre les fidèles et leurs chefs, Notre-Seigneur disait au peuple : « En « vérité, en vérité, celui qui n'entre point « par la porte dans le bercail des brebis, « mais y monte par ailleurs, est un voleur « et un larron ; mais celui qui entre par la « porte est le pasteur des brebis..., et « lorsqu'il a fait sortir ses brebis, il mar-

« che devant elles, et les brebis le sui-
« vent, parce qu'elles connaissent sa
« voix... C'est moi qui suis la porte de la
« bergerie ; si quelqu'un entre par moi, il
« se sauvera, et il trouvera des pâturages.
« Le larron ne vient que pour dérober,
« pour égorger et pour détruire; mais
« moi, je suis venu afin que les brebis
« aient la vie, et qu'elles l'aient plus
« abondante. »

Ainsi, mes enfants, l'Église nous est représentée sous l'image gracieuse d'une bergerie, dont le maître est Dieu le Père, et dont la porte, par laquelle il faut passer, est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les brebis sont les fidèles, qui croient en Jésus et sont reçus dans l'Église. Les pâturages où ils sont conduits figurent l'enseignement de la vérité, la grâce, les sacrements, les vertus évangéliques. Pour être légitimes, les pasteurs et chefs de l'Église doivent entrer par l'unique porte qui est le Christ, c'est-à-dire être établis par lui, par les apôtres ou leurs successeurs. Le pasteur qui ne vient pas ainsi de Jésus-

Christ, selon l'ordre institué, mais qui, de lui-même, ou par la volonté d'un pouvoir étranger, s'est introduit dans le ministère ecclésia tique, n'a réellement nulle autorité; c'est un mercenaire et un larron.

La parabole du bon pasteur fit ensuite voir au peuple combien les vrais chefs de l'Église, ceux qui entrent par le Christ, qui sont légitimement établis, qu'il revêt par conséquent de son autorité et anime de son Esprit, diffèrent des autres. Écoutez, mes enfants, le doux et divin Pasteur de vos âmes. Il vivra jusqu'à la fin des siècles en ceux qu'il a laissés sur la terre, pour paître le troupeau dans les gras pâturages de la vérité et du salut.

« Je suis le bon pasteur. Le bon pas-
« teur donne sa vie pour ses brebis. Mais
« le mercenaire, celui qui n'est point
« pasteur, à qui les brebis n'appartien-
« nent pas, voyant venir le loup, laisse
« là ses brebis et s'enfuit; et le loup ra-
« vit et disperse le troupeau. Or, le mer-
« cenaire s'enfuit parce qu'il est merce-

« naire, et qu'il n'a point de souci des « brebis. Moi, je suis le bon pasteur ; je « connais mes brebis, et mes brebis me « connaissent, comme mon Père me con- « naît, et que moi-même je connais mon « Père ; et je donne ma vie pour mes bre- « bis. Mais j'ai d'autres brebis, qui ne « sont point de cette bergerie ; il faut aussi « que je les amène ; elles entendront ma « voix, et il n'y aura plus qu'un troupeau « et qu'un Pasteur. » Prophétie manifeste des prochaines et continuelles conquêtes de l'Évangile. Vous l'entendez, mes enfants : avant la fin du monde, l'Église réunira dans son sein tous les peuples infidèles, ainsi que les hérétiques et les schismatiques, qui en sont présentement séparés.

Or, on faisait à Jérusalem la fête de la Dédicace du temple, et c'était l'hiver. Jésus se promenait sous le Portique de Salomon, ainsi nommé parce qu'il avait été bâti sur la grande terrasse élevée autrefois par ce prince, à quatre cents coudées au-dessus de la vallée. C'était tout ce

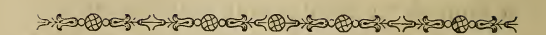
qui restait du premier temple. Les Juifs entourèrent Jésus et lui dirent : « Jusques « à quand tiendras-tu nos esprits en sus- « pens? Si tu es le Christ, dis-le nous « clairement. » Il répondit : « Je vous « parle, et vous ne me croyez point; les « œuvres que je fais au nom de mon Père « rendent témoignage de moi... MOI ET « MON PÈRE NOUS NE SOMMES QU'UN. » Alors les Juifs prirent des pierres pour les lui jeter. Jésus leur dit : « J'ai fait au « milieu de vous beaucoup de bonnes « œuvres par la vertu de mon Père : « pour laquelle de ces œuvres me lapi- « dez-vous? — Ce n'est pour aucune « bonne œuvre que nous te lapidons, « reprirent les Juifs, mais pour ton blas- « phême, et parce que, n'étant qu'un « homme, tu te fais Dieu. »

Ayant entendu ses contradicteurs éle- ver contre lui un reproche si grave, Jé- sus, loin de les détromper, affirme de nouveau sa divinité. « Vous me dites, re- « prit-il, à moi que le Père a sanctifié et « envoyé dans le monde : Tu blasphêmes,

« parce que j'ai dit : Je suis le Fils de « Dieu. Si je ne fais pas les œuvres de « mon Père » (c'est-à-dire les œuvres d'un Dieu), « ne me croyez point; mais « si je les fais, quand bien même vous « ne voudriez pas me croire, croyez du « moins en mes œuvres, afin que vous « connaissiez que mon Père est en moi, « et moi en mon Père. » Ce raisonnement ne laissait place à aucune réponse; mais les Juifs ne voulaient pas s'y rendre. Ils cherchèrent donc à prendre Jésus, qui s'échappa de leurs mains, et s'en alla de nouveau au delà du Jourdain.

Après cette scène violente, qui pourrait encore conserver des doutes? Le Sauveur affirme clairement qu'il est Dieu, égal à son Père, avec qui il ne fait qu'un, comme le prouvent ses œuvres merveilleuses. Désormais, ce n'est plus seulement sous le faux prétexte qu'il viole la loi de Moïse, en guérissant des malades le jour du sabbat, mais parce qu'il se fait Dieu, que ses ennemis complotent de le faire mourir. Cette explication, mes enfants,

qui a causé alors l'aveugle irritation des Juifs contre Jésus, éclaire aujourd'hui notre foi, et c'est un des nombreux motifs qui nous obligent de nous prosterner à ses pieds pour l'adorer.



XXXVIII

LA RÉSURRECTION DE LAZARE.

Les deux sœurs Marie Madeleine et Marthe avaient un frère, nommé LAZARE, qui demeurait avec elles à BÉTHANIE, bourg voisin de Jérusalem, et qui tomba malade. Elles envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que vous aimez est ma« lade. » Jésus, sachant tout ce qui devait arriver, répondit que « cette maladie n'al« lait point à la mort; mais qu'elle était « pour la gloire de Dieu, et afin que le « Fils de Dieu en fût glorifié. » Il attendit encore deux jours dans le même lieu, après quoi il dit à ses disciples : Retournons en Judée. Les disciples lui répon-

dirent : « Maître, tout à l'heure les Juifs « vous cherchaient pour vous lapider, et « vous retournez chez eux ? » Mais il leur fit entendre qu'il y a un temps marqué pour accomplir le devoir, et ajouta : « Notre ami Lazare dort, mais je vais le « tirer de son sommeil. » Les disciples lui dirent, croyant qu'il s'agissait du sommeil ordinaire : « Seigneur, s'il dort, « il guérira. » Alors Jésus leur dit clairement : « Lazare est mort, et je me ré« jouis à cause de vous de ce que je n'é« tais pas là, afin que vous croyez ; mais « allons à lui. » Sur quoi Thomas dit aux autres apôtres : « Allons nous aussi, et « mourons avec lui. »

Lorsque Jésus arriva, Lazare était depuis quatre jours dans le tombeau. Suivant l'usage, le cadavre, enveloppé de bandelettes, était immédiatement porté au sépulcre, qui restait ouvert. Deux fois par jour, les parents et les amis y venaient prier et pleurer auprès du mort, jusqu'à ce que les signes de la décomposition parussent sur le visage découvert.

Ainsi s'étaient accomplies les funérailles de Lazare, au milieu d'un grand concours d'amis venus de Jérusalem, qui avaient vu le cadavre, et constaté la décomposition. Alors seulement le suaire avait été abaissé sur la face; tout le monde s'était retiré du sépulcre, et on avait roulé la pierre qui en fermait l'entrée.

Marthe, dès qu'elle eut appris l'arrivée de Jésus, alla au devant de lui. « Seigneur, lui dit-elle, si vous aviez « été ici, mon frère ne serait pas mort. « Cependant, maintenant même, je sais « que tout ce que vous demanderez à « Dieu, Dieu vous le donnera. » Jésus lui répondit : « Votre frère ressusci« tera. » Marthe lui dit : « Je sais qu'il « ressuscitera à la résurrection du der« nier jour. » Jésus, afin d'éclairer et d'accroître la foi de Marthe, et de lui apprendre qn'il n'a pas même besoin de demander, parce qu'il est le Maître souverain, prononça ces paroles qui ne conviennent qu'à un Dieu : « Je suis la « résurrection et la vie; celui qui croit

« en moi vivra, quand même il serait « mort ; et quiconque vit et croit en « moi ne mourra point pour toujours. « Le crois-tu ? » Marthe répondit par un acte de foi parfaite : « Oui, Seigneur, « je crois que vous êtes le Christ, le Fils « du Dieu vivant, qui êtes venu en ce « monde. »

Elle retourna ensuite vers sa sœur, et lui dit tout bas que le Maître la demandait. Marie se leva aussitôt, et alla trouver le Seigneur, à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs venus de Jérusalem pour la consoler crurent qu'elle allait pleurer au sépulcre, et la suivirent. Dès qu'elle vit Jésus, elle se prosterna et lui dit : « Seigneur, si vous aviez été ici, « mon frère ne serait pas mort. » Jésus, la voyant pleurer, elle et ceux qui l'accompagnaient, « frémit en son esprit, et « se troubla lui-même » (c'est-à-dire, de sa propre volonté, et en se laissant librement envahir à la douleur de ceux qu'il aimait). Il dit : « Où l'avez-vous mis ? « — Seigneur, répondirent-ils, venez et

« voyez. Alors Jésus pleura, et les Juifs « dirent : Voyez comme il l'aimait ! Ce- « pendant, plusieurs d'entre eux disaient « aussi : Ne pouvait-il pas l'empêcher de « mourir, lui qui a ouvert les yeux de « l'aveugle-né? »

Jésus donc, frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre. C'était une grotte dont l'entrée était fermée par une pierre. Jésus dit : « Otez la pierre. — « Seigneur, observa Marthe, il sent déjà « mauvais, car c'est le quatrième jour. « — Ne vous ai-je pas dit, reprit Jésus, « que si vous croyez, vous verrez la gloire « de Dieu? Ils ôtèrent la pierre ; et Jésus, « levant les yeux au ciel, dit : Mon Père, « je vous rends grâce de m'avoir exaucé. « Pour moi, je sais que vous m'exaucez « toujours ; mais je le dis pour ce peu- « ple qui m'environne, afin qu'il croie « que c'est vous qui m'avez envoyé. « Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : « Lazare ! viens dehors. A l'instant même, « celui qui avait été mort sortit, les pieds « et les mains liés de bandelettes, son

« suaire sur le visage. Jésus leur dit : « Délivrez-le et laissez-le aller. »

Par cette « façon impérieuse de trai- « ter la mort, » Jésus-Christ a prouvé, mes enfants, qu'il est bien, en effet, « la résurrection et la vie, » c'est-à-dire ce Dieu tout-puissant dont la voix, à la fin du monde, appellera de la poussière du tombeau les corps de tous ceux qui seront morts depuis le commencement. « En un moment, dit saint Paul, en « un clin d'œil, au son de la dernière « trompette... les morts ressusciteront in- « corruptibles. » Les âmes animeront de nouveau le corps qu'elles avaient quitté, et tous les hommes s'avanceront pleins de vie, afin de recevoir, pour l'éternité, les uns la récompense, et les autres le châtiment.

Le Sauveur a sans doute opéré d'autres résurrections; mais les trois qui sont rapportées dans l'Évangile nous montrent les trois degrés de la mort spirituelle, qui atteint l'âme des pécheurs. La fille de Jaïre, morte, mais encore dans

la maison paternelle, figure le pécheur caché, dont personne ne soupçonne la mort. Le fils de la veuve de Naïm, déjà hors de la ville, c'est le pécheur public qui brave le scandale; enfin Lazare, au sépulcre depuis quatre jours, déjà décomposé et enfermé sous une lourde pierre, représente le pécheur endurci, objet d'horreur aux autres et à lui-même, et retenu dans le mal sous le poids des mauvaises habitudes. N'oubliez jamais, mes enfants, que Notre-Seigneur est la résurrection et la vie; que tous les jours, à l'ardente prière de la foi, sa miséricordieuse puissance rend la vie spirituelle à des âmes coupables et depuis longtemps désespérées.



XXXIX

LA MORT DE JÉSUS COMPLOTÉE ET PRÉDITE. LA VRAIE ET LA FAUSSE GRANDEUR. L'AVEUGLE DE JÉRICHO. ZACHÉE.

Parmi ceux qui furent témoins de la résurrection de Lazare, un grand nombre crurent en Jésus ; mais quelques-uns allèrent rapporter à ses ennemis ce qu'il venait de faire. A cette nouvelle, les princes des prêtres et les pharisiens s'assemblent, comme si la patrie était en péril. « Que faisons-nous ? disent-ils; cet homme « opère beaucoup de miracles. Si nous le « laissons faire, tout le monde croira en « lui ; les Romains viendront, et ruine-

« ront notre pays et notre nation. » Remarquez, mes enfants, que c'est justement ce qui leur arrivera, pour avoir mis Jésus-Christ à mort. CAÏPHE, qui était grand prêtre cette année-là, proposa ouvertement le crime, en opinant « qu'il était avantageux qu'un seul « homme mourût pour tout le peuple. » En parlant ainsi, le pontife prévaricateur prophétisait sans le vouloir. En effet, il était avantageux, non-seulement aux Juifs, mais à tous les hommes, que le Fils de Dieu mourût, pour les réunir tous et les sauver. Dès lors, les Juifs ne pensèrent plus qu'à le faire mourir. C'est pourquoi, cessant de se montrer en public, Jésus se retira sur les confins du désert, dans la ville d'ÉPHRAÏM, où il demeurait avec ses disciples.

Mais les temps marqués arrivaient. Bientôt, il se remit en marche pour rentrer à Jérusalem et y mourir. Il voulut en prévenir ses apôtres. Les ayant donc pris à part, il leur dit : « Voici que « nous montons à Jérusalem, et tout ce

« que les prophètes ont écrit du Fils « de l'homme s'accomplira. Il sera livré « aux princes des prêtres, aux scribes « et aux anciens qui le condamneront à « mort et le livreront aux gentils. Ils « le bafoueront, ils cracheront sur lui, « ils le flagelleront, ils le tueront, et le « troisième jour il ressuscitera. »

Ces tristes prédictions n'empêchèrent pas la question de la préséance de se représenter. La mère des deux fils de Zébédée, s'approchant avec eux et se prosternant aux pieds de Jésus, lui dit : « Ordonnez que mes deux fils soient assis, « l'un à votre droite et l'autre à votre « gauche, dans votre royaume.— Vous ne « savez pas ce que vous demandez, » répondit Jésus. Et s'adressant aux disciples, qui s'indignaient contre les deux frères : « Celui qui voudra être le plus « grand, qu'il soit votre serviteur; et ce- « lui qui voudra être le premier parmi « vous, qu'il soit votre esclave; de même « le Fils de l'homme n'est pas venu pour « être servi, mais pour servir, et don-

« ner sa vie pour la rédemption de plu-
« sieurs. »

Aux approches de Jéricho, ancienne ville de la tribu de Benjamin, un aveugle, assis au bord du chemin, demandait l'aumône. Il entendit le bruit de la foule; il demanda ce que c'était, et on lui répondit : C'est Jésus de Nazareth qui passe. Il se mit aussitôt à crier : « Jésus, Fils de « David, ayez pitié de moi. » Jésus s'arrêta, le fit amener et lui dit : « Que « veux-tu? — Seigneur, répondit l'aveu-« gle, faites que je voie. — Vois, lui dit « Jésus, ta foi t'a sauvé. » L'aveugle recouvra aussitôt la vue, et suivit le Seigneur, en glorifiant Dieu avec le peuple.

Il y avait à Jéricho un chef de publicains fort riche, nommé Zachée, qui ne jouissait pas d'une bonne réputation. Il désirait voir Jésus; mais, à cause de sa petite taille, il en était empêché par la foule. Courant donc en avant, il monta sur un sycomore qui était au bord de la route. Arrivé en cet endroit, Jésus, qui lit dans les cœurs, récompensa les bons

désirs du publicain; il leva les yeux, l'aperçut et lui dit : « Zachée, descends « vite, car il faut que je loge aujourd'hui « dans ta maison. » Il descendit à la hâte, et le reçut avec joie. Mais le monde, sans pitié pour ceux qu'il égare, murmurait de cette condescendance : « Voilà, » disait-on, « qu'il va loger chez un pé« cheur! » Cependant Zachée, en recevant son hôte achevait de se convertir, et disait déjà : « Seigneur, je donne aux « pauvres la moitié de mes biens; et si « j'ai fait tort à quelqu'un, en quoi que « ce soit, je lui rends le quadruple. » Jésus lui répondit : « Cette maison a « reçu aujourd'hui le salut, parce que « celui-ci est aussi enfant d'Abraham. Le « Fils de l'homme est venu chercher et « sauver ce qui avait péri. »

Notre-Seigneur, mes enfants, appelle Zachée « enfant d'Abraham, » parce qu'il a les désirs, la foi et la piété de ce patriarche. Comme lui, en effet, il a désiré de voir le Messie : il l'a vu, et il en a été comblé de joie; comme lui, il a sacrifié ce qu'il avait

de plus cher : c'est-à-dire son argent, non-seulement le fruit de ses rapines, mais encore son bien légitime.



XL

LA PARABOLE DES MINES D'ARGENT. PIÉTÉ DE MARIE MADELEINE.

Tous les esprits étaient occupés de Jérusalem et de la manifestation du royaume de Dieu. Jésus, sachant que cette ville, où il allait pour la dernière fois, était si près de sa ruine, parla ainsi du châtiment et de la récompense qui attendent le bon usage ou l'abus de ses dons.

« Un homme de grande naissance s'en « alla en pays lointain, pour être mis en « possession d'un royaume, et revenir en- « suite. Auparavant, ayant appelé dix « de ses serviteurs, il leur donna dix

« mines d'argent » (la mine était une pièce de monnaie d'une assez forte valeur), « et leur dit : Faites-les valoir, jusqu'à ce « que je revienne. »

« Mais ceux de son pays le haïssaient. « Ils envoyèrent, après lui, une députation » (au prince qui devait lui donner la couronne, à l'empereur romain, qui avait déjà plusieurs fois disposé du royaume de Judée), « afin de déclarer : « Nous ne voulons pas que cet homme « règne sur nous. »

« Quand il eut pris possession de son « royaume, il fit appeler, à son retour, les « serviteurs auxquels il avait confié son « argent, pour connaître le profit que « chacun en avait tiré. Le premier vint, « disant : Seigneur, votre mine a produit « dix autres mines. Le roi lui dit : Fort « bien, bon serviteur ; parce que tu as « été fidèle en choses de peu, tu auras « pouvoir sur dix villes. Un autre vint, « et dit : Seigneur, votre mine en a pro- « duit cinq autres. — Et toi aussi, reprit le « roi, sois à la tête de cinq villes. Enfin

« un autre vint, disant : Seigneur, voici
« votre mine, que j'ai tenue enveloppée
« dans un linge. Car je vous ai craint :
« vous êtes un homme sévère, qui pre-
« nez ce que vous n'avez pas donné, et
« qui moissonnez ce que vous n'avez pas
« semé. Son maître lui dit : Ta condam-
« nation est sortie de ta bouche, méchant
« serviteur. Tu savais que je suis un
« homme sévère, qui prends ce que je
« n'ai pas donné, qui moissonne ce que
« je n'ai pas semé; pourquoi donc n'as-
« tu pas placé mon argent à la banque,
« afin que je le reprisse avec profit à mon
« retour? Otez-lui sa mine, dit-il à ceux
« qui étaient là, et donnez-la à celui qui
« en a dix. Ils lui répondirent : Seigneur,
« il a déjà dix mines. — Qu'importe, re-
« prit le roi, on donnera à celui qui a
« déjà, et il sera dans l'abondance; mais
« à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui
« sera ôté. Quant à mes ennemis, qui n'ont
« pas voulu que je régnasse sur eux,
« amenez-les ici, et mettez-les à mort de-
« vant moi. »

Cette parabole menaçante regardait d'abord Jérusalem, la cité ingrate et perfide, que tant de prophéties et de miracles n'avaient pu convertir. Elle regarde encore, mes enfants, tous ceux qui ont reçu les dons de Dieu, et ne les font pas fructifier, s'en servant au mal, ou ne les faisant pas servir au bien.

Le jour même, Jésus quitta Jéricho. Aux portes de la ville, il guérit encore deux aveugles, qui lui criaient, comme celui qu'il avait trouvé en entrant : « Fils de David, ayez pitié de « nous. »

Six jours avant la Pâque, il arriva à Béthanie, où un repas lui fut préparé dans la maison de Simon le lépreux. Marthe servait à table, et Lazare, qu'il avait ressuscité, était un des convives. Marie Madeleine prit un vase d'albâtre, qui contenait une livre d'huile de nard pur, de grand prix ; elle en oignit les pieds de Jésus, et les essuya de ses cheveux. Ayant ensuite brisé le vase, elle lui répandit sur la tête ce qui restait de la li-

queur, et toute la maison fut remplie de ce parfum. Judas Iscariote fit remarquer qu'on aurait pu vendre ce parfum bien cher, et en donner le prix aux pauvres. Il attira même à son sentiment quelques-uns des disciples, qui s'indignèrent de cette prodigalité. Au fond, le traître ne se souciait point des pauvres; mais il était voleur, et ayant la bourse, il portait ce qu'on y mettait. C'est pourquoi, mes enfants, Jésus prit la défense de Marie, et empêcha qu'on ne la contristât davantage, leur déclarant que les pauvres ne leur manqueraient point, mais que lui, ils ne l'auraient pas toujours; qu'elle avait par avance embaumé son corps pour la sépulture, et que son action serait louée partout où serait prêché son Évangile.

Cependant, une grande foule venait de Jérusalem à Béthanie pour voir Jésus et Lazare ressuscité. Les princes des prêtres, considérant que beaucoup d'entre les Juifs se retiraient d'eux, et croyaient en Jésus à cause de cette résurrection,

songèrent à faire mourir Lazare. C'est ainsi que les ennemis du Sauveur cherchaient la vérité.

XLI

ENTRÉE TRIOMPHALE À JÉRUSALEM.
LARMES RÉPANDUES SUR LA VILLE.
LE FIGUIER MAUDIT.
VENDEURS DE NOUVEAU CHASSÉS DU TEMPLE.

Le respect de la loi avait contraint le Seigneur de passer à Béthanie la journée du sabbat. En approchant de la montagne des Oliviers, il dit à deux de ses disciples d'aller devant lui, dans un village voisin, où ils trouveraient une ânesse avec son ânon, qui n'avait pas encore été monté. Il leur commanda de les délier et de les amener, en disant au propriétaire que le Seigneur en avait besoin. Les disciples, ayant couvert ces animaux de

leurs vêtements, y firent asseoir leur Maître. Lorsqu'on apprit à Jérusalem qu'il approchait, le peuple en foule se porta au-devant de lui, étendant ses vêtements sur son passage, et coupant des rameaux verts dont il jonchait le chemin. Les disciples, pleins de joie, louaient Dieu de tous les prodiges qu'ils avaient vus; et la multitude qui marchait à la tête et à la fin du cortége répétait : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna, gloire au Fils de David! Des pharisiens, secrètement jaloux de son triomphe, l'avertirent de faire taire ses disciples; mais il leur répondit : « Je vous déclare que « s'ils se taisent, les pierres crieront. » Or, mes enfants, cette entrée triomphale avait été jadis annoncée par les prophètes Isaïe et Jérémie : « Dites à la fille de « Sion, s'écriaient-ils : Voici que vo« tre roi vient à vous plein de douceur, « monté sur le poulain d'une ânesse. »

Moins sensible aux acclamations de son triomphe qu'aux malheurs de la patrie, Jésus n'oubliait point que le peuple

juif allait, quelques jours après, demander sa mort à grands cris, et, par ce dernier forfait, attirer sur lui le châtiment de toutes ses iniquités passées. On approchait de Jérusalem. A la vue de cette cité ingrate, il pleura sur elle et s'écria : « Du moins, en ce jour de grâce, si tu « voulais reconnaître ce qui peut t'ap- « porter la paix! Mais toutes ces choses « sont présentement cachées à tes yeux. « C'est pourquoi il viendra des jours où « tes ennemis t'environneront de tran- « chées, t'enfermeront, te serreront de « toutes parts, et te renverseront, toi et « tes enfants qui sont dans tes murs; ils « ne te laisseront pas pierre sur pierre, « parce que tu n'as pas su reconnaître « l'heure de ton salut. » Cette terrible prophétie annonçait l'arrivée des Romains, qui, amenés trente-huit ans plus tard par Vespasien et Titus, détruisirent en effet Jérusalem de fond en comble, après avoir fait de ses habitants un affreux carnage.

Le lendemain, comme il revenait de

Béthanie à la ville, il eut faim, et il s'approcha d'un figuier qui était sur son chemin, pour voir s'il y trouverait du fruit. Il n'y trouva que des feuilles, et il le maudit. Aussitôt, le figuier, image de l'âme rebelle aux inspirations de la grâce, sécha jusqu'en ses racines. Malheur, mes enfants, à tous ceux que Notre-Seigneur visite par lui-même ou par son Évangile, et qui ne produisent point le fruit des bonnes œuvres : la malédiction du ciel descend sur eux.

Jésus ensuite, étant entré dans le temple, renversa les tables des changeurs, et chassa encore une fois les vendeurs de colombes, condamnant, par ces paroles, les fraudes qui trop souvent accompagnent le commerce : « Ma maison sera « appelée par toutes les nations la maison « de la prière, et vous en avez fait, vous « autres, une caverne de voleurs. » En même temps, des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui, et il les guérit. A la vue de ces merveilles et des enfants qui criaient : « Hosanna au Fils de

David ! » les princes des prêtres s'indignèrent et lui dirent : « Entendez-vous ce « que disent ces enfants ? » Mais il imposa silence à leur jalousie par cette parole des psaumes : « C'est de la bouche des « enfants, et de ceux qui sont à la ma- « melle, que vous avez tiré la louange la « plus parfaite. »



XLII

LES PARABOLES DES DEUX FILS DÉSOBÉISSANTS ET DES VIGNERONS HOMICIDES.

Jésus enseignait tous les jours dans le temple, parlant de sa mort et de sa résurrection, de la vocation des gentils, de la vie éternelle promise à ceux qui méprisent pour elle la vie présente, de la récompense réservée aux serviteurs fidèles, des châtiments destinés à ceux qui, pour ne pas croire, ferment les yeux à la lumière. Il disait tout cela, mes enfants, avec une autorité divine, et au nom de son Père, qui, une fois, lui répondit du ciel pour le glorifier. Les gens qui étaient

là crurent que c'était un coup de tonnerre qu'on avait entendu, ou qu'un ange lui avait parlé.

Mais, bien loin de céder à l'évidence de la vérité, la haine et l'incrédulité de ses ennemis croissaient de plus en plus. Il leur dit un jour : « Un homme avait « deux fils ; s'approchant du premier, il « lui dit : Mon fils, va-t-en aujourd'hui « travailler à ma vigne. — Je ne veux « pas, répondit-il ; mais après, s'étant re- « penti, il y alla. » Le père, s'adressant « ensuite à l'autre, lui dit la même chose. « Celui-ci répondit : J'y vais, seigneur ; et « il n'y alla point. Lequel des deux a fait « la volonté du père ? — C'est le premier, « répondirent-ils ; » ne voyant pas encore que Jésus voulait condamner leur incrédulité. Il tourna donc contre eux la réponse qu'ils venaient de faire, et leur répliqua : « En vérité, je vous dis que « les publicains et les femmes de mau- « vaise vie vous précéderont dans le « royaume des cieux ; car Jean est venu « à vous dans la voie de la justice, et

« vous n'avez pas cru en lui; mais les « publicains et les femmes de mauvaise « vie ont cru en lui » (et se sont convertis); « et vous, ayant vu ces choses, vous n'a- « vez pas même eu de repentir. »

Hélas, mes enfants, non contents d'avoir méprisé le Précurseur, les malheureux s'occupaient de faire mourir le Messie lui-même. C'est pour leur reprocher ce nouveau crime, et leur faire sentir par quelles prévarications répétées le peuple Juif avait lassé la patience de Dieu, que Jésus leur dit d'écouter cette autre parabole :

« Il y avait un homme, père de fa- « mille, qui planta une vigne et l'entoura « d'une haie, y creusa un pressoir et bâ- « tit une tour; il la loua ensuite à des « vignerons, et partit pour un voyage. « Or, le temps des vendanges étant pro- « che, il envoya un de ses serviteurs aux « vignerons, pour en recevoir les fruits de « sa vigne. Mais eux, après l'avoir pris et « battu, le renvoyèrent les mains vides. « Il envoya encore un serviteur; mais,

« l'ayant pareillement chargé de coups,
« ils lui jetèrent des pierres, le blessè-
« rent à la tête, l'accablèrent d'outrages,
« et le renvoyèrent les mains vides. Il en
« envoya un troisième, que les vignerons,
« après l'avoir blessé, jetèrent dehors, et
« qu'ils massacrèrent. Alors, le maître de
« la vigne dit : Que ferai-je ? J'enverrai mon
« fils bien-aimé ; peut-être que lorsqu'ils
« le verront, ils le respecteront. Mais les
« vignerons, voyant le fils, dirent en eux-
« mêmes : Celui-ci est l'héritier ; venez,
« tuons-le, et nous aurons son héritage. Et
« après l'avoir pris, ils le jetèrent hors de
« la vigne, et le tuèrent. Lors donc que
« le maître de la vigne sera venu, que fera-
« t-il à ces vignerons ? Ils lui répondirent :
« Il fera mourir misérablement ces miséra-
« bles ; et il louera sa vigne à d'autres vi-
« gnerons, qui lui en rendront le fruit en
« son temps. C'est pourquoi, » ajouta le
Seigneur, pour leur appliquer directe-
ment cette parabole, « le royaume de
Dieu » (c'est-à-dire l'Église, qui con-
duit au ciel) « vous sera ôté, et sera

donné à un « peuple qui en produira les « fruits. »

Si, en cette occasion, les princes des prêtres, les scribes et les pharisiens, qui se voyaient si clairement désignés, ne mirent pas la main sur lui, c'est qu'ils craignirent le peuple.



XLIII

LA PARABOLE DES NOCES. HÉRODIENS ET SADDUCÉENS CONFONDUS. DOUBLE NATURE DU MESSIE.

Ayant ainsi parlé de la réprobation des Juifs et de la vocation des gentils, Jésus se hâta, dans la parabole des noces, d'ajouter un avertissement essentiel. Car, en effet, ceux qui sont appelés à la connaissance de la vérité et qui croient ne seront pas néanmoins sauvés, si, au jour qu'il les visitera par la mort, il ne les trouve pas en état de grâce, ayant conservé ou recouvré la robe d'innocence qu'ils avaient reçue au baptême. Il leur dit :

« Le royaume des cieux est semblable

« à un roi qui fit les noces de son fils. Il « envoya ses serviteurs appeler les con« viés aux noces; mais ils ne voulurent « point venir. Il envoya encore d'autres « serviteurs, les chargeant de dire aux « conviés : Voilà que j'ai préparé mon « festin; mes bœufs et les animaux en« graissés ont été tués; tout est prêt, ve« nez aux noces. Mais ils n'en tinrent « compte, et ils s'en allèrent, l'un à sa « maison des champs, et l'autre à son « négoce. Les autres se saisirent des ser« viteurs, et, après les avoir outragés, ils « les tuèrent. Le roi, l'ayant appris, en« tra en colère; et ayant envoyé ses ar« mées, il extermina ces meurtriers et « brûla leur ville.

« Alors, il dit à ses serviteurs : Les « noces ont été préparées, mais ceux qui « avaient été conviés n'en ont pas été « dignes; allez donc dans les carrefours, « et tous ceux que vous trouverez, ap« pelez-les aux noces. Ses serviteurs, « s'étant dispersés sur les chemins, « rassemblèrent tous ceux qu'ils trou-

« vèrent, bons et mauvais, et la salle « des noces fut remplie de convives. Or, « le roi entra pour voir ceux qui étaient « à table, et il aperçut un homme qui « n'était point revêtu de la robe nup- « tiale » (selon l'usage). « Il lui dit : Mon « ami, comment est-tu entré ici sans avoir « la robe nuptiale ? Et cet homme resta « muet. Alors le roi dit à ses serviteurs : « Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le « dans les ténèbres extérieures, où seront « les pleurs et les grincements de dents. « Car beaucoup sont appelés, mais peu « sont élus. »

Cependant les pharisiens, toujours pour le surprendre, envoyèrent des hérodiens lui demander s'il était permis ou non de payer le tribut à César. Cette question, mes enfants, était perfide ; car s'il répondait oui, il se rendait odieux au peuple qui détestait le tribut ; et s'il disait non, il se faisait dénoncer au gouverneur romain comme un rebelle. Mais Jésus déjoua ainsi leur malice : « Hypocrites, pourquoi « me tentez-vous ? Mon-

« trez-moi la monnaie du tribut. Ils lui « présentèrent un denier. De qui est « cette image et cette inscription? leur « demanda Jésus. Ils lui répondirent: De « César. Alors, ajouta-t-il, rendez-donc à « César ce qui est à César, et à Dieu ce « qui est à Dieu. »

Ce fut ensuite le tour des sadducéens, cette sorte de philosophes qui ne croyaient point à la résurrection. Ils lui demandèrent, pour l'embarrasser, à qui appartiendrait, dans l'autre vie, la femme qui, avant de mourir, avait successivement contracté plusieurs mariages. Jésus leur dit : « Vous êtes dans l'erreur, parce que « vous ne connaissez ni les Écritures, ni « la puissance de Dieu. Car, à la résur« rection, les hommes ne prendront « point de femmes, ni les femmes de « maris; mais ils seront, comme les an« ges de Dieu, dans le ciel. Et tou« chant la résurrection des morts, n'a« vez-vous point lu la parole qui vous « a été dite par Dieu : Je suis le Dieu « d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et

« le Dieu de Jacob ? Or, Dieu n'est « point le Dieu des morts, mais des vi- « vants. »

Alors un docteur de la loi, voyant que Jésus avait si bien répondu, voulut l'éprouver aussi, et lui demanda quel était le plus grand commandement de la loi. Il répondit : « Tu aimeras le Seigneur « ton Dieu de tout ton cœur, de toute « ton âme, de tout ton esprit et de toutes « tes forces. C'est le premier et le plus « grand commandement. Le second lui « est semblable : Tu aimeras ton prochain « comme toi-même. A ces deux com- « mandements se rattachent toute la loi et « les prophètes. »

Comme les pharisiens étaient assemblés, il les interrogea à son tour et leur dit : « Que vous semble du Christ ? « de qui est-il fils ? » Ils lui répondirent : « De David. » Il leur répliqua : « Com- « ment donc David, inspiré par le Saint- « Esprit, l'appelle-t-il son Seigneur, di- « sant : « Le Seigneur a dit à mon « Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,

« jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis « l'escabeau de vos pieds ? » Personne ne pouvait lui répondre ; et, depuis ce jour, nul n'osa plus l'interroger.

Vous, mes enfants, vous ne seriez pas embarrassés comme les pharisiens ; vous savez que Jésus-Christ est à la fois Dieu et homme. Comme Dieu, il est le Seigneur de David ; et néanmoins, comme homme, il est son descendant et son fils, puisque la Sainte Vierge était de la famille des anciens rois de Juda.



XLIV

SCRIBES ET PHARISIENS MAUDITS.
LE DENIER DE LA VEUVE.
RUINE DU TEMPLE DE JÉRUSALEM.

Le Seigneur se mit à reprendre sévèrement les vices des scribes et des pharisiens, avertissant le peuple et ses disciples d'observer ce qui leur était enseigné par ces docteurs, alors légitimement assis sur la chaire de Moïse, mais de ne pas les imiter : car, ajouta-t-il, « ils disent et ne « font pas. » Il leur reprocha donc d'aggraver pour les autres la sévérité de la loi qu'ils n'observaient pas eux-mêmes; de rechercher les premières places dans les repas et les synagogues; d'aimer à

être salués dans les places publiques; de ne pas entrer dans le royaume des cieux, et de n'y pas laisser entrer les autres; d'altérer et de changer la loi de Dieu; d'observer les prescriptions faciles, mais d'abandonner les préceptes les plus importants.

Il s'écriait : « Malheur à vous, scribes « et pharisiens, parce que vous ressem« blez à des sépulcres blanchis, dont le « dehors paraît beau aux hommes, mais « dont l'intérieur est plein d'ossements « de morts et de toutes sortes de pour« riture. Ainsi, au dehors, vous paraissez « justes aux hommes; mais, au dedans, « vous êtes pleins d'hypocrisie et d'i« niquités... Comblez donc la mesure de « vos pères. Serpents, race de vipères, « comment fuirez-vous le feu de l'enfer? « Je vous envoie des prophètes, des sa« ges, des docteurs; vous tuerez et cru« cifierez les uns, vous en flagellerez « d'autres dans vos synagogues, et vous « les poursuivrez de ville en ville : afin « que retombe sur vous tout le sang inno-

« cent qui a été versé sur la terre, depuis « le sang du juste Abel jusqu'au sang de « Zacharie, fils de Barachie, que vous avez « tué entre le temple et l'autel. En vérité « je vous le dis, tout ceci viendra sur cette « génération. Jérusalem, Jérusalem, qui « tues les prophètes et lapides ceux qui « te sont envoyés, combien de fois ai-je « voulu rassembler tes enfants, comme « une poule rassemble ses petits sous ses « ailes, et tu ne l'as pas voulu ! » Ainsi s'annonçait la réprobation du peuple Juif. Dieu nous y apparaît comme un père, qui ne châtie ses enfants qu'à regret, et lorsque tous les moyens suggérés par la tendresse sont épuisés.

Le Seigneur s'était assis dans le temple, vis-à-vis du tronc, et regardait de quelle manière le peuple y jetait de l'argent; or, mes enfants, nombre de riches y en jetaient beaucoup. Une pauvre femme étant venue, elle y mit deux petites pièces de monnaie de la moindre valeur. Appelant alors ses disciples, Jésus leur dit : « En vé« rité, cette pauvre veuve a donné plus que

« tous ceux qui ont mis dans le tronc » (avant elle). « Car tous ont mis de leur « superflu ; mais celle-ci a mis de son « indigence même, tout ce qu'elle avait, « tout ce qui lui restait pour vivre. »

Jésus étant sorti du temple, ses disciples s'approchèrent pour lui en faire remarquer les constructions ; il leur répondit : « Les voyez-vous, ces grands « édifices ? En vérité, je vous le dis : Un « temps viendra qu'il n'en restera pas « pierre sur pierre. » Prophétie qui ne tarda pas à s'accomplir à la lettre, puisque le temple de Jérusalem fut d'abord détruit et brûlé par Titus, comme je vous l'ai dit ; et que plus tard, sous l'empereur Julien l'Apostat, qui entreprit de faire mentir la parole du Christ, ses fondements eux-mêmes furent arrachés, sans qu'il fût possible de les reconstruire.



XLV

RUINE DE JÉRUSALEM. — FIN DU MONDE.

Les disciples demandèrent alors à quels signes on pourrait reconnaître que ces événements seraient proches. Jésus, mes enfants, qui ne voulait faire connaître ni le temps précis de la ruine de Jérusalem, ni celui de son avénement, leur répondit, en mêlant à dessein ces grandes catastrophes : Qu'il y aurait des guerres, des tremblements de terre, des pestes, des famines, et, dans le ciel, des phénomènes terribles ; qu'ils seraient persécutés, emprisonnés, chargés de coups, trahis et livrés par leurs plus proches parents ; que le monde serait inondé de faux christs

et de faux prophètes ; que lorsqu'ils verraient la ville investie par une armée, elle serait près de sa ruine, et qu'il faudrait se hâter de fuir ; que tout serait passé au fil de l'épée ou mené en esclavage ; que Jérusalem serait foulée aux pieds par les gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli. Puis, passant tout à coup de la destruction du peuple Juif à la destruction générale du monde, il dit :

« Il y aura des signes extraordinaires « dans le soleil, dans la lune et dans les « étoiles ; et, sur la terre, les nations se« ront consternées, à cause du bruit con« fus de la mer et des flots. Les hommes « sècheront de frayeur, dans l'attente de « ce qui doit arriver à l'univers... Le so« leil sera couvert de ténèbres ; la lune ne « donnera plus sa lumière ; les étoiles « tomberont du ciel, et les vertus des « cieux seront ébranlées... Comme l'é« clair part de l'orient et paraît jusqu'à « l'occident, ainsi sera l'avénement du « Fils de l'homme. Alors toutes les na-

« tions de la terre feront éclater leur « douleur, et elles verront le Fils de « l'homme, venant dans les nuées du ciel « avec une grande puissance et une grande « majesté. Et il enverra ses anges, qui, « au son de la trompette, et avec une voix « éclatante, rassembleront ses élus des « quatre vents de la terre, du sommet des « cieux jusqu'à leur dernière profon- « deur. »

Voyant ses disciples émus et troublés, il ne craignit pas de confirmer ces effrayantes prédictions et de leur dire encore : « Le ciel et la terre passeront, mais « mes paroles ne passeront point... Tenez- « vous sur vos gardes, puisque vous ne « savez pas quand ce temps viendra; « veillez et priez, de peur que vos « cœurs ne s'appesantissent par l'intem- « pérance, l'excès du vin et l'embarras « des affaires de cette vie, et que ce jour- « là ne vous surprenne tout-à-coup. Car « il enveloppera comme un filet tous « ceux qui habitent la surface de la « terre.... Si le père de famille savait à

« quelle heure le voleur doit venir, il « veillerait certainement et ne laisserait « pas percer sa maison. C'est pourquoi, « vous aussi, tenez-vous prêts, puisque « vous ignorez à quelle heure le Fils de « l'homme doit venir. »

Insistant toujours sur la vigilance, le Seigneur exhorta ses disciples à ressembler au bon serviteur, qui, dans l'attente de son maître, s'acquitte fidèlement de sa charge, et mérite une place plus élevée; tandis que le méchant serviteur, qui passe le temps à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des ivrognes, sera surpris par l'arrivée de son maître, et sera jeté dans le lieu des pleurs et des grincements de dents. Figure de l'enfer où seront jetés et punis, mes enfants, ceux qui, n'ayant pas veillé sur eux, se trouveront hors de la grâce de Dieu, au moment inopiné de leur mort.



XLVI

LA PARABOLE DES VIERGES SAGES ET DES VIERGES FOLLES. LE JUGEMENT DERNIER. CHATIMENTS ET RÉCOMPENSES.

Parvenu au terme de sa vie publique, Jésus ne se lassait pas de prêcher la vigilance; c'est alors qu'il raconta la parabole des vierges sages et des vierges folles.

« Le royaume des cieux » (l'assemblée des fidèles, que nous appelons l'Église, et qui est composée de justes et de pécheurs), « le royaume des cieux, « disait-il, sera semblable à dix vierges, « qui, ayant pris leurs lampes, allèrent « au-devant de l'époux et de l'épouse. » L'époux, mes enfants, représente ici

Notre-Seigneur venant nous appeler à l'heure de la mort. « Cinq de ces vierges « étaient sages, et cinq étaient folles » (c'est-à-dire manquaient de prévoyance). « Les cinq folles, en prenant leurs lam« pes, n'emportèrent point d'huile avec « elles; mais les sages prirent avec leurs « lampes de l'huile dans leurs vases. « Or, l'époux tardant à venir, elles s'as« soupirent toutes et s'endormirent. Mais, « au milieu de la nuit, un cri s'éleva : « Voici l'époux qui vient; venez au-devant « de lui. Aussitôt toutes ces vierges se « levèrent et préparèrent leurs lampes. « Mais les folles dirent aux sages : Donnez« nous de votre huile, parce que nos lam« pes s'éteignent. Les sages répondirent : « Allez plutôt à ceux qui en vendent, et « achetez-en pour vous, de peur qu'il « n'y en ait pas assez pour vous et pour « nous. Or, pendant qu'elles allaient en « acheter, l'époux arriva; et celles qui « étaient prêtes entrèrent avec lui dans « la salle des noces, et la porte fut fer« mée. Alors les autres vierges vinrent

« aussi, disant : Seigneur, Seigneur, ou-
« vrez-nous. Mais l'époux leur répondit:
« En vérité, je vous dis que je ne vous
« connais point. Veillez donc, » ajouta
Jésus, « puisque vous ne savez ni le jour
« ni l'heure. »

Enfin, le Seigneur, qui prêchait son Évangile depuis trois ans, ayant terminé son enseignement public, annonça à ceux qui auront accompli ou violé ses commandements leur récompense ou leur punition. Ecoutez, mes chers enfants, gravez dans votre cœur, et n'oubliez à aucun moment de votre vie, la solennelle prophétie du Jugement dernier, faite par celui qui doit y présider et nous juger un jour.

« Quand le Fils de l'homme viendra
« dans sa majesté, accompagné de tous les
« anges, il s'assiéra sur le trône de sa
« gloire; et toutes les nations étant as-
« semblées devant lui, il fera une sépa-
« ration, comme un berger sépare les
« brebis d'avec les boucs. Il placera les
« brebis à sa droite, et les boucs à sa gau-

« che. Alors le Roi dira à ceux qui seront « à sa droite : Venez, les bénis de mon « Père, possédez le royaume qui vous a « été promis dès la formation du monde. « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné « à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez « donné à boire ; j'étais sans asile, et vous « m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'a- « vez donné des vêtements ; j'étais malade, « et vous m'êtes venu voir ; j'étais en pri- « son, et vous m'avez visité.

« Les justes lui répondront : Seigneur, « quand est-ce que nous vous avons vu « ayant faim, et que nous vous avons « donné à manger ; ayant soif, et que « nous vous avons donné à boire ; sans « asile, et que nous vous avons abrité ; « sans habits, et que nous vous avons « vêtu ; malade ou en prison, et que « nous sommes venus à vous ? Et le Roi « leur répondra : En vérité, chaque fois « que vous avez rendu ces devoirs à l'un « de ces plus petits d'entre mes frères, « c'est à moi-même que vous les avez « rendus.

« Ensuite il dira à ceux qui seront à sa « gauche : Retirez-vous de moi, maudits; « allez dans le feu éternel, qui a été pré- « paré pour le démon et pour ses anges. « Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas « donné à manger ; j'ai eu soif, et vous « ne m'avez pas donné à boire ; j'étais « sans asile, et vous ne m'avez pas re- « cueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez « pas vêtu; j'étais en prison, j'étais ma- « lade, et vous ne m'avez pas visité. « Alors, eux aussi lui diront : Seigneur, « quand est-ce que nous vous avons vu « avoir faim ou soif, sans asile, sans « vêtements, malade ou en prison, et « que nous avons manqué de vous as- « sister? Il leur répondra : En vérité, « autant de fois vous avez omis de le « faire pour l'un de ces plus petits, autant « de fois vous me l'avez refusé à moi- « même. Après quoi, ceux-ci entre- « ront dans les supplices éternels, et les « justes dans l'éternelle vie. »



XLVII

LA DERNIÈRE CÈNE. L'INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE.

La PÂQUE, la grande fête des Juifs, était proche. On vous a déjà dit, mes enfants, qu'elle rappelait chaque année comment Dieu avait autrefois délivré son peuple de la servitude d'Égypte, image de celle du péché. Il était prescrit, en ce jour, d'immoler et de manger l'agneau pascal avec des azymes ou pains sans levain. L'agneau pascal, dont le sang répandu sur les portes des Hébreux avait écarté l'ange exterminateur, lorsqu'il passait en frappant de mort tous les premiers-nés des Égyptiens, figurait Jésus-Christ, l'Agneau

de Dieu, qui, par son sang aussi répandu, ôte les péchés du monde. A l'approche de la fête, le Seigneur annonça encore une fois sa mort à ses disciples : « Vous « savez, leur dit-il, que la Pâque se fera « dans deux jours, et que le Fils de « l'homme sera livré pour être cruci- « fié. » Un pacte infâme existait déjà entre Juda et les ennemis de son Maître. Le traître était venu trouver les princes des prêtres, et il était convenu avec eux de le leur livrer pour trente pièces d'argent.

Le jeudi matin, les apôtres vinrent demander à Jésus où ils iraient faire les préparatifs de la Pâque. Il leur répondit: « En entrant dans la ville, vous rencon- « trerez un homme portant un vase « d'eau; suivez-le dans la maison où il « entrera, et vous direz au père de fa- « mille : Le Maître vous envoie dire : « Quel est le lieu où je pourrai manger la « Pâque avec mes disciples? Et il vous « montrera un grand cénacle » (c'est-à-dire une grande salle de festin) « tout

« meublé ; faites-y les préparatifs. » Il en fut ainsi.

Sur le soir, il se mit à table avec les douze apôtres, et leur dit ces paroles : « J'avais un grand désir de manger cette « Pâque avec vous, avant que de souffrir. » D'où venait, mes enfants, cet impatient désir du Sauveur, qui mangeait tous les jours au milieu de ses disciples, qui avait déjà célébré plusieurs pâques avec eux, et aurait dû, au contraire, être attristé d'abandonner ainsi ceux qui avaient tout quitté pour le suivre ? C'est que l'heure était venue de prouver aux siens qu'il les avait aimés jusqu'à la fin, en leur laissant de lui un souvenir ineffable, le présent du cœur, le don de l'amitié d'un Dieu mourant, la divine Eucharistie, dont il ne parlait plus depuis Capharnaüm.

Le repas achevé, il se leva de table, déposa sa robe, se ceignit d'un linge, versa de l'eau dans un bassin, et commença de laver les pieds de ses disciples, les essuyant du linge qu'il avait ceint. Il vint à Simon Pierre qui s'écria : « Vous, Sei-

« gneur, vous me lavez les pieds! » Jésus lui dit : « Ce que je fais, tu ne le « comprends pas maintenant; mais tu « le comprendras plus tard. — Je ne « souffrirai jamais, reprit Pierre, que « vous me laviez les pieds. — Si je ne « te lave, répondit Jésus, tu n'auras « point de part avec moi. » Car, mes enfants, cette purification extérieure et préparatoire indiquait la pureté intérieure, qui est nécessaire pour approcher avec fruit des saints mystères. Pierre, obéissant, s'écria : « Seigneur, ne me la« vez pas seulement les pieds, mais les « mains et la tête. » Jésus lui répondit : « Celui qui a été purifié » (par le baptême ou la pénitence) « n'a besoin que de se « laver les pieds » (c'est-à-dire de se purifier des fautes légères), « pour être en« tièrement pur : or, vous êtes purs, « mais non pas tous. » Judas, en effet, était là avec les autres, et Jésus lui lava les pieds !

Ayant terminé, il se remit à table et leur dit : « Vous m'appelez Maître et Sei-

« gneur, et vous dites bien, car je le suis. « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi « qui suis votre Seigneur et votre Maître, « vous devez aussi vous laver les pieds les « uns aux autres » (c'est-à-dire, vous rendre mutuellement les plus humbles devoirs de la charité) ; « car je vous ai « donné l'exemple, afin que ce que j'ai fait, « vous le fassiez aussi : le serviteur n'est « pas plus grand que le maître. »

Sur la fin du repas, le Seigneur « prit du pain, « rendit grâces, le bénit, le rompit, et le « distribua à ses disciples, en leur disant : « Prenez et mangez ; CECI « EST MON CORPS qui est donné pour « vous. Faites ceci en mémoire de moi. « Ensuite, prenant la coupe et ayant « rendu grâces, il la leur présenta, en « disant : « Buvez en tous ; car CECI EST « MON SANG, le sang de la nouvelle al-« liance, qui sera répandu pour vous et « pour un grand nombre en rémission « des péchés... Toutes les fois que vous « mangerez de ce pain et que vous boi-« rez de ce calice, vous annoncerez la

« mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il « vienne. »

O vous, chers enfants, qui vous préparez à votre première communion, saluez avec joie ces courtes paroles : « Faites « ceci en mémoire de moi... ; vous annon- « cerez la mort du Seigneur. » En les prononçant, le Sauveur songeait certainement à vous, comme à tous ceux qui s'approchent de la table sainte. Par elles, en effet, il instituait le sacrement de l'ORDRE : il conférait à ses apôtres et à tous les prêtres futurs, jusqu'à ce qu'il vienne à la fin du monde, le pouvoir de consacrer tous les jours la sainte Eucharistie, de l'offrir en sacrifice, de s'en nourrir et de la distribuer aux autres, comme il venait de le faire lui-même.



XLVIII

LA TRAHISON. — DERNIERS AVIS.

Après avoir donné au monde cette marque ineffable de son amour, Jésus dit, avec une émotion qui consterna les apôtres, et qui aurait dû toucher le cœur du perfide : « L'un de vous me trahira. « La main de celui qui me trahit est avec « moi à cette table. » Ils se regardaient l'un l'autre, ne sachant de qui il parlait; et tous, grandement attristés, commencèrent à demander humblement à Jésus : « Est-ce moi, Seigneur? » Jésus, ménageant encore son malheureux disciple, se contenta de dire : « C'est un des douze « qui met la main au plat avec moi.

« Pour le fils de l'homme, il s'en va,
« selon ce qui est prédit de lui; mais
« malheur à l'homme par qui il sera
« livré. Mieux eût valu pour lui n'être
« pas venu au monde. » Judas osa néanmoins s'approcher de lui et lui demander : « Maître, est-ce moi ? — Tu l'as dit, » lui répondit le Seigneur, mais si doucement, que le traître seul put l'entendre. Simon Pierre fit signe à Jean, dont la tête touchait presque le sein de Jésus, et qui, s'approchant encore davantage, lui dit à demi-voix : « Seigneur, qui est-ce? » Jésus répondit : « Celui à qui je vais offrir
« du pain trempé. » Et trempant du pain, il le donna à Judas l'Iscariote, fils de Simon. Le malheureux fut encore insensible à cette marque d'affection; du moins il étouffa ses remords, s'il en eut, et s'endurcit dans son crime. C'est pourquoi Satan s'empara de lui, et Jésus ajouta : « Ce que tu fais, fais-le vite. » Judas sortit aussitôt pour aller s'entendre avec ses complices; et les disciples crurent qu'il allait s'acquitter de

quelque soin, dont le Maître l'avait chargé.

Ainsi, mes enfants, fut consommée la première profanation de l'Eucharistie. Je suis sûr que vous en avez horreur, et que vous aimeriez mieux mourir que de vous exposer, en renouvelant le crime de Judas, à partager son sort désespéré.

C'est alors que Jésus donna à ses apôtres ses derniers avis. Il leur recommanda l'humilité et la douceur : « Que celui qui est le plus grand, parmi « vous, devienne comme le plus petit; et « que celui qui tient le premier rang soit » (à mon exemple) « comme celui qui sert. » Il les assura de nouveau qu'en récompense de leur fidélité, « ils mangeraient et boi« raient à sa table, dans son royaume, et, « qu'assis sur des trônes, ils jugeraient les « douze tribus d'Israël. » Il les appela « ses « petits enfants », leur promit de ne pas les « laisser orphelins », et leur fit le « commandement nouveau de s'aimer les « uns les autres, comme il les avait aimés. » Pierre lui ayant demandé où il allait, Jé-

sus lui répondit qu'il ne saurait présentement le suivre, mais qu'il le suivrait un jour : prophétisant ainsi la mort sanglante du prince des apôtres. Se souvenant de son Église, à laquelle il faudrait après lui un chef infaillible pour garder et défendre sa doctrine, il ajouta : « Simon, Si-
« mon, Satan a demandé à vous cribler
« tous comme on crible le froment ; mais,
« j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne dé-
« faille point. Quand tu seras converti,
« confirme tes frères. »

Il les avertit encore que, cette même nuit, tous l'abandonneraient. Pierre, comptant trop sur ses propres forces, voulut protester de sa fidélité invincible ; mais il lui prédit qu'avant que le coq eût deux fois chanté, il le renierait jusqu'à trois fois. L'apôtre n'en continua pas moins à soutenir qu'il était prêt à mourir, plutôt que de renoncer son Maître, et tous les autres firent de même. Afin de les fortifier contre le spectacle de sa passion, il leur défendit de se laisser troubler, et les exhorta à croire en

lui : qu'il était « la voie, la vérité et la « vie. » Il les investit de la puissance des miracles, leur promit avec insistance un Consolateur, le Saint-Esprit, qui viendrait en eux. Il leur dit qu'il était la vraie vigne, et qu'eux en étaient les branches : qu'ils doivent lui rester unis comme le sarment est uni au cep, et ne rien craindre. « Si le monde vous hait, ajouta-t-il, « sachez que j'ai été haï avant vous. « Vous pleurerez et vous gémirez, et le « monde se réjouira; mais votre tristesse « se changera en une joie que personne « ne pourra plus vous ravir.... Vous « aurez bien à souffrir dans le monde; mais « prenez confiance, j'ai vaincu le monde. »

Ces exhortations suprêmes, qui nous regardent aussi, mes enfants, furent adressées aux apôtres, soit avant de quitter le cénacle, soit sur la route qui conduisait à la montagne des Oliviers.



XLIX

L'AGONIE.

Le Seigneur, mes enfants, ayant traversé le torrent de Cédron, se retira selon sa coutume sur la montagne, où il s'arrêta avec ses disciples, dans un lieu appelé Gethsémani. Judas était sûr d'y trouver son Maître. Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, témoins de sa transfiguration sur le mont Thabor; et, après avoir recommandé aux autres apôtres de veiller et de prier, afin de ne point entrer en tentation, il s'éloigna. Aussitôt il permit à la crainte, à l'angoisse et au dégoût de pénétrer dans son âme; et il dit à ceux qui l'accompa-

gnaient : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » Leur ayant demandé d'attendre et de veiller avec lui, il s'éloigna jusqu'à la distance d'un jet de pierre, se mit à genoux et fit cette prière : « Mon Père,
« détournez, s'il vous plait, de moi ce
« calice. Toutefois, que ma volonté ne se
« fasse pas, mais la vôtre ! » La face contre terre, et réduit à l'agonie, il priait plus longuement. Une sueur de sang coulait de son corps, et un ange du ciel vint le fortifier.

Vous-mêmes, mes enfants, ne soyez pas étonnés de voir le Fils de Dieu, égal au Père, réduit à cette détresse. Puisqu'il avait pris la nature humaine, il voulut en subir les défaillances. C'est à ce prix qu'il nous a sauvés ! Songez-y souvent, et, de là aussi, prenez la mesure de son amour.

Il se releva et vint aux apôtres, qui, accablés de tristesse, s'étaient endormis. Il dit à Pierre : « Simon, tu dors? Tu n'as
« pu veiller une heure avec moi ! Veillez et
« priez, pour que vous n'entriez point en

« tentation. » Jésus se retira de nouveau et pria. Puis, revenu vers les apôtres, il les retrouva tout appesantis par le sommeil, et ne sachant que lui répondre. Une troisième fois, il se retira et fit la même prière: « Mon Père, si je ne puis éviter de boire « ce calice, que votre volonté soit faite.» Après avoir ainsi pleinement acquiescé à la volonté de Dieu, il dit aux apôtres : « C'est maintenant l'heure où le Fils de « l'homme sera livré aux mains des pé- « cheurs. Levez-vous ; allons : voici venir « celui qui me livrera. »

En ce moment parut Judas, conduisant une troupe de soldats romains, ainsi que les satellites des Juifs, armés d'épées et de bâtons, et portant des flambeaux. Il leur avait dit : « C'est celui à qui je don- « nerai le baiser : saisissez-le. » Aussitôt il l'aborda, et, lui donnant le baiser, il lui dit : « Maître, je vous salue. » Notre-Seigneur, mes enfants, ne refusa point ce baiser du traître, et lui dit doucement, plus pour le sauver que pour le confondre : « Mon ami, qu'es-tu venu faire?

« O Judas, tu trahis le Fils de l'homme « par un baiser! » Cependant, soit qu'ils fussent hésitants encore ou effrayés, ces gens armés n'approchaient point. Jésus s'avança au-devant d'eux et leur dit : « Qui cherchez-vous ? — Jésus de Na- « zareth, répondirent-ils. » Il leur dit : « C'est moi. » A cette parole, ils tombèrent, renversés par une force surnaturelle. Le Fils de Dieu, ayant par ce prodige suffisamment montré qu'il se livrait volontairement, les laissa se relever, et leur demanda une seconde fois : « Qui cherchez-vous ? — Jésus de Na- « zareth, » lui dirent-ils. Il leur répondit : « Je vous ai déjà dit que c'est « moi. Puis donc que c'est moi que vous « cherchez, laissez aller ceux-ci, » ajouta-t-il, en montrant les apôtres. Pierre néanmoins, tirant aussitôt son épée, frappait un valet du grand-prêtre nommé Malchus, et lui coupait l'oreille droite. Jésus fit remettre l'épée au fourreau, guérit la blessure, et déclara que tout ce qui avait été écrit de lui par les prophè-

tes devait s'accomplir. Ce double miracle n'empêcha pas ses aveugles ennemis de se jeter sur lui. Alors les disciples l'abandonnèrent tous et s'enfuirent.



L

LES INTERROGATOIRES.

Jésus, étant lié, fut d'abord mené chez ANNE, ancien grand-prêtre, qui le fit conduire chez son gendre Caïphe, grand-prêtre en charge, chez qui le conseil des Juifs était assemblé. Cependant Simon Pierre, honteux de sa fuite, et un peu remis de sa frayeur, suivait son Maître de loin, et entra après lui dans la cour. Introduit devant ceux qui avaient juré sa perte, Jésus fut interrogé par le grand-prêtre sur sa doctrine et sur ses disciples. Il répondit qu'il avait toujours enseigné publiquement dans les synagogues et dans le temple, et que l'on pouvait interroger ceux

qui l'avaient entendu. Là dessus un valet du grand-prêtre lui donna un soufflet, en lui criant : « Est-ce ainsi que l'on répond au grand-prêtre ? » Jésus reprit : « Si « j'ai mal parlé, montrez-moi en quoi ; « si j'ai parlé à propos, pourquoi me « frappez-vous ? » Mais déjà tout était permis contre l'Innocent.

Afin d'avoir au moins un prétexte à le condamner, on fit entrer beaucoup de faux témoins, dont les dépositions, visiblement fausses, se contredisaient. Une accusation parut plus acceptable. Dénaturant ses paroles, et les détournant à un autre sens, ils lui reprochaient d'avoir dit : Je peux détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. Mais tout cela était peu de chose, et ne suffisait pas à motiver la sentence de mort arrêtée par les juges. Le grand-prêtre, embarrassé par le silence de Jésus, qui détruisait ces mensonges, se leva et lui dit : « De la part du Dieu vi« vant, je t'adjure de nous dire si tu es « le Christ, le Fils de Dieu éternellement « béni. » Au nom de son Père invoqué, Jé-

sus ne voulut plus se taire, et répondit au grand-prêtre : « Vous l'avez dit ; je le « suis. » Il ajouta : « Et je vous déclare « que vous verrez le Fils de l'homme, « assis à la droite du Dieu tout puis-« sant, venir sur les nuées du ciel. » Aussitôt, cachant sa joie, le grand-prêtre déchira ses vêtements, comme s'il avait été consterné : « Qu'avons-nous « encore besoin de témoins ? » cria-t-il aux juges. « Vous avez entendu le blas-« phème : que vous en semble ? » Ils répondirent tous qu'il était digne de mort.

Après ce premier interrogatoire, le conseil s'était séparé, et le Fils de Dieu fut laissé aux mains de ceux qui devaient le garder. Ils s'en amusèrent cruellement. Ils lui crachaient au visage, l'injuriant et le frappant. Ils lui voilaient la tête, lui donnaient des soufflets, et lui disaient : « Christ, prophétise-nous qui t'a frappé. » Ils proféraient encore d'autre blasphèmes. Mais une offense plus douloureuse vint percer ce cœur si plein de l'amour des hommes.

Pierre se chauffait assis dans la cour. Une servante, l'ayant considéré, lui dit : « Vous aussi, vous étiez avec Jésus de Na- « zareth ? » Qui l'aurait cru, mes enfants ? Pierre, tout à l'heure prêt à mourir, prit peur, et eut la faiblesse de renier son Maître, en disant : « Je ne le connais point ; « je ne sais ce que vous voulez dire. » Pierre s'étant retiré ensuite dans le vestibule, pour éviter d'être interrogé de nouveau, le coq chanta. Une autre servante, l'apercevant, dit à ceux qui étaient là : « Cet homme était aussi avec Jésus de Nazareth ; » ce qui fut appuyé par une autre personne. On lui demanda donc s'il n'était pas de ses disciples. Pierre, de plus en plus effrayé, au mensonge ajouta le parjure. Oubliant tout ce qu'il avait promis à son Maître, il assura avec serment qu'il ne le connaissait point. Cependant, une heure après, comme il était encore là, retenu par l'amour au milieu du péril, un domestique du grand-prêtre, qui l'avait vu dans le jardin, le reconnut et le dénonça ; son accent d'ailleurs le fai-

sait reconnaître pour Galiléen. Il nia une troisième fois, faisant des imprécations. Mais, comme il répétait qu'il ne connaissait point cet homme, le coq chanta de nouveau, et un regard de celui qu'il avait renié tomba sur son cœur. Alors l'apôtre se ressouvint de ce que Jésus lui avait prédit, peu d'heures auparavant. Il sortit et pleura amèrement.

Dès qu'il fit jour, les princes des prêtres, les scribes et les anciens du peuple, s'étant assemblés, adjurèrent encore une fois Jésus de leur dire s'il était le Christ. Il leur répondit : « Si je vous le dis, vous « ne me croirez pas, et si je vous inter« roge à mon tour » (sur les marques qui doivent, selon les Écritures, vous faire reconnaître le Christ), « vous ne me ré« pondrez point, et ne me laisserez point « aller. Au reste, le Fils de l'homme sera « désormais assis à la droite de Dieu tout« puissant. — Tu es donc le Fils de Dieu? « ajoutèrent-ils. — Vous le dites ; oui, je « le suis. » Ils s'écrièrent de nouveau qu'ils n'avaient plus besoin de témoins,

qu'ils l'avaient entendu ; et aussitôt, l'ayant garrotté, ils le conduisirent à Pilate, gouverneur de la Judée. Cette circonstance est digne de votre attention, car, mes enfants, le Seigneur avait annoncé qu'il serait condamné à mort par les princes des prêtres et livré aux payens.

De son côté Judas, voyant que Jésus était condamné, éprouvait des remords. Il rapporta aux princes des prêtres l'argent qu'il avait reçu, et leur dit : « J'ai « péché, car j'ai livré le juste. » Ils lui répondirent : « Cela te regarde. » Le misérable mit le comble à son crime, en doutant de la clémence de son Maître, et en s'abandonnant au désespoir. Il jeta les trente pièces d'argent dans le temple, s'en alla et se pendit. Avec cet argent les Juifs achetèrent un champ pour la sépulture des étrangers, comme le prophète Jérémie l'avait prédit.



LI

LE JUGE.

Le gouverneur romain sortit au devant de la foule, et demanda de quel crime était coupable l'homme qu'on lui amenait. Ne pouvant produire aucune accusation sérieuse, les Juifs répondirent que si ce n'était pas un malfaiteur, ils ne le lui auraient pas livré. Pilate reconnut à ces paroles l'accent de la haine, et leur dit : « Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon « votre loi. » Mais ils répliquèrent qu'ils ne pouvaient plus faire mourir personne ; avouant par là qu'ils avaient perdu l'autorité souveraine, que le sceptre était sorti de Juda, et, en conséquence, que

le temps marqué par la prophétie de Jacob, pour la venue du Désiré des nations, était arrivé. En même temps, ils accusèrent vaguement Jésus de pervertir la nation, d'avoir défendu de payer le tribut à César (ce qui était faux), et de se donner le nom de Christ et de Roi.

Cette dernière charge obligeait Pilate à une information. Rentrant donc dans le prétoire, il fit comparaître l'accusé et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs? » Jésus répondit : « Le dites-vous de vous même, « ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi? « — Est-ce que je suis Juif? reprit Pi« late. Ceux de ta nation t'ont mis en « mes mains; qu'as-tu fait? » Jésus poursuivit : « Mon royaume n'est pas de ce « monde. Si mon royaume était de ce « monde, mes serviteurs combattraient « pour que je ne fusse pas livré aux « Juifs ; mais mon royaume n'est pas « maintenant d'ici. » Pilate reprit : « Ainsi « donc tu es roi? — Vous le dites, répondit Jésus ; je suis roi. »

Si Jésus-Christ, mes enfants, n'est pas

roi sur la terre, c'est qu'il n'a pas voulu l'être. Le royaume qu'il s'est choisi est son Église, qui n'est pas non plus de ce monde, bien qu'elle soit dans le monde. Elle vient du ciel, et elle n'est établie sur la terre que pour nous conduire au ciel. Elle est invisiblement gouvernée par Notre-Seigneur, qui est son chef et son roi, et visiblement par le pape, qui est le vicaire du Christ.

Jésus dit encore à Pilate : « Je suis « né et venu au monde pour rendre té- « moignage à la vérité. Et celui-là écoute « ma voix, qui est du parti de la vérité. » Pilate reprit : « Qu'est-ce que la vérité ? » Mais Pilate, mes enfants, comme la plupart des grands et des heureux de la terre, était peu soucieux de connaître la vérité. Sans attendre la réponse, il sortit aussitôt, et alla dire aux accusateurs de Jésus : « Je ne trouve aucun crime en cet « homme. » Ils n'en continuèrent pas moins de le charger et de multiplier les calomnies ; mais Jésus désormais garda le silence. Pilate, de plus en plus embarrassé,

lui dit : « N'entends-tu pas combien de choses ils avancent contre toi ? » Jésus, qui avait déjà dit tout ce qu'il fallait pour éclairer la conscience de son juge, ne répondit point.

Cependant les Juifs sentaient que le faible gouverneur hésitait à prendre la défense de Jésus. Ils se mirent donc à crier encore plus fort, en disant : « Il « soulève le peuple par la doctrine qu'il « prêche dans toute la Judée, depuis la « Galilée jusqu'ici. » Ce mot de Galilée donna un instant à Pilate l'espoir de se débarrasser de cette affaire. Jésus étant, en effet, Galiléen et de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à ce prince, qui s'était déjà souillé du meurtre de Jean-Baptiste, et qui se trouvait pour lors à Jérusalem. Hérode se réjouissait de voir Jésus, pensant qu'il ferait devant lui quelque prodige, et il lui adressa plusieurs questions. Jésus ne lui répondit pas plus qu'aux Juifs qui l'avaient suivi, et continuaient de l'accuser. Le prince et ses courtisans, blessés de son silence, le trai-

tèrent avec dérision. On le revêtit d'une robe blanche, comme on avait coutume d'en mettre aux fous, et on le renvoya à Pilate. A cette occasion, Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient.

Le gouverneur romain ne voulait ni faire mourir Jésus, ni agir d'autorité pour le sauver. Il représenta donc aux princes des prêtres, aux anciens et au peuple, qu'il n'avait, non plus qu'Hérode, trouvé en cet homme aucun des crimes dont il était accusé; qu'ainsi il ne méritait point la mort, et qu'il allait le faire châtier et le renvoyer. Toutefois, mes enfants, avant d'employer contre un innocent ce moyen odieux, il en essaya un autre.



LII

LA CONDAMNATION.

A la fête de Pâques, le peuple pouvait faire relâcher un prisonnier. Or, il y avait dans la prison un malfaiteur fameux nommé Barabbas, coupable de vol, de sédition et de meurtre. Pilate dit au peuple : « Lequel voulez-vous que je vous dé- « livre, de Barabbas ou de Jésus, qui est « appelé Christ ? » Il espérait que le suffrage du peuple se prononcerait en faveur de l'innocence. Un message de sa femme vint encore ajouter à son désir de ne point condamner Jésus. Pendant la nuit, elle avait été à ce sujet fort tourmentée dans un songe; et elle lui envoyait

dire de n'avoir rien à démêler avec la cause de ce juste. Pilate fut trompé dans son attente. La foule, égarée par les pharisiens, lui répondit qu'elle voulait Barabbas. « Mais, reprit-il, que voulez-« vous donc que je fasse du roi des Juifs, « de Jésus appelé Christ ? » Ils lui criè-« rent : « A mort ; crucifiez-le ! crucifiez-le ! » Pilate reprit : « Quel mal a-t-il fait ? « Je ne vois rien en lui qui mérite la « mort. Je vais le faire châtier et le ren-« voyer. » Mais les Juifs redoublaient leurs cris : Crucifiez-le ! crucifiez-le ! donnez-nous Barabbas. Ordre fut donné de relâcher Barabbas et de flageller Jésus.

Apprenez, mes enfants, combien ce supplice était cruel, puisque le patient, dépouillé de ses vêtements, était frappé par quatre soldats, avec des lanières de cuir terminées par de petites boules de plomb ou par des ongles de fer. On ne comptait pas les coups. Les chairs déchirées laissaient voir à nu les tendons et les veines, et souvent les condamnés en mouraient. Toutefois, cette injuste ri-

gueur ne parut point suffisante à l'égard du Sauveur du monde.

Les soldats romains voulurent à leur tour s'amuser de lui. Ils le couvrirent d'un lambeau d'écarlate, symbole dérisoire de sa royauté, lui enfoncèrent sur la tête une couronne d'épines, et placèrent en guise de sceptre, entre ses mains attachées l'une à l'autre, une tige de roseau. Ensuite, fléchissant le genou devant lui et se prosternant, ils lui disaient : « Salut, ô roi des Juifs! » Puis, ils lui crachaient au visage, le souffletaient, et prenant le roseau, ils l'en frappaient sur la tête. Jésus souffrait tout sans se plaindre, comme l'agneau qu'on égorge, ainsi que ses prophètes l'avaient annoncé.

C'est en ce triste état, mes enfants, que Pilate, sortant du prétoire, le fit paraître devant la foule, à laquelle il rappela qu'il ne trouvait en lui aucun crime; et le présentant, il ajouta : « Voilà « l'homme : Ecce homo! » Le peuple se tut; mais les princes des prêtres et leurs

agents s'écrièrent : « Crucifiez-le ! cru-« cifiez-le ! » Pilate, encore une fois déçu, leur répondit avec humeur : « Crucifiez-« le vous-mêmes; car, pour moi, je ne « trouve pas en lui de quoi le condam-« ner.— Nous avons une loi, repartirent « les Juifs, et selon cette loi, il doit « mourir. » Les craintes de Pilate redoublèrent; et, rentrant dans le prétoire, il dit à Jésus : « D'où es-tu?» Jésus ne faisant point de réponse, il reprit : « Tu « refuses de me parler? Ignores-tu que « j'ai le pouvoir de te crucifier ou de te « délivrer ? — « Vous n'auriez, » répondit alors Jésus, « aucun pouvoir sur moi, « s'il ne vous eût été donné d'en-haut. « C'est pourquoi le péché de celui qui « m'a livré en vos mains est plus grand « que le vôtre. »

Mais les Juifs trouvaient que le juge ne se décidait pas assez vite; ils lui crièrent : « Si vous le relâchez, vous n'êtes « point ami de César; car quiconque se « fait roi se déclare contre César. » Ici, mes enfants, Pilate sentit que la faveur

dont il jouissait auprès de l'empereur Tibère était menacée. Sa faible conscience ne put tenir contre ce dernier assaut. S'étant donc assis sur son tribunal au dehors, il fit ramener Jésus devant les Juifs, et leur dit de nouveau : « Voilà votre « roi. » Ils crièrent : « Il est digne de « mort! crucifiez-le! — Crucifierai-je vo- « tre roi? » dit encore Pilate. Les princes des prêtres répondirent : « Nous n'a- « vons point d'autre roi que César. » Par là ils constataient publiquement que le temps du Messie était arrivé et qu'ils n'en voulaient point.

Pilate, en cédant à l'aveugle passion du peuple, voulut du moins attester une dernière fois et l'innocence de Jésus et sa criminelle complaisance. Il se fit apporter de l'eau ; et se lavant les mains devant tout le peuple, il dit : « Je « suis innocent du sang de ce juste ; c'est « vous qui en répondrez. » Tous s'écrièrent : « Que son sang retombe sur nous « et sur nos enfants! » Les Juifs ayant prononcé sur eux et sur leur postérité

cette malédiction, qui ne s'est que trop fidèlement accomplie, Pilate leur abandonna Jésus pour en faire « ce qu'ils voudraient, » c'est-à-dire, pour le crucifier. Quant à ce juge inique, mes enfants, qui crut sauver sa fortune en livrant comme un criminel celui dont il proclamait l'innocence, il tomba bientôt dans la disgrâce de Tibère, et mourut misérablement de sa propre main.



LIII

LE SUPPLICE.

Les soldats chargés de l'exécution, s'étant saisis de Jésus, lui ôtèrent le manteau de pourpre, lui remirent ses habits, et le firent sortir pour le crucifier. Chargé de sa croix, le Seigneur allait au CALVAIRE (en hébreu: Golgotha), petite montagne située hors de Jérusalem, où l'on exécutait les criminels. Il accomplissait ainsi, mes enfants, les anciennes figures de sa mort sanglante : c'était Abel conduit dans un champ pour y être tué ; Isaac portant le bois de son sacrifice ; Joseph avec sa robe teinte de sang, et livré par ses frères pour vingt pièces d'argent. Un prophète avait

dit du Messie qu'il serait mis au rang des scélérats; et, en effet, deux criminels étaient conduits avec lui pour subir la même peine.

Après avoir traversé Jérusalem, le Sauveur, dont la nature humaine était à dessein abandonnée à elle-même, succombait sous le fardeau, parce que les fatigues de la nuit et le supplice de la flagellation avaient épuisé ses forces. De crainte qu'il n'expirât en chemin, les soldats arrêtèrent aux portes de la ville SIMON, de Cyrène en Lybie, et le requirent pour porter sa croix. Une grande foule suivait. Jésus, se tournant vers des femmes qui pleuraient, leur adressa ces paroles prophétiques : « Filles de Jérusalem, ne pleurez « pas sur moi ; mais pleurez sur vous- « mêmes et sur vos enfants. » Il ajouta qu'il viendrait des temps si malheureux, que l'on proclamerait heureuses celles qui ne seraient pas devenues mères.

Il était péniblement parvenu au sommet du Calvaire. On lui présenta un vin mêlé de myrrhe et de fiel, que l'on don-

nait aux condamnés pour les assoupir; mais, en ayant goûté, il n'en voulut point boire. Les deux voleurs furent crucifiés avec lui, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Dès qu'il fut attaché à la croix, on l'entendit prier pour ses bourreaux : « Mon Père, disait-il, pardonnez-leur, « car ils ne savent ce qu'ils font. » Par ordre de Pilate, une inscription fut mise au haut de la croix. Elle portait en hébreu, en grec et en latin: « Jésus de Na- « zareth, roi des Juifs. » Les princes des prêtres, trouvant cette inscription injurieuse à leur nation, auraient voulu qu'on écrivît, non qu'il était, mais qu'il s'était dit le roi des Juifs; cette fois pourtant, Pilate résista à leur exigence, et répondit : « Ce que j'ai écrit est écrit. »

Leur cruelle besogne étant achevée, les soldats prirent les habits de la victime et en firent quatre parts, une pour chacun d'eux ; mais ils tirèrent au sort sa tunique, qui était sans couture. Ce qui est ici admirable, mes enfants, c'est que cette petite circonstance avait elle même

été annoncée longtemps à l'avance ; le prophète David avait dit : « Ils ont partagé « entre eux mes vêtements, et ils ont jeté « ma robe au sort. »

Les ennemis de Jésus accompagnaient de leurs insultes les douleurs extrêmes de son agonie. Ceux qui passaient secouaient la tête, et le chargeaient de malédictions : « Toi qui détruis le temple de Dieu, « lui criaient-ils, et qui le rebâtis en trois « jours, sauve-toi toi-même. Si tu es le « Fils de Dieu, descends de la croix. » Le peuple et les principaux de la nation se moquaient de lui. « Il a sauvé les au- « tres, » disaient les princes des prêtres, les scribes et les anciens du peuple, « et « il ne peut se sauver lui-même. S'il est « le roi d'Israël, qu'il descende présente- « ment de la croix, et nous croirons en « lui ! Il se confie en Dieu ; si Dieu « l'aime, qu'il le délivre ! » Les soldats l'insultaient à leur tour. Enfin, et pour comble d'outrage, les voleurs crucifiés à côté de lui se joignaient aux blasphémateurs.

Mais déjà, mes enfants, le Sauveur du monde donnait un suprême exemple de la seule vengeance qui nous soit permise, qui est de faire du bien à ceux qui nous font du mal. Oubliant ces indignes paroles, il touchait et convertissait l'un de ces deux misérables. Éclairé, en effet, par la lumière intérieure de la grâce et par la divine patience de Jésus, un larron disait à l'autre : « Ne crains-tu pas « Dieu non plus, toi qui es condamné au « même supplice ? Pour nous, c'est avec « justice que nous sommes punis, et nous « recevons ce que nos actions méritent; « mais celui-ci n'a rien fait de mal. » Puis s'adressant à Jésus : « Seigneur, ajouta-« t-il, souvenez-vous de moi, quand vous « serez dans votre royaume. » Tant d'humilité, de foi et de confiance, dut réjouir le cœur de celui qui est venu pour chercher la brebis perdue, et en obtint cette miséricordieuse réponse : « En vérité, » dit-il au bon larron, « aujourd'hui même, « tu seras avec moi dans le paradis. »



LIV

LA MORT.

Un autre spectacle consolait et déchirait en même temps le cœur de l'Homme-Dieu. Marie, sa mère, plongée dans la plus vive douleur, se tenait courageusement debout au pied de sa croix. Avec elle étaient sa sœur Marie, femme de Cléophas, et mère de ceux qu'on appelait les frères du Seigneur, Marie Madeleine, la pécheresse repentie, et Jean, le disciple que Jésus aimait. Notre-Seigneur, voyant sa mère, et Jean auprès d'elle, lui dit : « Femme, voilà votre fils. » Et il dit à Jean : « Voilà votre mère. » Jean représentait tous les enfants de l'Église, et

c'est ainsi, au pied de la croix, que Marie nous a été donnée pour mère à tous.

Pendant que les hommes accomplissaient un si grand crime, toute la nature semblait dans la stupeur. Il était alors environ la sixième heure du jour, c'est-à-dire environ midi, selon notre manière de compter. Jusqu'à la neuvième, la terre fut couverte de ténèbres, et le soleil s'obscurcit. A la neuvième heure, c'est-à-dire vers trois heures après midi, Jésus fit connaître l'horrible souffrance que lui causaient l'abandon et la désolation intérieure où son âme était laissée, car il s'écria : « Eli, Eli, « lamma sabactani. » Cette plainte résignée, empruntée à un psaume, signifiait : « Mon Dieu, mon Dieu, pour« quoi m'avez-vous abandonné ? » Mais l'ignorance de l'ancienne langue, dont Jésus s'était servi, fit croire à plusieurs qu'il appelait Élie à son secours.

Un prophète avait dit : « Ils m'ont « donné du fiel pour ma nourriture, et,

« dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vi-
« naigre. » Ce point des Écritures devait se vérifier comme les autres. Élevant donc la voix, Jésus dit : « J'ai soif. » Un vase plein de vinaigre était là. Aussitôt un de ceux qui étaient présents courut prendre une éponge, l'emplit de vinaigre, et, l'attachant avec de l'hysope au bout d'un roseau, lui en donna à boire, pendant qu'on disait autour de lui : Attendons; voyons si Élie viendra le délivrer. Mais Jésus, ayant pris ce vinaigre, constata qu'il avait rempli tout ce qui lui avait été marqué par les prophètes, en disant : « Tout est accompli... ; » puis, d'une voix forte, il s'écria : « Mon Père,
« je remets mon âme entre vos mains. » En disant ces paroles, il baissa la tête et rendit l'esprit.

En ce moment, digne à jamais de la reconnaissance du genre humain délivré, les prodiges redoublèrent et devinrent plus sensibles. Le voile du temple, qui cachait le Saint des Saints, se déchira depuis le haut jusqu'en bas, pour marquer

que l'ancienne alliance était détruite et remplacée par la nouvelle; la terre trembla, les pierres se fendirent, des tombeaux s'ouvrirent, des morts ressuscitèrent. Le cœur des hommes fut lui-même ébranlé comme les rochers, car le centurion, témoin de cette mort et de ces miracles, s'écria avec les gardes : « Certainement cet homme était juste ; il « était vraiment le Fils de Dieu. » La multitude, qui avait assisté et applaudi à ce spectacle, effrayée maintenant, se retirait en se frappant la poitrine.

La loi défendait de laisser le corps des suppliciés exposé durant le sabbat. Afin donc de pouvoir les enlever le même jour, des soldats vinrent, envoyés par Pilate, à la demande des Juifs, et ils rompirent les jambes des deux larrons pour les achever. Voyant que Jésus avait déjà cessé de vivre, ils ne le frappèrent point de la sorte; mais l'un d'eux lui ouvrit le côté d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit de l'eau et du sang.

Vous avez déjà admiré, mes enfants,

pendant ce récit, comment les hommes qui ne pensaient qu'à satisfaire contre le Sauveur leur malice et leur brutalité, ne faisaient cependant qu'exécuter fidèlement les prophéties. Ici encore, tout avait été réglé plusieurs siècles d'avance par la Sagesse divine, car il avait été écrit : « Vous ne briserez point ses os. » — « Ils verront celui qu'ils ont percé. » Et c'est ainsi, jusque dans son supplice et dans sa mort, que Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait éclater la gloire qui convient au Fils unique de Dieu.



LV

LA SÉPULTURE.

Il fallait que la sépulture fût donnée avant le coucher du soleil, où commençait le repos du sabbat. Car, mes enfants, chez les Juifs, ce n'était pas à minuit, comme chez nous, mais le soir, au coucher du soleil, que finissaient et commençaient les jours.

Un homme riche et considéré de la ville d'Arimathie, nommé Joseph, qui était membre du sanhédrin et disciple secret de Jésus, osa se présenter devant le gouverneur, pour demander le corps et l'ensevelir. Pilate, assuré par le centurion que Jésus était mort, l'accorda aussitôt. Joseph

fut rejoint par Nicodème, autre disciple, et, comme lui, membre du grand conseil, qui apportait cent livres de myrrhe et de baume. Sans craindre les Juifs, et sans considérer que cet office n'était pas de leur condition, mais n'écoutant plus que leur amour, ils détachèrent le corps de leur Maître, l'oignirent de parfums, selon l'usage des Juifs, l'enveloppèrent d'un linceul que Joseph venait d'acheter, et couvrirent le visage d'un suaire. Les deux disciples, qui semblaient avoir perdu de vue la résurrection tant de fois prédite, purent bien se convaincre, en s'acquittant de ces soins pieux, que Jésus était mort; d'ailleurs, s'il avait encore été vivant, tant de parfums répandus autour de lui aurait suffi à le faire mourir.

Le corps du Seigneur fut déposé près de là, dans un sépulcre neuf que Joseph s'était destiné. C'était une espèce de grotte, une petite chambre, où plusieurs places étaient disposées pour la sépulture. Elle avait été taillée dans le roc, de sorte que, dans la suite, on ne put soupçonner

les disciples d'avoir visité et vidé le tombeau en creusant la terre. Ayant roulé une grande pierre à l'entrée, Joseph et Nicodème s'étaient retirés; mais les saintes femmes, assises auprès du sépulcre, considéraient comment le corps de Jésus y avait été mis, afin, sans doute de revenir plus tard, et de suppléer à ce que la précipitation n'avait pas laissé faire. En effet, de retour à Jérusalem, elles préparèrent des aromates et des parfums, et se tinrent en repos le jour du sabbat, selon la loi.

Mais déjà les pharisiens, inquiets du succès de leur crime, s'assemblaient chez Pilate. « Seigneur, lui dirent-ils, cet imposteur (c'est le nom, mes enfants, qu'ils donnaient au Fils de Dieu), cet imposteur, lorsqu'il vivait, a annoncé qu'il ressusciterait au bout de trois jours. Commandez donc qu'on garde le sépulcre jusqu'au troisième jour; car si ses disciples venaient dérober son corps, et dire au peuple qu'il est ressuscité, ce serait une nouvelle erreur pire que la pre-

mière. » Pilate leur répondit: « Gardez-le comme vous l'entendrez. » Ils se rendirent donc au sépulcre, en scellèrent la pierre, et y mirent des gardes.

Ainsi, toutes les mesures étaient prises par les ennemis mêmes de Jésus, pour rendre incontestable le miracle de sa résurrection.



LVI

LA RÉSURRECTION.

Le lendemain du sabbat, qui était le troisième jour après sa mort, Notre-Seigneur, mes enfants, se ressuscita lui-même par sa propre puissance. Il sortit du tombeau, vivant et glorieux, entre l'aurore et le lever du soleil ; mais les gardes ne le virent point. Ce qui les remplit d'épouvante et les mit en fuite, ce fut un tremblement de terre et l'apparition d'un ange, qui, avec un visage brillant comme l'éclair et des vêtements blancs comme la neige, vint renverser la pierre du sépulcre et s'asseoir dessus.

Cependant, des femmes pieuses, Marie

Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé, étaient parties de Jérusalem de grand matin, portant les aromates qu'elles avaient préparées, et arrivèrent au tombeau lorsque le soleil était déjà levé. Ne sachant pas qu'on y avait placé des gardes, elles ne se préoccupaient que de la difficulté d'ôter la pierre qui fermait le sépulcre, et qui était fort grande. Elles virent qu'elle était déjà ôtée; et, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur. Marie Madeleine s'empressa d'aller en prévenir les apôtres Pierre et Jean, qui accoururent, et ne trouvèrent dans le tombeau que les linges et le suaire. Les deux apôtres se retirèrent ensuite fort étonnés, ne croyant pas encore ou n'ayant qu'une foi imparfaite.

Madeleine, retenue par son amour, se tenait dehors, près du sépulcre, et versait des larmes. En pleurant ainsi, elle se baissa et aperçut, dans le tombeau, deux anges vêtus de blanc, et assis, l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où l'on avait déposé le corps de Jésus. « Femme,

« lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu?
« — C'est, répondit-elle, qu'on a enlevé « mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis. « En ce moment, un homme lui apparut debout, qu'elle ne reconnut point, et qui lui dit pareillement : « Femme, qu'as-tu à pleurer? » Elle le prit pour le jardinier, et répondit : « Si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. » Jésus, car c'était lui, l'appela par son nom et lui dit : « Marie! » Alors elle le reconnut, et, se retournant, elle s'écria : « Mon Maître! » En même temps elle se jeta à ses pieds qu'elle tint embrassés. Mais Jésus l'envoya vers les apôtres, afin de leur dire : « Je monte « vers mon Père et votre Père, vers mon « Dieu et votre Dieu. »

Vous voyez, mes enfants, que Marie Madeleine fut la première à qui Notre-Seigneur apparut après sa résurrection. Cependant elle avait été pécheresse, et il l'avait délivrée de sept démons. Nous savons donc, désormais, que nul pécheur qui a fait pénitence ne doit désespérer

d'obtenir son pardon, ni même de jouir de la miséricordieuse tendresse du Sauveur.

De leur côté, les autres pieuses femmes, qui s'étaient d'abord éloignées, mais qui étaient revenues au sépulcre, furent effrayées d'apercevoir aussi les deux anges. L'un d'eux leur dit : « Pour vous, « n'ayez point peur, je sais que vous « cherchez Jésus de Nazareth. Pourquoi « cherchez-vous parmi les morts celui « qui est vivant ? Il n'est point ici, il est « ressuscité comme il l'a prédit. Ressouve- « nez-vous de ce qu'il avait dit, étant en- « core en Galilée : Qu'il fallait que le Fils « de l'homme fût livré entre les mains des « pécheurs, qu'il fût crucifié, et qu'il res- « suscitât le troisième jour... Allez promp- « tement dire à ses disciples et à Pierre « qu'il est ressuscité. » Transportées de joie, elles marchaient en hâte, lorsque tout à coup Jésus leur apparut. Elles s'approchèrent; et, lui embrassant les pieds, elles l'adorèrent. Jésus leur dit : « Ne craignez point. Allez dire à mes

« frères qu'ils se rendent en Galilée; ils « me verront là. » Mais les apôtres ne les crurent pas plus que Marie Madeleine, et prirent ce qu'elles disaient pour un délire.

Pendant ce temps-là, les gardes allèrent à la ville, et rapportèrent aux princes des prêtres tout ce qui était arrivé. Ils en reçurent une grosse somme d'argent, pour dire faussement que les disciples de Jésus étaient venus la nuit, et avaient enlevé son corps pendant qu'ils dormaient.

Cette supercherie des princes des prêtres prouve, mes enfants, que les ennemis de Notre-Seigneur, sans se convertir, croyaient néanmoins à sa résurrection. Ils savaient bien que les timides apôtres, qui avaient fui et abandonné leur Maître, n'auraient jamais osé s'exposer de la sorte au milieu de la nuit, alors surtout qu'ils étaient abattus et consternés par cette mort ignominieuse. Obligés, en effet, pour arriver au sépulcre, de passer au milieu des soldats, ils n'auraient pas man-

qué de les réveiller en marchant dans les ténèbres, et surtout en enlevant une pierre scellée et de grande dimension. D'ailleurs, si, contre toute vraisemblance, les gardes endormis ne se sont pas éveillés, ils n'ont rien vu, et sont des menteurs ; et s'ils ne dormaient pas, comment ne se sont-ils pas opposés à l'entreprise ? De plus, on a coutume non de récompenser, mais de punir les soldats qui laissent enlever un dépôt confié à leur vigilance. Les artifices des ennemis de Jésus-Christ n'ont donc servi qu'à rendre sa résurrection plus évidente et tout à fait incontestable, même pour les regards les moins attentifs.

C'est par ce miracle, plus grand que tous les autres, que Notre-Seigneur confirma les preuves innombrables qu'il avait déjà données de sa divinité. Ayant donc vérifié la promesse qu'il avait tant de fois renouvelée de ressusciter le troisième jour après sa mort, et ayant achevé l'œuvre de la Rédemption du genre humain, il est entré dans son repos. Sachez,

mes enfants, qu'il a fallu déployer encore plus de puissance et de bonté pour racheter le monde, que pour le tirer du néant. Voilà pourquoi le sabbat, dernier jour de la semaine, qui rappelait aux hommes de l'Ancien Testament le repos de Dieu après la création, a été remplacé par le DIMANCHE, le jour du Seigneur, qui honore, au commencement de chaque semaine, la résurrection et le repos du Fils de Dieu fait homme.



LVII

LES APPARITIONS.

Les disciples, qui ont persuadé au monde que leur Maître est ressuscité, et qui ont versé leur sang pour soutenir cette vérité, paraissaient peu disposés à croire. Leur incrédulité ne fut vaincue que par des apparitions successives et nombreuses. Dieu permit qu'il en fût ainsi, mes enfants, pour mieux établir le fondement de notre croyance.

Le jour même de sa résurrection, Notre-Seigneur, qui s'était déjà montré à Pierre, apparut encore à deux disciples, qui, sur le soir, allaient à Emmaüs, petit village situé à soixante stades (environ

trois lieues) de Jérusalem. Chemin faisant, ils parlaient de ce qui était arrivé, et Jésus, s'étant approché, marcha avec eux ; mais leurs yeux étaient comme fermés, de peur qu'ils ne le reconnussent. Il leur demanda le sujet de leur conversation et de leur tristesse. L'un deux, qui était Cléophas, répondit : « Êtes-vous « seul tellement étranger dans Jérusalem, « que vous ne sachiez rien des choses qui « y sont arrivées ces jours-ci ? — Quelles « choses ? » leur dit-il. Le disciple poursuivit : « Au sujet de Jésus de Nazareth, « qui fut un prophète puissant en œu- « vres et en paroles, devant Dieu et de- « vant tout le peuple. Ignorez-vous com- « ment les princes des prêtres et nos « magistrats l'ont livré pour être con- « damné à mort, et l'ont crucifié ? Nous « espérions qu'il était celui qui doit dé- « livrer Israël ; et cependant voici déjà « trois jours que ces choses ont eu lieu. »

Les disciples racontèrent ensuite, mais en laissant voir leur incertitude, ce qui était arrivé aux pieuses femmes et aux

deux apôtres, qui, ayant visité le tombeau de Jésus, n'y avaient point trouvé son corps. Alors l'inconnu leur dit : « O insensés ! Cœurs lents à croire les « prophètes ! Ne fallait-il pas que le « Christ endurât ces souffrances, et qu'ainsi « il entrât dans sa gloire ! » Ensuite, en commençant par Moïse et parcourant les prophètes, il leur expliquait ce qui était dit du Christ dans les Écritures.

Ils étaient arrivés près du lieu où ils devaient s'arrêter, et Jésus parut vouloir passer outre ; mais ils le pressèrent de rester, disant : « Il se fait tard, et le jour est « déjà sur son déclin. » Il entra donc avec eux. Or, tandis qu'il était à table, Jésus prit le pain, le bénit, le rompit et le leur présenta. A cet instant, ils reconnurent le Seigneur ; mais aussitôt il disparut. Et les disciples se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant « au dedans de nous, lorsqu'il nous par- « lait durant le chemin, et qu'il nous ex- « pliquait les Écritures ! »

Pleins de l'ardeur de la charité, fruit

de la présence du divin Maître, ils retournèrent immédiatement à Jérusalem. Les apôtres leur apprirent que le Seigneur était vraiment ressuscité, et qu'il avait apparu à Simon. Eux-mêmes racontèrent ce qui leur était arrivé ; mais plusieurs ne les voulurent pas croire.

Cependant les plus incrédules furent bientôt contraints de se rendre à l'évidence. Les apôtres, s'étant mis à table, s'entretenaient encore sur ce sujet, quand tout-à-coup Jésus parut au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous. » Mais eux, troublés et épouvantés, croyaient voir un esprit, parce que les portes étaient restées fermées. Jésus leur dit pour les rassurer : « C'est moi ; ne craignez rien. « Voyez mes mains et mes pieds ; tou- « chez et voyez. Un esprit n'a point de « chair ni d'os, comme vous voyez que « j'en ai ; » et il leur montrait ses mains et ses pieds. Ils étaient ravis et pleins de joie, sans pouvoir se persuader encore que le Seigneur fût réellement ressuscité. Il les pria donc de lui donner à manger, et

ils lui présentèrent un morceau de poisson et un rayon de miel. Il en mangea devant eux, et leur rendit ce qui restait. Puis il leur dit : « Il fallait, comme je « vous l'avais annoncé, que tout ce qui est « écrit de moi dans la loi de Moïse, dans « les prophètes et dans les psaumes, fût « accompli. » Ensuite, leur ayant ouvert l'esprit pour l'intelligence de l'Écriture, il poursuivit : « Il fallait donc que « le Christ souffrît, qu'il ressuscitât d'en- « tre les morts le troisième jour, et qu'on « prêchât en son nom la pénitence et la « rémission des péchés à toutes les na- « tions, en commençant par Jérusalem. « C'est vous qui êtes les témoins de ces « choses ; comme mon Père m'a envoyé, « je vous envoie. » Il leur souhaita une seconde fois la paix ; et, pour marquer qu'il allait leur communiquer un pouvoir vraiment divin, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit. Ceux à « qui vous remettrez les péchés, ils leur « seront remis ; ceux à qui vous les re- « tiendrez, ils leur seront retenus. » A

ces paroles, vous reconnaissez, mes enfants, le pouvoir d'absoudre, que les ministres de l'Église, établis juges des consciences, ne cessent d'exercer dans le sacrement de Pénitence.



LVIII

INCRÉDULITÉ DE THOMAS.
SECONDE PÊCHE MIRACULEUSE.
PRIMAUTÉ DE SAINT PIERRE.

Thomas, l'un des douze, n'était pas à cette apparition. Les apôtres lui en firent le récit. Il répondit : « Si je ne vois dans « ses mains la marque des clous, si je ne « mets mon doigt à la place des clous, « si je ne mets ma main dans son côté, je « ne croirai point. » Cette résistance était déraisonnable et criminelle ; mais voyez, mes enfants, jusqu'où va la condescendance et la bonté du Sauveur.

Huit jours après, les disciples étaient encore réunis, et cette fois Thomas se

trouvait avec eux. Jésus vint de nouveau, les portes étant fermées, et parut au milieu d'eux. Leur ayant souhaité la paix et s'adressant à Thomas, il lui dit : « Mets là ton doigt, et vois mes mains ; « approche ta main, et mets-la dans mon « côté, et ne sois plus incrédule mais « fidèle. » Thomas, vaincu et confessant la divinité de son Maître, s'écria : « Mon « Seigneur et mon Dieu ! » Jésus ajouta, songeant à nous : « Tu as cru, Thomas, « parce que tu as vu ; heureux ceux qui « croiront sans avoir vu. » Notre foi est en effet plus méritoire que celle de l'apôtre, puisque nous croyons, nous, sans le témoignage des sens, et seulement sur la parole de ceux qui, n'ayant d'ailleurs point été trompés, n'ont ni pu ni voulu nous tromper nous-mêmes.

Les apôtres étaient ensuite retournés en Galilée, où le Seigneur leur avait donné rendez-vous. Un soir, Pierre et plusieurs disciples avec lui étaient montés dans une barque pour pêcher ; mais ils ne prirent rien de toute la nuit. Le matin,

Jésus parut sur le rivage, et demanda aux apôtres, qui ne le reconnaissaient pas, s'ils n'avaient rien à manger. Comme ils n'avaient encore rien pris, Jésus leur dit de jeter le filet, du côté droit de la barque. Ils le jetèrent, et prirent une si grande quantité de poissons qu'ils ne pouvaient plus le retirer. Jean dit à Pierre que c'était le Seigneur. Aussitôt le chef des apôtres se hâta, par respect, de remettre sa tunique qu'il avait quittée, et se jeta à la mer pour aller vers son Maître, tandis que les autres ramenaient la barque et traînaient le filet, qui put contenir sans se rompre cent cinquante-trois gros poissons. Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils trouvèrent des charbons allumés, un poisson dessus, et du pain dont sans doute ils manquaient. Jésus se plaça au milieu d'eux, et leur distribua du pain et du poisson. Ce fut, après la résurrection, la troisième fois qu'il se montra aux disciples réunis.

Quand ils eurent mangé, il dit à Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus

« que ceux-ci ? » Il lui répondit : « Oui, « Seigneur, vous savez que je vous aime. » Jésus lui dit : « Pais mes agneaux. » Il lui dit encore : « Simon, fils de Jean, m'ai- « mes-tu ? » Pierre répondit une seconde fois : « Oui, Seigneur, vous savez que je « vous aime. » Jésus lui dit : « Pais mes « agneaux. » Il lui dit pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes- « tu ? » Pierre, affligé de cette troisième interrogation, répondit : « Seigneur, vous « connaissez toutes choses ; vous savez « que je vous aime. » Jésus lui dit : « Pais « mes brebis. »

Par cette triple affirmation de son amour, Jésus, mes enfants, faisait expier à Pierre son triple reniement. Remarquez, en même temps, les paroles par lesquelles il l'établit chef de son Église : « Pais mes agneaux, pais mes brebis. » Les agneaux représentent les fidèles, et les brebis, mères des agneaux, représentent les évêques. C'est donc tout le troupeau, l'Église enseignée et l'Église enseignante, que Pierre doit

paître, c'est-à-dire instruire et gouverner.

Avant de se retirer, Jésus rassura son disciple sur la constance de son amour, en lui prédisant le martyre qu'il souffrirait un jour pour sa cause. « En vérité, en vé-
« rité, quand tu étais jeune, tu te ceignais
« toi-même, et tu allais où tu voulais ;
« mais, quand tu seras vieux, tu étendras
« les mains, et un autre te ceindra et te
« conduira où tu ne voudrais pas aller. »



LIX

LA DERNIÈRE MISSION DES APÔTRES. L'ASCENSION ET LA PENTECÔTE.

Les onze apôtres se rendirent ensuite en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avait dit qu'ils le verraient. On croit que ce fut là que plus de cinq cents disciples à la fois le virent et l'adorèrent. Jésus, s'approchant des onze, leur dit : « Tout « pouvoir m'a été donné dans le ciel et « sur la terre. Allez donc, enseignez « toutes les nations. Baptisez-les au nom « du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, « et apprenez-leur à observer tout ce que « je vous ai commandé. Et voilà que je « suis avec vous jusqu'à la fin du monde. »

Dès lors le sacrement de BAPTÊME était institué, et, par cette dernière promesse, le Seigneur rendait son Église indestructible. Quels que soient le nombre, la haine, l'habileté et la force de ses ennemis, elle ne saurait périr. Soyez donc sans crainte, mes enfants, quand vous voyez cette divine institution persécutée et assaillie de toutes parts. Puisqu'elle est assistée par son fondateur, et que la durée de l'univers lui est promise, ses défaites ne sont qu'en apparence, pour un temps, et pour exercer notre foi; elle finit toujours par être victorieuse.

Jésus ajouta : « Allez donc par tout « l'univers, prêchez l'Évangile à toute « créature. Celui qui croira et sera bap« tisé sera sauvé; mais celui qui ne croira « point sera condamné. Or, voici les « prodiges qui accompagneront ceux qui « auront cru : En mon nom ils chasse« ront les démons, ils parleront des lan« gues nouvelles, ils prendront les ser« pents, et s'ils boivent quelque breuvage « mortel, il ne leur nuira point ; ils im-

« poseront les mains sur les malades, et « les malades seront guéris. » Ce pouvoir de faire des miracles était surtout nécessaire aux premiers prédicateurs de l'Évangile, chargés de persuader et de convertir le monde.

Dans une dernière apparition, Jésus, ayant mangé avec ses apôtres, leur ordonna de ne point s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre l'accomplissement des promesses. « Vous recevrez, leur « dit-il, la vertu du Saint-Esprit, qui viendra sur vous d'en haut, et vous serez « mes témoins dans Jérusalem, dans toute « la Judée et la Samarie, et jusqu'aux ex- « trémités de la terre. »

Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, les mena hors de la ville, du côté de Béthanie, et, les mains levées, leur donna sa bénédiction. Tandis qu'il les bénissait, ils le virent s'élever et monter dans le ciel, doucement et majestueusement, comme un roi victorieux qui rentre dans ses États après avoir défait ses ennemis. Bientôt une nuée le dé-

roba à leurs yeux. Comme ils regardaient toujours, tout à coup deux hommes vêtus de blanc se présentèrent à eux, et leur dirent : « Hommes de Galilée, que « restez-vous ainsi à regarder en haut ? « Ce Jésus, qui du milieu de vous vient « de s'élever dans le ciel, en reviendra un « jour, de la même manière que vous « l'avez vu monter. »

Désormais, mes enfants, bien que Notre-Seigneur, comme Dieu, soit partout, son humanité sainte n'est cependant plus qu'au ciel, dans l'état glorieux contemplé un instant par les disciples, et sur la terre dans nos tabernacles, où il se tient caché sous les voiles eucharistiques.

Quant aux apôtres, retournés à Jérusalem après l'Ascension de leur Maître, ils y attendirent, dans la retraite et la prière, le Saint-Esprit qui leur avait été promis. Quand ils l'eurent reçu, au jour de la Pentecôte, ils partirent et se dispersèrent dans tout l'univers pour le convertir. Ainsi l'Église commençait sa

mission ; et, par la prédication de l'Évangile et l'administration des sacrements, elle faisait parvenir aux hommes de bonne volonté, de tous les temps et de tous les lieux, les bienfaits de la Rédemption.

FIN.

TABLE ANALYTIQUE

ET

QUESTIONNAIRE.

VIE CACHÉE DE N. S. JÉSUS-CHRIST.

I

L'ATTENTE DU MESSIE.

II

LA NAISSANCE DE JEAN-BAPTISTE.

III

L'ANNONCIATION.

LA VISITATION.

IV

LA NAISSANCE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

V

L'ADORATION DES MAGES.

LA PRÉSENTATION AU TEMPLE.

LA FUITE EN ÉGYPTE.

VI

LA SAINTE ENFANCE.

VIE PUBLIQUE DE N. S. JÉSUS-CHRIST.

PREMIÈRE ANNÉE.

Voyage en Judée.

VII

LE PRÉCURSEUR.

VIII

LE JEÛNE.

LA TENTATION.

NOUVEAU TÉMOIGNAGE DE JEAN-BAPTISTE.

IX

LES PREMIERS DISCIPLES.

Retour en Galilée.

X

LES NOCES DE CANA.

PREMIÈRE PÊCHE MIRACULEUSE.

Voyage à Jérusalem pour la fête de Pâques.

XI

LES MARCHANDS CHASSÉS DU TEMPLE.

LA VOCATION DE SAINT MATTHIEU.

ENTRETIEN AVEC NICODÈME.

Retour en Galilée par la Samarie.

XII

LA SAMARITAINE.

XIII

LA PRISON DE JEAN-BAPTISTE.

Courses et prédications à Capharnaüm et dans les environs.

LES MALADES GUÉRIS.

PREMIÈRE TEMPÊTE APAISÉE.

XIV

LES DÉMONS VAINCUS.

CONSEILS TOUCHANT LA PERFECTION.

LA GUÉRISON D'UN PARALYTIQUE.

XV

RÉSURRECTION DE LA FILLE DE JAÏRE ET GUÉRISON D'UNE FEMME MALADE.

GUÉRISON DE DEUX AVEUGLES.

DEUXIÈME ANNÉE.

Voyage à Jérusalem pour la fête de Pâques.

XVI

LE PARALYTIQUE DE LA PISCINE.

XVII

MADELEINE AUX PIEDS DE JÉSUS.

Retour vers la Galilée.

XVIII

CONJURATION DES JUIFS. — MIRACLES ACCOMPLIS LE JOUR DU SABBAT.

En Galilée.

INSTITUTION DES APÔTRES.

XIX

LE SERMON SUR LA MONTAGNE.

XX

SUITE DU SERMON SUR LA MONTAGNE.

XXI

GUÉRISON D'UN LÉPREUX.

GUÉRISON DU SERVITEUR D'UN CENTURION.

RÉSURRECTION DU FILS DE LA VEUVE DE NAÏM.

ÉLOGE DE JEAN-BAPTISTE.

XXII

MORT DE JEAN-BAPTISTE.

AUTRES MIRACLES ET INSTRUCTIONS DE JÉSUS.

XXIII

LES PARABOLES.

TROISIÈME ANNÉE.

En Galilée.

XXIV

MISSION DES APÔTRES.

MULTIPLICATION DES PAINS.

SECONDE TEMPÊTE APAISÉE.

XXV

LA PROMESSE DE L'EUCHARISTIE.

Voyage en Phénicie et à Césarée.

XXVI

LA CHANANÉENNE.

NOUVEAUX MIRACLES.

CONFESSION ET PRIMAUTÉ DE SAINT PIERRE.

MORT PROCHAINE DE JÉSUS-CHRIST.

Retour en Galilée.

XXVII

LA TRANSFIGURATION.

LE JEUNE HOMME DÉLIVRÉ DU DÉMON.

PUISSANCE DE LA FOI.

En voyage pour Jérusalem.

XXVIII

PASSION PROCHAINE ET RÉSURRECTION DE JÉSUS. — LE TRIBUT PAYÉ.

LES PRÉSÉANCES.

LA PARABOLE DE LA BREBIS PERDUE.

LE PARDON DES INJURES.

PARABOLE DU SERVITEUR IMPITOYABLE.

XXIX

L'INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE.

LES PETITS ENFANTS BÉNIS.

LA PAUVRETÉ PARFAITE.

LE DANGER DES RICHESSES.

PARABOLE DES OUVRIERS DE LA VIGNE.

XXX

MISSION DES DISCIPLES.

PARABOLE DU BON SAMARITAIN.

XXXI

MARTHE ET MARIE.

EFFICACITÉ DE LA PRIÈRE.

LE RICHE AVARE.

LA VIGILANCE.

XXXII

LE FIGUIER STÉRILE.

LA FEMME COURBÉE.

ÉLOGE DE L'HUMILITÉ.

PARABOLE DES CONVIÉS QUI S'EXCUSENT.

XXXIII

LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

XXXIV

LE BON EMPLOI DES RICHESSES.

LE MAUVAIS RICHE ET LE BON PAUVRE.

LA PERSÉVÉRANCE DANS LA PRIÈRE.

LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN.

A Jérusalem pour la fête des Tabernacles.

XXXV

VAINE TENTATIVE DES PRINCES DES PRÊTRES.

LA FEMME PÉCHERESSE.

DIVINITÉ DE JÉSUS.

XXXVI

L'AVEUGLE-NÉ.

XXXVII

LA PARABOLE DE LA BERGERIE.

LA PARABOLE DU BON PASTEUR.

JÉSUS AFFIRME SA DIVINITÉ.

QUATRIÈME ANNÉE.

Départ de Jérusalem.

XXXVIII

LA RÉSURRECTION DE LAZARE.

XXXIX

LA MORT DE JÉSUS COMPLOTÉE ET PRÉDITE.

LA VRAIE ET LA FAUSSE GRANDEUR.

Retour définitif à Jérusalem.

L'AVEUGLE DE JÉRICHO.

ZACHÉE.

XL

LA PARABOLE DES MINES D'ARGENT.

PIÉTÉ DE MARIE MADELEINE.

La Grande Semaine.

XLI

L'ENTRÉE TRIOMPHALE A JÉRUSALEM.

LARMES RÉPANDUES SUR LA VILLE.

LE FIGUIER MAUDIT.

VENDEURS DE NOUVEAU CHASSÉS DU TEMPLE.

XLII

LA PARABOLE DES DEUX FILS DÉSOBÉISSANTS.

LA PARABOLE DES VIGNERONS HOMICIDES.

XLIII

LA PARABOLE DES NOCES.

LES HÉRODIENS ET LES SADDUCÉENS CONFONDUS.

LA DOUBLE NATURE DU MESSIE.

XLIV

LES SCRIBES ET LES PHARISIENS MAUDITS.

LE DENIER DE LA VEUVE.

RUINE DU TEMPLE DE JÉRUSALEM.

XLV

LA RUINE DE JÉRUSALEM.

LA FIN DU MONDE.

XLVI

PARABOLE DES VIERGES SAGES ET DES VIERGES FOLLES.

LE JUGEMENT DERNIER.

CHATIMENTS ET RÉCOMPENSES.

XLVII

LA DERNIÈRE CÈNE.

INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE.

XLVIII

LA TRAHISON.

LES DERNIERS AVIS.

XLIX

L'AGONIE.

L

LES INTERROGATOIRES.

LI

LE JUGE.

LII

LA CONDAMNATION.

LIII

LE SUPPLICE.

LIV

LA MORT.

LV

LA SÉPULTURE.

LVI

LA RÉSURRECTION.

Depuis la Résurrection jusqu'à l'Ascension. La Pentecôte.

LVII

LES APPARITIONS.

LVIII

L'INCRÉDULITÉ DE THOMAS.

SECONDE PÊCHE MIRACULEUSE.

LA PRIMAUTÉ DE SAINT PIERRE.

LIX

LA DERNIÈRE MISSION DES APÔTRES.

L'ASCENSION.

LA PENTECÔTE.

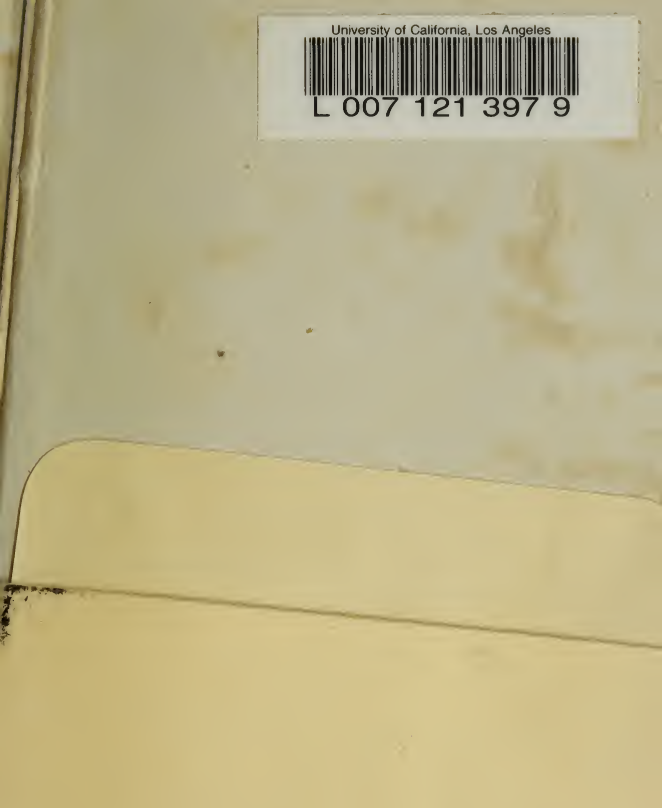
FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE
ET DU QUESTIONNAIRE.

TABLE DES PARABOLES.

TABLE DES CHAPITRES

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

12 805 — Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.





COURS D'HISTOIRE

RACONTÉE AUX ENFANTS ET A LA JEUNESSE,

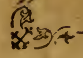
PAR M. LAMÉ FLEURY.

NOUVELLES ÉDITIONS REVUES ET CORRIGÉES.

L'Histoire Sainte. 1 volume.
L'Histoire Ancienne. 1 volume.
L'Histoire Grecque. 1 volume.
L'Histoire Romaine, Ire partie, la RÉPUBLIQUE. 1 vol.
L'Histoire Romaine, IIe partie, l'EMPIRE. 1 volume.
L'Histoire du Moyen Age. 2 volumes.
L'Histoire Moderne. 2 volumes.
L'Histoire de France. Ire partie : Depuis les origines jusqu'à l'avénement des Valois. 1 volume.
L'Histoire de France. IIe partie : Depuis les Valois jusqu'à nos jours. 1 volume.
L'Histoire des Mœurs et Coutumes des Français. 1 volume.
L'Histoire d'Angleterre. 2 volumes.
L'Histoire de la Découverte de l'Amérique. 1 vol.

Chaque volume, cartonné, 2 fr.

La Mythologie. 1 vol. avec figures, cartonné. 3 fr.
Carte géographique et chronologique de l'Ancien Monde, pour servir à l'intelligence des Histoires racontées; coloriée. 1 fr.
Biographie élémentaire des personnages historiques, littéraires et industriels; 2e édition, augmentée d'un grand nombre de Notices sur des personnages de notre siècle, célèbres à différents titres. 1 fort volume gr. in-18 jésus vélin, à 2 colonnes, cartonné. 4 fr.
La Géométrie enseignée aux enfants. 5e édit. 1 vol. gr. in-18, figures dans le texte, cart. (*Sous presse.*)



Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.